2024-2025
Master 1 – Études sur le Genre

DÉFENSE DES DROITS DES FEMMES ET ANTIFÉMINISME : FAUX ENNEMIS ?

Étude des liens idéologiques entre féministes TERFs et antiféministes

GUILLEMONT Marion

Sous la direction de
DUBSLAFF Valérie

Membres du jury
DUBSLAFF Valérie – Maîtresse de conférence en Histoire et civilisation du monde germanique
GAILLARD Édith - Maîtresse de conférence en Sociologie

Soutenu publiquement le :
5 septembre 2025

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussignée GUILLEMONT Marion, déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Remerciements

Je tiens à remercier plus que chaleureusement Mme Valérie Dubslaff, qui a accepté d'encadrer mon travail et a été d'un soutien sans faille, d'une grande disponible et de conseils toujours précieux tout au long de ces deux années de travail.

Je remercie sincèrement Mme Édith Gaillard d'avoir accepté la proposition d'être jury pour la soutenance de ce mémoire et de me permettre d'échanger avec elle sur ce travail.

Je remercie mon entourage, qui m'a accompagnée durant ces deux années, passionnantes et mouvementées, et tout particulièrement Amandine, qui m'a encouragée à poursuivre mon rêve et m'a soutenue de la première ligne à la dernière page .

Avertissement

Du fait du sujet et de l'angle d'étude, ce travail relaie des propos discriminatoires, dénigrants et violents à l'égard des personnes trans.

J'affirme ici ma désapprobation ferme de ce type de discours, et appelle à une certaine prudence de la part de lecteur.rice.s pour qui ces sujets pourraient être sensibles.

Table des matières

Remerciements.....3
Avertissement.....4
Introduction.....7
Cadre théorique de l'analyse.....11
Quelle(s) définition(s) du féminisme ?.....11
TERF ou féministes critique du genre ?.....12
Antiféminisme.....13
Comment définir l'extrême droite ?.....13
Gender et genre.....14
Transidentité et « transactivisme ».....15
Précisions.....16
Méthodologie.....16
Thaïs d'Escufon.....16
Virginie Vota.....18
Amélie Menu.....20
Dora Moutot.....21
Antastesia.....23
I / Le féminisme.....25
Les antiféministes.....25
Des désaccords fondamentaux avec le féminisme.....26
Un féminisme fantasmé.....29
Le féminisme change les femmes en hommes (et inversement).....29
Le féminisme abîme les relations femmes-hommes.....30
Le féminisme pervertit la sexualité.....30
Les conséquences supposées du féminisme.....32
La destruction de la famille.....32
La destruction d'un équilibre naturel.....33
Les féministes transexclusives : des rapports au féminisme singuliers.....35
Antastesia.....35
Dora Moutot.....39
Une volte-face politique.....42
TERF et antiféministes : une certaine communauté de pensée.....44
Féminisme : une doxa contre le bon sens.....45
Une idéologie dangereuse et sectaire.....47
II / Genre.....50
Le rapport au genre.....50
Les antiféministes, fermement opposées au genre.....50
Deux poids, deux genres chez les féministes transexclusives.....51
Identité de genre : là où le bas blesse.....52
Qu'est-ce qu'être une femme ?.....54
L'apanage de la beauté.....54
La biologie avant tout.....55
Qu'est-ce qu'être un homme?.....56
L'importance de la violence masculine.....56
Une virilité vertueuse et protectrice.....58
Les relations entre femmes et hommes.....60
Une complémentarité providentielle pour les conservatrices.....60
Le couple hétérosexuel comme ciment d'une société saine.....62

Et les sciences dans tout ça ?....63
La biologie instrumentalisée....63
Les sciences médicales diabolisées....65
Un rapport paradoxal aux sciences sociales....67
III / Transidentité et « transactivisme »....70
De quoi parle-t-on ?....70
Qui sont les personnes trans ?....70
Le transactivisme : objet de toutes les critiques....72
Transidentités : un portrait sombre....73
Un caprice d'enfant-roi....73
Des sujets de moquerie et de dénigrement....74
Psychiatrisation et graves accusations....76
La femme trans est un homme comme les autres....77
Accusations de misogynie, d'homophobie et de lesbophobie....79
Des traitements délétères et des chirurgies barbares....81
Un puissant lobby trans....82
La protection des enfants en étendard....83
Thaïs d'Escufon et les femellistes : un « étrange tandem » pas si étrange ?....85
Conclusion....89
Bibliographie....92
Annexe 1 : Liste complète des vidéos utilisées en tant que corpus....102

Introduction

Certaines idéologies, groupes sociaux ou politiques sont, par essence, opposé.e.s les un.e.s aux autres (conservateur.rices/progressistes, pro-life/pro-choix[1], libéraux/antilibéraux..). Le sens commun nous pousse à considérer ces mouvements adverses comme fondamentalement hermétiques et ne partageant aucun point commun. Or, dans certaines circonstances particulières, des groupes opposés peuvent se rejoindre, voire collaborer. C'est ce que Whittier[2] nomme les « collaborative adversarial movements»[3] ou « strange bedfellows ». Dans son article de 2014, elle étudie les interactions entre des mouvements féministes et des conservateurs anti-pornographie aux États-Unis entre 1981 et 1991. Malgré leurs idéologies profondément opposées, ces deux groupes ont eu des positionnements similaires, et ont même parfois brièvement collaboré dans leur combat visant à légiférer contre la pornographie durant cette période. Ces mouvements ont ainsi partagé un but similaire pendant un temps, même s'ils ne partagent pas de liens préexistants et n'ont pas d'identité collective compatible. Il reste une opposition fondamentale entre eux, même s'ils partagent un objectif commun.

Les mouvements féministes et antiféministes sont un autre exemple de groupes idéologiquement opposés. Comme leurs noms le suggèrent, les un.e.s luttent pour l'égalité femmes-hommes, tandis que les autres sont réfractaires à ce progressisme social. On pourrait alors supposer que ces deux idéologies n'ont rien en commun, qu'elles sont intrinsèquement antagonistes. Pour autant, on peut retrouver chez certaines féministes se disant « critiques du genre » des centres d'intérêt voire des positionnements communs avec les antiféministes. Les définitions de ce que sont «La femme » et « L'homme », les appels à la biologie et le rejet des personnes trans constituent ainsi des points de rencontre entre ces deux groupes pourtant antinomiques. On a donc ici affaire à un exemple de « strange bedfellows », dont Ana[4] propose comme traduction « étranges tandems ».

Comme l'immense majorité des individus et groupes à visée politiques, féministes comme antiféministes utilisent le web comme moyen d'expression. Sites, réseaux sociaux (TikTok, Instagram...), canaux Télégram[5], chaînes Youtube sont autant de lieux privilégiés pour partager son point de vue, développer sa communauté et dialoguer. Cet usage est devenu courant et quotidien pour une importante partie de la population. Un « néo-militantisme » s’est donc développé avec les

1 Nous utilisons ici le terme « pro-choix » qui représente la posture féministe de laisser aux personnes le libre choix concernant leur corps, en opposition au mouvement anti-IVG (dit « pro-life »).

2 Nancy Whittier, « Rethinking Coalitions: Anti-Pornography Feminists, Conservatives, and Relationships between Collaborative Adversarial Movements », *Social Problems*, mai 2014, vol. 61, nº 2, p. 175-193.

3 Mouvements adverses collaboratifs

4 Alexandra Ana, « Repenser les coalitions pour résister aux campagnes anti-genre »:, *La Revue Nouvelle*, 24 septembre 2024, n° 6, nº 6, p. 64-69.

5 Télégram est une application de messagerie cryptée, connue pour protéger les données des utilisateurs. Elle est par conséquent fréquemment utilisée par des personnes souhaitant rester discrètes sur la toile.

nouvelles technologies (Granjon, 2001[6]), perpétuant des formes déjà connues de lutte politique, mais développant également des spécificités liées à l'usage d'Internet. En 2013, Cardon et Granjon soulignent que la télématique (néologisme né en 1978 des mots « informatique » et « télécommunications ») constitue un moyen privilégié d'action pour le militantisme. Internet est ainsi utilisé par des groupes déjà existants, facilitant l'organisation d'événements, le partage d'informations, la création d'outils[7]. Il permet également à des individus isolés de s'informer, mais encore de s'exprimer et de partager leurs opinions au-delà de leur sphère personnelle. De plus, on retrouve sur le web une importante critique de l'hégémonie médiatique. Ce mouvement, porté à la fois par des acteurs des médias eux-mêmes (journalistes proposant une vision distanciée de leur cadre de travail, comme les *watchdogs*[8] par exemple), mais également par des individus étrangers au monde médiatique, permet le développement de cette culture contre-hégémonique.

Comme de nombreux mouvements sociaux, le féminisme s'est approprié ces nouveaux outils d'expression militante au fur et à mesure de leur développement (Blandin, 2017[9]). Les spécificités des technologies du web ont également modifié certains types d'actions, et ont enrichi la pratique militante avec de nouvelles modalités. Le vidéo-activisme est une de ces formes particulières d'actions, qui, si elle se situe dans la lignée du cinéma militant des années 60 (Cardon et Granjon[10]), possède des spécificités lorsqu'elle est mise en ligne. Youtube, offrant la possibilité pour quiconque de publier des vidéos de longueur et de format divers, d'interagir avec autrui via l'espace des commentaires, apparaît comme une plateforme privilégiée pour ce vidéo-activisme. Espace idéal pour des groupes organisés tels des partis politiques (Théviot, 2020[11]), il permet également à des militants amateurs (qui se professionnaliseront parfois par la suite) de s'exposer, d'exprimer leurs opinions et de construire une communauté partageant un combat commun (Douyère et Ricaud, 2019[12]).

Dans ce contexte, les mouvements féministes comme antiféministes ont investi l'espace virtuel pour partager des faits, informer, se réunir, organiser des actions et diffuser des idées. L'étude des discours militants autour du féminisme sur le web, et notamment en format vidéo, est

6 Fabien Granjon, *L'Internet militant: mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Éd. Apogée, 2001.

7 Dominique Cardon et Fabien Granjon, *Médiactivistes*, 2e éd. augmentée et mise À jour., Paris, Sciences po, les presses, 2013.

8 «Le journalisme de surveillance est une forme de journalisme d'investigation où les journalistes, auteurs ou éditeurs d'une publication d'information vérifient les faits et interrogent des personnalités politiques et publiques pour accroître la responsabilité dans les systèmes de gouvernance démocratique.» Source : Wikipédia

9 Claire Blandin, « Féminisme en ligne », *Réseaux*, 2017.

10 D. Cardon et F. Granjon, *Médiactivistes*, *op. cit.*

11 Anaïs Theviot, « Faire campagne sur Youtube : une nouvelle « grammaire » pour contrôler sa communication et influer sur le cadrage médiatique ? »:, *Politiques de communication*, 25 juin 2020, N° 13, nº 2, p. 67-96.

12 David Douyère et Pascal Ricaud, « Présentation du dossier: Youtube, un espace d'expression politique ? », *Politiques de communication*, 25 juin 2020, N° 13, nº 2, p. 15-30.

donc particulièrement pertinente à l'heure actuelle, tant l'usage d'Internet ainsi que les questions de genre sont au cœur de notre société. Le format vidéo, que l'on trouve en majorité sur la plateforme Youtube, est un médium particulièrement intéressant, car il combine l'expression directe (mots prononcés, faits énoncés, ton...) et indirecte (décor, tenue, style de montage..). L'espace commentaire situé en dessous de chaque vidéo constitue également un objet d'études en soi. Compilant les réactions des spectateur.rice.s, leurs échanges entre elles et eux et les éventuelles réponses des créateur.rice.s de contenu, il peut devenir un corpus en tant que tel.

En parcourant les pages d'accueil de différentes vidéastes féministes et antiféministes, on peut constater la récurrence de certains thèmes : rejet ou opposition aux personnes trans, remise en cause de la notion de genre. Ces opinions semblent être partagées par des militantes opposées sur le plan idéologique. Ainsi, Thaïs d'Escufon, militante d'extrême droite, a publié une vidéo titrée « Transgenrisme : mutiler des enfants pour de l'argent »[13]. On trouve plusieurs contenus sur le même sujet chez Antastesia, féministe de gauche, comme « LFI veut mettre des hommes dans les prisons pour femmes »[14] (les « hommes » en question ici sont des femmes trans). On peut alors s'interroger sur une telle communauté de pensée entre des porteuses d'idéologies opposées. Leurs positionnements sont-ils aussi similaires que les titres de leurs vidéos le présentent ? L'opposition à la transidentité, par exemple, est-elle de même nature ? Est-elle sous-tendue par les mêmes éléments ? Quelles sont ces féministes rejetant avec ferveur la notion de genre ? Comment s'articulent leurs positionnements sur l'échiquier politique, diamétralement opposés, et leurs opinions apparemment communes sur certains sujets de société ? Le fait d'être soi-même une femme est-elle mise en avant par les créatrices de contenu, et, si oui, cela l'est-il de la même manière ? De plus, reconnaissent-elles leurs accointances respectives, ou se gardent-elles de soulever ce point précis ? En effet, comme le souligne Whittier, le risque est grand pour ces militantes de « collaborer avec l'ennemi »[15] de façon ouverte.

La littérature traitant de l'extrême droite et de sa présence toujours précurseuse sur Internet est foisonnante. Le positionnement à priori antinomique d'être une femme antiféministe a lui aussi été étudié assez largement. Les mouvements féministes ont également fait l'objet de recherches nombreuses et diverses. Cependant, la littérature francophone est encore assez peu fournie au sujet des TERF (« Trans Exclusionary Radical Feminists »[16]). Ces féministes excluant les personnes trans, et les femmes trans tout particulièrement comme nous le verrons plus loin, ont ainsi été longtemps très minoritaires en France, et peu médiatisées. Ces dernières années cependant, ce

13 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, s.l., 2022.
14 *LFI veut mettre des hommes dans les pris*ns pour femmes.*, s.l., 2023.
15 N. Whittier, « Rethinking Coalitions », art cit.. – traduction personnelle
16 « féministes radicales excluant les personnes trans », traduction personnelle

discours s'est développé sur le plan médiatique de façon plus large, et ce discours féministe "anti-trans" est devenu de plus en plus présent. Dora Moutot et Marguerite Stern sont les figures de proue de ce courant de pensée, avec une forte présence sur divers réseaux sociaux depuis des années. En 2022, elles sont reçues par deux députées LREM à la suite de leur tribune s'insurgeant contre une affiche du Planning Familial indiquant « Au planning, on sait que des hommes aussi peuvent être enceints »[17]. Les relations houleuses entre cette niche du féminisme et le féminisme plus « généraliste » commencent à être étudiées en sciences sociales (Ana[18], Espineira[19]).

Les interactions entre antiféminisme et féminisme TERF ou « critique du genre » (c'est ainsi que ces militantes se définissent) semblent être une niche encore peu explorée dans la littérature scientifique francophone. Si les féministes intersectionnelles se positionnent très clairement en opposition à l'antiféminisme sous toutes ses formes ainsi qu'à l'extrême droite, il n'en va pas de même pour leur rapport aux TERF. Certains travaux traitent de la ligne parfois ténue et floue entre féminisme et antiféminisme chez des individus non militants[20], mais les points de jonction entre ces « ennemis naturels » chez leurs porte-paroles sont jusqu'à présent peu explorés lorsqu'il s'agit des féministes « critiques du genre ». Au vu des concordances de points de vue sur certains sujets, du moins en apparence, il semble intéressant voire impératif de se pencher sur la question. Comment une femme créant une vidéo intitulée « Pourquoi la morale féminine détruit la société ? »[21] peut partager des points communs avec une militante défendant le droit des femmes ? Peut-on encore qualifier Dora Moutot de féministe, lorsqu'elle affirme se battre pour le droit des femmes, tout en déclarant être désormais « femelliste »[22] et « faire sécession avec un féminisme qui a été totalement dévoyé »[23] ?

Ces questions nous semblent essentielles. En effet, le mouvement féministe est, dans sa construction même et depuis ses débuts, multiple et divers. Les chercheur.euse.s sur le sujet parlent d'ailleurs de féminismes au pluriel. Pour autant, les contours de ce mouvement, même conjugué au pluriel, restent délicats à définir et à déterminer. Le cas des TERF est particulièrement intéressant et complexe. En effet, il ne s'agit pas d'une organisation formelle, ni de formations en collectifs et en associations (comme on peut en connaître dans le féminisme, telles que Nous Toutes, Le planning

17 Etienne Baldit et Chez Pol, *Grosses tensions entre élus LREM sur fond de transphobie*, https://www.liberation.fr/politique/grosses-tensions-entre-elus-lrem-sur-fond-de-transphobie-20220831_UYFAGGMP75HHPEZZF5UUNOHK3Q/, (consulté le 13 août 2025).

18 A. Ana, « Repenser les coalitions pour résister aux campagnes anti-genre », art cit.

19 Karine Espineira et Maud-Yeuse Thomas, « Les trans dévoient le féminisme », Transidentités et transitudes: se défaire des idées reçues, 2022.

20 Christine Guionnet, « Troubles dans le féminisme: Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires », *Réseaux*, 25 avril 2017, n° 201, nº 1, p. 115-146.

21 *Pourquoi la morale féminine DÉTRUIT la société*, s.l., 2023.

22 Nous reviendrons plus bas sur ce que ce terme recouvre

23 Femelliste, *Manifeste*, https://www.femelliste.com/manifeste-femelliste-feministe, (consulté le 13 août 2025).

Familial, Osez le féminisme..). On retrouve des précurseures telles que Janice Raymond aux États-Unis avec son livre « The transsexual empire » en 1979[24], et les figures publiques que sont Dora Moutot et Marguerite Stern en France. Cela n'a pas (encore) donné lieu à des regroupements formels comme on peut en trouver dans le fémonationalisme (terme désignant « à la fois l'exploitation des thèmes féministes par les nationalistes et les néo-libéraux dans une perspective anti-islam et anti-immigration (non européenne ou non occidentale), et la stigmatisation des musulmans au nom de l'égalité de genre »[25]), avec le collectif Némésis par exemple[26]. De même, l'antiféminisme ne possède pas de mouvement en tant que tel. Il est très présent dans les groupes conservateurs et/ou d'extrême droite, mais la question particulière des rapports femmes-hommes existe très rarement en tant que telle.

Selon Espineira[27], les féministes « critiques du genre » restent minoritaires dans le mouvement de lutte pour les droites des femmes et personnes LGBTQIA+. Cependant, la question trans étant de plus en plus présente dans le débat public, et les idées d'extrême droite prenant également de l'ampleur et de la légitimité[28], il apparaît nécessaire, voire urgent de se pencher sur les accointances entre ces deux niches, dont les voix pourraient être amenées à être de plus en plus audibles.

Cadre théorique de l'analyse

Quelle(s) définition(s) du féminisme ?

Définir le féminisme n'est pas chose aisée. Ce mouvement, évoluant historiquement par différentes phases que l'on a nommées « vagues », est également traversé de questionnements nombreux au sein d'une même époque. Ainsi, le mouvement *#MeToo*, l'intersectionnalité et les questions queer[29] façonnent le féminisme depuis quelques années. Sophie Noyé, dans son article « Matérialisme et queer dans la troisième vague féministe française »[30], étudie les interactions entre le féminisme matérialiste et le mouvement queer de 1995 aux années 2010. Elle détaille les différents domaines de convergence et de discussion entre les deux groupes de lutte, et conclue ainsi :

> « Ces deux approches féministes [matérialiste et queer] procèdent à une analyse constructiviste de l'oppression. Elles partagent l'idée selon laquelle la domination

24 Janice Raymond, *L'Empire transsexuel*, Paris, Editions du Seuil, 1981.
25 Magali Della Sudda, *Les nouvelles femmes de droite*, Marseille, HDA (Hors d'atteinte), 2022, 280 p.
26 Collectif Némésis, *Collectif Nemesis*, https://www.instagram.com/collectif.nemesis/, (consulté le 12 août 2025).
27 K. Espineira et M.-Y. Thomas, « Transidentités et transitudes », art cit.
28 Nicolas Lebourg, « Définir l'extrême droite: », *Après-demain*, 12 mai 2025, nº 73, nº 2, p. 8-11.
29 Ce terme étant désormais courant en France, nous décidons de ne pas l'écrire en italique
30 Sophie Noyé, « Féminismes du XXI e siècle : une troisième vague ? » dans *Féminismes du XXI e siècle : une troisième vague ?*, s.l., Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 135-146.

> masculine n'est pas le fruit d'une différence « naturelle » ou « biologique » entre les hommes et les femmes, qui impliquerait l'assignation à des rôles déterminés pour chaque sexe. Elles montrent au contraire comment les catégories d'hommes et de femmes, comme celles d'homosexuels, sont produites socialement : elles sont le résultat, et non le substrat, de rapports d'exploitation et d'exclusion qui se déploient dans des contextes historiques et sociaux particuliers ».

Ainsi, bien que le féminisme reste pluriel, le mouvement majoritaire observé actuellement en France est un féminisme matérialiste, queer, et également « anti-capitaliste, anti-impérialiste, antiraciste »[31]. Nous utiliserons cette acception précise du terme féminisme dans ce travail, sauf mention contraire.

TERF ou féministes critique du genre ?

Certaines féministes n'adhèrent cependant pas à la direction que prend le mouvement. L'inclusion des questions queer, et plus particulièrement de la question trans, est débattue par un certain nombre de militantes. Cette question, présente dès les années 1970 aux États-Unis, connaît un regain de popularité depuis quelques années : « Dans les milieux féministes, cette animosité existe depuis les années 1970 au moins, et se manifeste dans les milieux militants, universitaires et institutionnels. (...) De plus, cet antagonisme a récemment pris un nouvel élan, se répandant à travers le monde avec une force considérable »[3233]. Le terme TERF a été créé en 2008 par la bloggeuse australienne Viv Smythe, pour désigner de façon factuelle « une forme spécifique d'hostilité féministe envers les questions trans »[34] [35]. Cet acronyme n'avait, à sa création, pas de connotation péjorative. Il a ensuite pris un sens négatif, et est désormais utilisée plutôt comme une insulte. Face à cela, ces féministes se sont renommées « critiques du genre ». Comme le souligne Ana, « l'autodésignation des activistes TERF comme féministes critiques du genre apparaît comme une stratégie de *rebranding* face a la charge négative impliquée dans l'acronyme »[36]. Comme nous le verrons dans notre développement, les féministes transexclusives ne critiquent pas le genre en tant que concept sociologique. Leur reconnaissance de la socialisation genrée et du constructivisme social constitue même un point de désaccord majeur avec les antiféministes. Leur militantisme porte uniquement sur la question des transitions de genre, et de la légitimité de s'affirmer d'un genre

31 Karine Bergès, Florence Binard et Alexandrine Guyard-Nedelec, *Féminismes du XXIe siècle: une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

32 Mauro Cabral Grinspan et al., « Exploring TERFnesses », *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, 11 décembre 2023, vol. 10, nº 2.

33 In feminist circles, such animosity has been present since at least the 1970s and can be found in activist, academic and institutional settings. (…) Furthermore, such antagonism has recently gained a new momentum, spreading across the world with tremendous force. (traduction personnelle)

34 Exploring TERF

35 « a specific form of feminist hostility towards trans issues »

36 A. Ana, « Repenser les coalitions pour résister aux campagnes anti-genre », art cit.

différent de celui assigné à la naissance. Pour ces raisons, nous utiliserons, pour désigner ces militantes, les termes "TERF" et "transexclusif.ve", dans leur acception uniquement descriptive.

Antiféminisme

Selon Bard, « l'antiféminisme est le contre-mouvement de pensée et d'action qui s'oppose au féminisme »[37]. Tout comme le féminisme, il est pluriel et mouvant, et doit donc être situé dans le temps. Le féminisme dominant actuellement étant matérialiste et intersectionnel, son opposant, nous le verrons, est farouchement essentialiste, et développe ce que Bard propose de nommer « l'intersectionnalité des haines »[38]. Il est ainsi non seulement opposé à l'égalité entre femmes et hommes, mais a également des composantes homophobes, racistes, antisémites et transphobe. Contrairement au féminisme qui se revendique comme tel, « les mouvements antiféministes disent rarement leur nom, sans doute parce que le féminisme est de plus en plus accepté dans la société »[39]. Les militant.e.s se revendiquent donc simplement non féministes, réalistes, ou tout autre terme de consonance plus neutre.

Comment définir l'extrême droite ?

Tout comme les antiféministes, les partisan.e.s de l'extrême droite ne se revendiquent jamais comme tels. L'intégration à l'arc républicain a toujours été un enjeu majeur de cette famille politique, aujourd'hui plus que jamais. La qualification « d'extrême » constitue donc un obstacle à cette intégration, ce qui explique en partie le rejet de cette terminologie. De plus, la stratégie de dédiabolisation et de normalisation de sujets portés par l'extrême droite est à l'œuvre depuis de nombreuses années. Nicolas Lebourg, dans son article « Définir l'extrême droite »[40] souligne ainsi la nécessité de qualifier adéquatement ce mouvement et ses idées.

Cette idéologie ne se définissant pas elle-même, et la qualification d'« extrême droite » étant un enjeu primordial sur le plan politique, il est indispensable de préciser ici ce que nous entendons par ce terme. Nous nous proposons d'utiliser les éléments mis en lumière par Lebourg, qu'il décline sous forme de liste :

- « Les extrêmes droites absolutisent ainsi les différences (entre nations, « races », individus, cultures).
- Elles tendent à assimiler les inégalités aux différences, ce qui crée parmi leurs sympathisants un climat anxiogène car perturbateur de leur volonté d'organiser de manière homogène la communauté.

37 Christine Bard, « A contre-vagues : introduction » dans Christine Bard et al. (eds.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 2019, p.
38 *Ibid.*, p.22
39 *Ibid.*, p.17
40 N. Lebourg, « Définir l'extrême droite », art cit.

- Elles cultivent l'utopie d'une « société fermée » propre à assurer la « renaissance » communautaire.

  En outre :
- Les extrêmes droites récusent le système politique en vigueur, dans ses institutions et dans ses valeurs (le libéralisme politique et l'humanisme égalitaire).
- La société leur paraît décadente et l'État, selon elles, aggrave ce fait : elles se croient en conséquence investies d'une mission perçue comme salvatrice.
- Leur fonctionnement interne ne repose pas sur des règles démocratiques, mais sur la production d'« élites véritables ».
- Leur imaginaire renvoie l'histoire et la société à de grandes figures archétypales (l'âge d'or, le sauveur, la décadence, le complot, etc.) et exalte des valeurs irrationnelles non matérialistes (la jeunesse, le culte des morts, etc.).
- Enfin, elles rejettent l'ordre géopolitique tel qu'il est ».

Gender et genre

La question du genre est centrale dans ce travail, puisqu'il constitue précisément le point de divergence central entre féministes matérialistes et TERF, mais également un enjeu d'opposition au féminisme pour les conservateur.rice.s. Nous ne pouvons détailler ici la genèse de ce terme. Quelques précisions sont néanmoins essentielles dans le cadre de cette recherche. Ainsi, Isabelle Clair[41] propose un résumé de l'évolution du concept :

> « On peut retenir au moins trois acceptions du mot *gender*. Issu de théories médicales, il a signifié dans un premier temps « sexe social » acquis par opposition au « sexe biologique » donné. Il a ensuite été redéfini dans une perspective féministe en termes de *« gender roles »* mettant en exergue la variabilité historique et géographique du genre. Puis c'est au tour des queer de lui donner un nouveau sens : non plus seulement pour désigner l'appartenance à des groupes de sexe mais, en incluant les sexualités et des performances de genre diverses, pour prendre en compte toutes les catégories de personnes minorisées par son empire ».

Selon ces éléments, le terme de genre (traduction française du concept de *gender*) intègre désormais les questions d'orientation sexuelle et de genre, et propose une définition plus large des catégories « femme » et « homme ». Ainsi, dans le milieu universitaire, de nombreuses réflexions ont été menées sur ces catégories, car elles constituaient simultanément une absolue nécessité pour dire les oppressions subies par les femmes, mais également un risque de naturalisation et de réification. Une réflexion a donc été menée pour assouplir cette catégorie tout en répondant au besoin de désignation. Ainsi, « dans cette redéfinition, il n'est plus seulement question de femmes et d'hommes, mais d'un ensemble plus vaste de catégories de personnes aux contours volontairement plus souples, au-delà du binarisme des sexes (hommes/femmes) et des sexualités (homo/hétéro) ». Dans ce contexte, on peut donc aisément comprendre la prise de distance des féministes

41 Isabelle Clair, *Sociologie du genre*, 2e éd., Malakoff, Armand Colin, 2023.

transexclusives d'avec ce terme, comme nous le verrons dans le deuxième chapitre.

Transidentité et « transactivisme »

Jusqu'en 2009, la transidentité était considérée en France comme une pathologie mentale[42]. Sur le plan international, l'OMS a supprimé la transidentité des troubles mentaux en 2019. En 2022, le CIM-11 détermine que les diagnostics seront désormais nommés « g*ender icongruence* » et non plus « transsexualisme »[43]. De plus, l'incongruence de genre n'est plus considérée comme un trouble mental et du comportement. Seule la dysphorie de genre constitue désormais un objet de santé psychique. Le dernier rapport de la Haute Autorité de Santé publié en juillet 2025 propose la définition suivante : « Le terme de personnes trans (du latin « qui va au-delà » de son état initial) correspond aux personnes vivant et / ou s'identifiant dans un genre différent de celui associé au sexe qui leur a été assigné initialement. En tant que terme parapluie qui s'est imposé historiquement en France et qui continue d'évoluer, le terme trans s'appuie sur l'autodétermination des personnes. Cette définition inclut toute la diversité du genre et ne limite pas les personnes trans au fait d'être homme trans ou femme trans, vision interprétable comme binaire »[44]. Par opposition, le terme « cisgenre » (abrévié « cis ») désigne une personne dont le genre et le sexe assigné à la naissance sont congruents.

Les personnes trans sont une catégorie minorisée et subissent de nombreuses discriminations et violences[45]. Comme de nombreuses minorités, elles se regroupent et s'organisent en associations, groupes de soutien ou d'action politique. Cette vie politique est parfois menée conjointement avec d'autres minorités sexuelles au sein du mouvement LGBTQIA+, parfois en non-mixité entre personnes trans. Ce militantisme, comme de nombreux autres, peut prendre des formes diverses.

Les féministes transexclusives, nous le verrons, utilisent le terme de « transactivisme ». Par ce terme, elles désignent des actions violentes envers les militant.e.s TERF, ainsi que des revendications qu'elles estiment exagérées et illégitimes. Si de telles actions existent bel et bien[46], elles ne constituent pas la majorité du militantisme trans. Nous choisirons donc ici d'utiliser le terme « transactivisme » entre guillemets, car c'est un terme créé et utilisé par les féministes TERF portant

42 INA, *2009 : la transidentité n'est plus classée maladie mentale en France*, https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/2009-la-transidentite-n-est-plus-classee-maladie-mentale-en-france, (consulté le 13 août 2025).
43 Organisation Mondiale de la Santé, *CIM-11*, https://icd.who.int/fr/, (consulté le 13 août 2025).
44 H.A.S. Haute Autorité de Santé, *Transidentité : prise en charge de l'adulte*, Saint-Denis La Plaine, 2025.
45 Annie Velter et Morgan Dumond, « Violences familiales subies par les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes lors du premier confinement lié à l'épidémie de la Covid-19. », 12 avril 2021, n° 6-7.
46 TRADFEM, *La persécution honteuse de Posie Parker en Nouvelle-Zélande*, https://tradfem.wordpress.com/2023/03/25/la-persecution-honteuse-de-posie-parker-en-nouvelle-zelande/ , 25 mars 2023, (consulté le 13 août 2025).

une valeur subjective et péjorative.

Précisions

Pour des raisons de fluidité de lecture, nous utiliserons indifféremment les termes patriarcat, oppression systémique, rapports sociaux de sexe, inégalités de genre pour désigner le rapport de pouvoir et de discrimination des hommes vis-à-vis des femmes et des personnes sexisées, dans une perspective sociologique.

Ce travail est écrit avec une volonté inclusive, d'où le choix d'écriture féministe. Cependant, les verbatims n'ont pas été transcrits en écriture inclusive, car ils ont été prononcés par des personnes en désaccord avec cette pratique et ne refléteraient donc pas leur opinion. De même, le terme « transactiviste » ne sera pas entre guillemets au sein des citations. Enfin, nous avons choisi de présenter les verbatims tels qu'ils ont été prononcés. Des erreurs grammaticales peuvent donc s'y trouver.

Méthodologie

Pour répondre à ces questions, il s'agit tout d'abord de constituer un corpus composé des deux types de discours (antiféministe et féministe transexclusif), afin de pouvoir les comparer. Comme précisé plus haut, les contenus vidéos sont d'une part très utilisés dans le militantisme de clavier actuel, et d'autre part constituent un matériau très riche, car il comporte structurellement du matériau verbal et du non verbal. Le choix de travailler à partir de chaînes Youtube a donc été retenu. Enfin, étudier le discours de femmes a paru évident, car comme précisé sur le plan théorique[47], elles sont à la fois les victimes des discriminations sexistes et à l'origine des mouvements de lutte ; les hommes étant à ce titre considérés comme alliés. Ce travail souhaitant s'ancrer dans une temporalité très contemporaine, les militantes choisies sont jeunes (en-deçà de 40 ans).

Pour des raisons évidentes de limite temporelle, un nombre de sources limité a été retenu. Deux représentantes du féminisme TERF ont été choisies (Dora Moutot et Antastesia) et deux antiféministes (Thaïs d'Escufon et Virginie Vota). Une cinquième vidéaste (Amélie Menu) a été sélectionnée pour son parcours singulier : féministe et politiquement à gauche durant plusieurs années, elle a radicalement changé de direction et est maintenant conservatrice et antiféministe.

Thaïs d'Escufon

Née en 1994, Thaïs d'Escufon (de son vrai nom Anne-Thaïs du Tertre ou Anne-Thaïs du

47 Ce point sera précisé dans le mémoire final

tertre d'Escœuffant) est une militante politique. Elle grandit dans une famille noble, au sein d'une fratrie de neuf enfants. Elle est catholique pratiquante, mais parle peu de religion dans ses vidéos. Elle se dit de droite, mais son parcours et son discours la situent clairement à l'extrême droite. Elle a été membre de l'Action Française puis porte-parole de Génération Identitaire, de 2018 à sa dissolution en 2021. Elle soutient le candidat à la présidentielle Eric Zemmour depuis 2022. Dans ses vidéos, elle utilise des termes tels que catastrophe migratoire, défend l'idée d'identité ethnique, de civilisation et de « mœurs du peuple français ». Elle a été confrontée à la justice à plusieurs reprises. En 2021, elle est condamnée pour provocation publique à la haine raciale et injures publiques (puis relaxée en 2022)[48]. En octobre 2022, elle écope de huit mois de prison avec sursis pour une « violente intrusion dans les locaux de SOS Méditerrannée »[49]. Depuis 2021, elle développe son militantisme en ligne, au moyen d'une chaîne Youtube, de comptes sur X (ex Twitter), Instagram et TikTok ainsi que d'un canal Télégram. Ses divers comptes sont régulièrement bannis pour des manquements aux règles des plateformes. Sur sa page Instagram, sa biographie change régulièrement : elle a indiqué un temps « droite prométhéenne et identitaire » et « pyschobiologie des relations ». Ce jour, apparaît « +230K sur Youtube – je parle des relations H/F (mais pas que) »[50]. En 2024, elle vendait sur son site internet des formations à destination des hommes souhaitant trouver une « femme de valeur », donnant ainsi des conseils de développement personnel et de drague dans la lignée des coachs en séduction masculinistes. En avril 2025, ce contenu n'est plus disponible, le site apparaît en maintenance[51]. Cependant, ce thème reste le sujet principal sur sa chaîne Youtube, aux côtés d'autres thèmes qu'elle abordait précédemment, comme la critique du féminisme, la politique et des sujets de société liés au genre et à l'immigration notamment. Depuis 2023, toutes ses vidéos traitent des relations femmes-hommes sous un angle masculiniste, avec des thèmes tels que la misère sexuelle masculine, les hommes et femmes de valeur, la pornographie... Elle utilise dans ses vidéos des termes utilisés par les masculinistes et les

48 La Dépêche, *Ex-Génération identitaire : deux militants relaxés en appel*, https://www.ladepeche.fr/2022/09/14/ex-generation-identitaire-deux-militants-relaxes-en-appel-10543853.php, (consulté le 26 juillet 2025).

49 Laurent D'Ancona, *Marseille : les militants identitaires lourdement condamnés*, https://www.laprovence.com/article/faits-divers-justice/6940379/marseille-les-militants-identitaires-lourdement-condamnes.html?id=6940379 , 21 octobre 2022, (consulté le 26 juillet 2025).

50 Thaïs D'Escufon, *Instagram*, https://www.instagram.com/thaisdescufon/, (consulté le 13 août 2025).

51 Thaïs D'Escufon, *Hommes de Valeur*, https://thaisdescufon.com, (consulté le 13 août 2025).

incels[52], tels que tchoin[53], hyperfemelle, hypergamie, bodycount[54], friendzone[55], simp[56], top 10[57]...

Sur le plan esthétique, le contenu de Thaïs d'Escufon s'est progressivement professionnalisé et a intégré tous les codes propres à une certaine frange de vidéos Youtube. Montage rapide, alternance de zooms et de dézooms, intégration de mêmes et de vidéos virales, miniatures chocs et titres accrocheurs, elle se situe dans la lignée des youtubeurs de droite et d'extrême droite, connus pour être à la pointe des tendances sur Internet[58]. Elle a d'ailleurs communiqué sur ce changement[59], en vantant les mérites d'une formation qu'elle a suivie et qui lui a permis d'améliorer la qualité du montage de ses vidéos. Dans plusieurs vidéos, elle fait la publicité de cette formation, d'une façon pouvant indiquer qu'elle bénéficierait d'une commission sur les ventes de ce produit. Ce contenu est proposé par le studio Valek, producteur de vidéos d'extrême droite. Le décor évoque un studio de tournage, avec un décor sobre. On n'y voit désormais plus les éléments personnels apparaissant dans ses vidéos précédentes, et qui évoquait un tournage à domicile dans des conditions simples. Ces éléments nous amènent à penser que la militante souhaite développer la monétisation de sa vie publique numérique.

Ses vidéos sont construites, scriptées et préparées. Elle développe son propos en suivant un plan, déroulant son argumentaire point par point. La qualité d'image, de son, et la structuration claire et précise de son propos donnent un rendu quasi professionnel, et peuvent contribuer à lui donner du crédit.

Virginie Vota

Virginie Vota était jusque début 2025 une créatrice de contenu sur Youtube et Instagram. Elle tient également un blog traitant de soin des cheveux et de la peau[60], et une boutique Etsy proposant vêtements et objets anciens, sous le pseudo « Proustienne ». Sur sa chaîne Youtube, créée en 2021, elle exposait son opposition à l'avortement, au féminisme, au décolonialisme… Elle évoquait également la féminité et ses vertus, faisait l'éloge de la virilité et de la complémentarité

52 Abréviation de involuntary celibate : communauté d'hommes célibataires ayant des difficultés à trouver une partenaire et se définissant comme tel

53 William Audureau, « « Deh », « hchouma », « tchop » : l'argot des cités, grand oublié des dictionnaires », 27 juill. 2022p.

54 Terme désignant le nombre de partenaires sexuels d'une personne. C'est un concept très utilisé dans le milieu masculiniste et des coachs en séduction.

55 Terme désignant un espace d'amitié dans lequel une personne en rejette une autre, en refusant une relation sexuelle ou amoureuse

56 Terme d'argot Internet décrivant une personne qui fait preuve d'une sympathie et d'une attention excessives à l'égard d'une autre personne, généralement quelqu'un qui n'éprouve pas les mêmes sentiments, dans le but d'obtenir de l'affection ou une relation sexuelle

57 Dans les milieux masculiniste et incel, femmes et hommes sont notés en fonction de leur beauté. Faire partie du top 10, « être un 10 » signifie être très beau/belle ou attirant.e sexuellement

58 Dominique Albertini et David (Journalist) Doucet, *La fachosphère: comment l'extrême droite a remporté la bataille d'Internet*, Paris, Flammarion, 2016, 313 p.

« naturelle » entre femmes et hommes. Elle traitait également de littérature classique. Elle a donné des interviews et des conférences à Civitas ou au Parti de la France, mouvements d'extrême droite et royalistes. Son âge n'est pas connu. Elle vient d'une famille de gauche, progressiste et sans éducation religieuse. Elle a découvert la religion à l'âge adulte et s'est fait baptiser en 2016[61]. La religion catholique est un pilier de sa vision du monde, de nombreux raisonnements se tenant chez elle à partir des textes bibliques.

Sur le plan esthétique, ses vidéos sont pour l'immense majorité simples, avec Virginie Vota face à la caméra, dans un décor qui semble être son domicile. Les moyens matériels et techniques sont amateurs. Les miniatures sont sobres, avec davantage de construction et d'adéquation aux codes de Youtube pour les sujets de société plus clivants (IVG, PMA, idéologie *woke*...). Au moment de la publication des vidéos, elle semblait souhaiter développer la diffusion de son contenu, en invitant les spectateur.rice.s à s'abonner, *liker* et commenter les vidéos. Elle a également un compte Tipee[62], qu'elle mentionnait dans ses vidéos afin d'inciter ses abonné.e.s à la soutenir financièrement. Cette page existe toujours. Ses vidéos sont écrites, scriptées. Elle se réfère beaucoup à la littérature, à la philosophie. Elle cite également des figures féministes, telles que Monique Wittig ou Gerda Lerner. Contrairement à d'autres vidéastes, elle se base régulièrement sur des faits précis (des articles, des études, des textes) pour critiquer le féminisme. Cela témoigne d'un certain sérieux dans sa démarche, d'autres se contentant souvent de parler d'événements ou de faits non sourcés, plus flous et non vérifiables.

En janvier 2025, après plusieurs mois de silence sur ses réseaux sociaux, elle publie une vidéo intitulée « Pourquoi je ne suis plus antiféministe »[63]. Elle y expliquait qu'au vu de son expérience personnelle et de réalités sociales (chiffres du gouvernement à l'appui), elle avait changé d'opinion et reconnaissait à présent les violences faites aux femmes et la nécessité du mouvement féministe. Elle a subi à la suite de cette publication de nombreuses attaques et reproches de la part de son camp politique. À ce jour[64], son compte Instagram, sa chaîne Youtube ainsi que l'intégralité de leurs contenus ont été supprimés[65]. Seuls son blog et sa boutique Etsy sont présents sur la toile.

Virginie Vota ne s'est pas exprimée publiquement depuis sa vidéo de janvier qui a entraîné son retrait de la vie publique numérique. On ne connaît donc pas les raisons qui l'ont amenée à

59 *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*, s.l., 2023.
60 Virginie Vota, *Proustienne*, https://www.proustienne.com/, (consulté le 13 août 2025).
61 Interview Féminité
62 Virginie Vota, *Soutenez Virginie Vota sur Tipeee*, https://fr.tipeee.com/virginie-vota, (consulté le 13 août 2025).
63 Vidéo supprimée
64 Le 27 mars 2025
65 Les vidéos sélectionnées pour l'analyse avaient été téléchargées et ont donc pu être exploitées. Il manque néanmoins de nombreuses informations qui n'ont pas été notées au moment du téléchargement (éléments de la barre d'informations, liens, commentaires, nombres de vues..)

modifier radicalement son point de vue sur les sujets touchant au féminisme, puis à supprimer l'intégralité de son contenu sur Internet. Nous pouvons émettre l'hypothèse d'un changement d'opinion plus large avec les idées qu'elle exprimait auparavant, qui l'aurait poussée à effacer des vidéos sur d'autres sujets, avec lesquelles elle n'est peut-être plus en accord. D'autres hypothèses existent, comme la volonté de se retirer de la vie publique, des soucis personnels ou toute autre raison. Le travail d'analyse ayant été amorcé avant le retrait des vidéos, nous avons décidé de maintenir l'inclusion du contenu de Virginie Vota dans ce travail. Nous précisons toutefois qu'il est possible que les propos tenus à l'époque de la publication initiale ne soient plus en adéquation avec l'opinion actuelle de la jeune femme. Le contenu sera donc analysé en tant que tel, car représentatif d'un courant idéologique, mais il sera détaché de la personne qu'est Virginie Vota.

Amélie Menu

Amélie Menu est née en 1992 et a grandi dans une famille athée et progressiste[66]. Elle est aujourd'hui créatrice de contenu (vidéos Youtube, podcasts) depuis 2013 et a été journaliste à Omerta (webmédia pro-russe) entre 2022 et 2023. Elle a un compte Instagram, consacré à la photographie artistique[67], qu'elle n'a plus mis à jour depuis avril 2023, ainsi qu'une seconde chaîne Youtube dédiée à la couture et au DIY, inactive depuis 2021[68]. Dans son interview donnée au Média en 4-4-2[69], elle exprime vouloir se concentrer désormais sur les formats courts, de type TikTok, pour toucher davantage les jeunes. Elle n'est pas, à notre connaissance, liée à un parti ou une organisation politique. Il est néanmoins à noter que les médias avec lesquels elle collabore se situent à droite voire à l'extrême droite du spectre politique, tels qu'Omerta, Valeurs Actuelles ou encore le Média en 4-4-2. Ce dernier semble, au vu des articles présents sur son site, d'obédience « anti-système », avec des consonances conspirationnistes et d'extrême droite. En effet, on y retrouve des articles anti-LGBTQIA+, anti-*woke*, anti-vax, avec des contributeurs et invités tels que François Asselineau ou Alain Soral[70].

Sur sa chaîne Youtube, elle parle de divers sujets liés au féminisme, aux rapports femmes-hommes, à la politique. Elle produit également des contenus de développement personnel ou liés à la santé mentale (elle a notamment connu des périodes de dépression et de déréalisation). Ses productions ont une recherche esthétique, voire artistique. Ses vidéos les plus anciennes sont des réflexions philosophiques, des productions visuelles abstraites, parfois sans paroles, dans un style

66 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, s.l., 2023.
67 Amélie Menu, « Amélie Menu », consulté le 23 mars 2025, https://www.instagram.com/amelie_menu_/.
68 Amélie Menu, *La Louve*, https://www.youtube.com/channel/UCH_oxl_3wwmV26GgS0YjzxQ, (consulté le 13 août 2025).
69 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
70 Le Média en 4-4-2, *Le Média en 4-4-2*, https://lemediaen442.fr/, (consulté le 13 août 2025).

mêlant onirisme et art brut. Ses contenus actuels sont plus calibrés et conformes au style courant sur Youtube, mais gardent cet aspect artistique et la patte de la créatrice. Certaines vidéos ont des introductions travaillées, avec des séquences type clip et des changements de tenues, d'autres sont de format plus classique (face caméra tout du long, montage simple). Le décor de ses vidéos semble être une yourte. Sur une table derrière elle, trônent des bougies, des plantes, un grimoire ouvert, évoquant l'imaginaire de la sorcière. Sur ses vidéos, elle se présente la majorité du temps les cheveux lâchés, ou coiffés en natte. Elle porte des boucles d'oreilles, peu de maquillage, ou de façon très subtile. Le cadrage de ses vidéos est très serré, on a donc peu de vision sur les vêtements qu'elle porte. Elle évoque très peu la question financière. Elle n'a pas de partenariat avec des marques, incite peu son audience à s'abonner, *liker* et commenter les vidéos, ce qui est pourtant la norme sur la plateforme. Elle publie à des fréquences aléatoires. Ces éléments indiquent qu'elle ne vise pas de faire la création de vidéos sur Youtube son revenu principal. À notre connaissance, elle ne possède pas de page de financement participatif, de type Tipee ou Patreon.

Pendant une dizaine d'années, elle a évolué dans des milieux féministes et de gauche, et adhérait à ces mouvements. Autour de 2020, elle a entamé une réflexion personnelle sur son système de pensée et a réalisé progressivement qu'elle n'était plus en accord avec ces idées. Elle a raconté cette évolution dans une vidéo consacrée à ce sujet[71]. Elle se définit aujourd'hui conservatrice et dénonce le progressisme qu'elle estime délétère.

Dora Moutot

Née en 1987, Dora Moutot est écrivaine, blogueuse et créatrice de contenu. Elle est journaliste de mode de formation. Elle ne possède pas de chaîne Youtube en son nom propre, mais un compte Instagram personnel[72] et le compte « T'as joui ? »[73] qui l'a fait connaître sur Internet. Sur cette page, créée en 2018, elle a compilé des témoignages de femmes sur leur sexualité. Le ton se voulait humoristique et dénonciateur du « différentiel orgasmique entre les hommes et les femmes »[74]. Aujourd'hui, ce compte est uniquement un relais des contenus du mouvement Femelliste, qu'elle a cofondé en 2022 avec Marguerite Stern. Celui-ci défend la prégnance biologique dans l'identification genrée d'une personne, et s'oppose à l'expression et la reconnaissance des transidentités[75]. Les divergences de positionnement par rapport aux personnes trans ont éloigné les deux militantes du féminisme, qui ont choisi de couper d'avec le mouvement,

71 *De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, s.l., 2021.
72 Dora Moutot, *Dora Moutot*, https://www.instagram.com/doramoutot/, (consulté le 28 juillet 2025).
73 Dora Moutot, *T'as joui ?*, https://www.instagram.com/tasjoui/, (consulté le 28 juillet 2025).
74 *Dora Moutot : femelliste de gauche*, s.l., 2022.
75 Au pluriel, ce terme désigne toute orientation non cisgenre : personne trans, non-binaire, agenre...

afin de fonder le leur : le mouvement femelliste. En 2024, elles publient ensemble « Transmania »[76], qui « s'attaque aux dérives de l'idéologie transgenre » aux éditions Magnus[77]. En plus de leur site Femelliste, elles animent une chaîne Youtube du même nom, dont le slogan est « Penser librement, parler franchement ». Parmi les invité.e.s, ont d'abord figuré de nombreuses personnes opposées à la transidentité (personnes trans regrettant leur transition, journaliste et médecin en désaccord avec le consensus scientifique actuel sur le sujet..). Puis, leur ligne éditoriale s'est ouverte à diverses personnalités dites à contre-courant, dans une direction proche des contenus habituellement présents dans les médias d'extrême droite, ou se considérant « anti-système ». Ainsi, on peut retrouver des interviews en longueur de Ludivine de La Rochère, à l'origine de la Manif pour Tous, Alice Cordier, cheffe de file de Némésis (groupe fémonationaliste), Laurent Obertone, essayiste libertarien, ou encore Sarah Knafo (directrice de campagne et compagne d'Eric Zemmour) ainsi que des témoignages natalistes, anti-*woke* ou anti-GPA.

Sur le plan du spectre politique, elle s'est progressivement rapprochée de la droite, voire de l'extrême droite. Sur son compte Instagram, elle a ainsi fêté la victoire de Trump aux élections américaines de janvier 2025[78], et reposté des contenus de « FDeSouche »[79] [80]. Elle a donné des interviews à des médias tels que Valeurs Actuelles, Omerta ou l'Incorrect. Les invité.e.s de Femelliste sont également représentatifs de cette orientation politique.

Dora Moutot est l'objet de deux plaintes. La première en 2023 pour « injures publiques envers une personne à raison de son identité de genre » et « provocation publique à la haine ou à la violence à l'égard d'un groupe »[81], et la seconde en 2024 contre le contenu de son livre Transmania[82].

Elle est de religion juive, et après plusieurs années à s'être questionnée sur cette part de son identité, elle la revendique aujourd'hui davantage. Un des invités de Femelliste Média a d'ailleurs été Simon Moos, militant sioniste ouvertement islamophobe et farouchement opposé à la gauche.

76 Dora Moutot et Marguerite Stern, *Transmania: enquête sur les dérives de l'idéologie transgenre*, Paris, Magnus, 2024, 398 p.

77 Cette maison d'édition publie de nombreux.ses auteur.rice.s d'extrême droite, réactionnaires ou complotistes.

78 Dora Moutot, *Fière d'être franco-américaine*, https://www.instagram.com/doramoutot/p/DFCskQIg5QT/ , 20 janvier 2025, (consulté le 13 août 2025).

79 Dora Moutot, *Menaces de mort contre moi sur le compte officiel de LFI*, https://www.instagram.com/p/DHgiG8VNZVPc11QMTiId2RRDsu8ypodScPD5xg0/?img_index=1, (consulté le 13 août 2025).

80 Site de relais d'informations identitaires et d'extrême droite.

81 Cassandre Leray, *Des associations LGBT+ poursuivent Dora Moutot pour «injures et appel à la haine transphobes»*, https://www.liberation.fr/societe/sexualite-et-genres/des-associations-lgbt-poursuivent-dora-moutot-pour-injures-et-appel-a-la-haine-transphobes-20230215_NEG3EK32C5HABE4KQJTQESY4EU/, (consulté le 13 août 2025).

82 Eugénie Boilait, *«Transmania»: SOS Homophobie annonce porter plainte contre Dora Moutot et Marguerite Stern pour leur livre*, https://www.lefigaro.fr/actualite-france/transmania-sos-homophobie-annonce-porter-plainte-contre-dora-moutot-et-marguerite-stern-pour-leur-livre-20240422 , 22 avril 2024, (consulté le 13 août 2025).

Avec son compte Instagram personnel, Dora Moutot suit et soutient cet éditorialiste, qui a notamment déclaré le 6 juillet 2025 que le génocide à Gaza était « un mythe qu'il fallait démonter »[83]. La militante ne tient pas elle-même de propos directement d'extrême droite, mais elle relaie, soutient et donne une tribune à de nombreuses personnalités de ce bord politique.

Sur le plan esthétique, Dora Moutot n'ayant pas de chaîne Youtube en son nom propre, nous ne pouvons nous baser que sur ses vidéos d'interviews avec Femelliste. Le décor est très simple, un fauteuil sur lequel est assis.e l'invité.e, et en arrière-plan un rideau éclairé aux couleurs du logo : un dégradé de bleu et de rose, très vifs. On retrouve ce code chromatique sur la couverture du livre Transmania, non sans rappeler les couleurs associées aux deux genres. Lors des interviews, Dora Moutot et Marguerite Stern ne sont pas visibles, elles n'apparaissent qu'en introduction.

Antastesia

Emy (de son véritable prénom) est une créatrice de contenu, publiant majoritairement via Youtube et Instagram depuis 2007. Elle vient d'un milieu ouvrier. Ses parents n'ont pas le bac, sa mère était femme de ménage et son père échafaudeur[84]. Sa famille est athée. D'abord uniquement en langue anglaise, ses vidéos sont quasi exclusivement en français depuis 2017. Elle anime également un cercle littéraire féministe. Ses thèmes de prédilection sont la littérature (elle est professeure de lettres) et le féminisme, ainsi que divers sujets de société. Elle possède trois chaînes Youtube : « Antastesia », chaîne principale et première créée, traitant de sujets très divers, personnels (résolutions de début d'année, sobriété alcoolique, témoignage sur son expérience en tant que professeure, choix de ne pas vouloir d'enfant...), politiques et sociétaux ; sa chaîne « Antastesialit » (créée en 2019) est consacrée à la littérature, avec un accent mis sur les autrices dans une perspective féministe. En février 2022, elle ouvre une troisième chaîne, « Antastesiaa », qui se consacre exclusivement au féminisme. Dans la première vidéo de cette chaîne[85], la vidéaste explique la raison de la création de ce nouvel espace, alors qu'elle avait toujours parlé du féminisme sur sa chaîne principale. Elle exprime conjointement la difficulté, pour une femme, de parler de ce type de sujets de société dans l'espace numérique. Elle reçoit menaces de fermeture de chaîne[86], insultes et intimidations. Son attachement profond à sa chaîne d'origine et la peur que cet espace soit fermé l'ont donc amenée à créer un espace dédié au féminisme, pour rediriger les contenus plus sensibles et plus à risque d'exposition négative, et ainsi protéger le contenu qu'elle crée depuis 15

83 Simon Moos, *Démonter le mythe du « génocide »*, https://www.instagram.com/p/DLxqEEIs7Kx/, (consulté le 13 août 2025).
84 *Non, je ne suis pas de droite.*, s.l., 2023.
85 *Pourquoi j'ai créé cette chaîne.*, s.l., 2022.
86 Sur Youtube, les utilisateur.rice.s peuvent signaler une vidéo lorsqu'iels estiment qu'elle véhicule des idées contraires au règlement de la plateforme, ce qui peut aboutir à la suppression de la vidéo, voire à la fermeture de la chaîne

ans. Ces précisions illustrent bien les difficultés auxquelles s'exposent les créateurs et créatrices de contenu, en particulier lorsqu'elles sont des femmes, partageant leur idées sur des sujets politiques et sociétaux. La création de la chaîne uniquement féministe est en réalité liée davantage à ses positionnements anti-genre et anti-trans, qui ont entraîné une importante vague de harcèlement.

Antastesia se définit en effet comme féministe, mais questionne "l'idéologie du genre" et se prononce contre le "transactivisme". Elle semble avoir été une des premières femmes à parler de féminisme sur Youtube, et ce avec une audience relativement conséquente. Son positionnement féministe est, avec son lien à la littérature, constitutif de son identité publique.

Dans sa vidéo « Non, je ne suis pas de droite »[87], elle explique qu'elle a grandi dans une famille qui a forgé son engagement pour la lutte des classes. Elle a toujours eu une conscience politique située à gauche. Ses positionnements critiques autour du genre et de la transidentité ont entraîné chez son auditoire un doute sur son orientation politique, car ce type d'opinion est habituellement porté par la droite, voire l'extrême droite. Elle réitère dans cette vidéo son opposition à l'extrême droite, son adhésion profonde aux valeurs de la gauche, sur le plan de la justice sociale et de la lutte des classes. Elle prend néanmoins de la distance avec la « gauche *woke* », dont elle critique l'accointance avec le mouvement trans, ainsi qu'avec la lutte contre l'islamophobie et certaines formes de progressisme. Depuis les événements du 7 octobre 2023, elle s'exprime régulièrement et ouvertement en soutien à la Palestine et en opposition à la politique de guerre d'Israël sur son compte Instagram.

Sur le plan religieux, elle a évolué au fil du temps. En 2017[88] et 2019[89], elle se disait croyante et respectueuse de toutes les religions, et avait une spiritualité hors du cadre des religions principales. Plus récemment, elle a fermement affirmé être anticléricale, considérant que les religions « sont misogynes, elles sont homophobes, elles sont absolument désastreuses, hyper androcentrées dans tous les sens du terme »[90]. Elle exprime également un désaccord quant à l'existence d'une islamophobie systémique en France.

Sur le plan esthétique, ses vidéos ont toutes le même format. En plan fixe, elle parle face caméra dans son appartement. Le décor est intérieur chaleureux, avec des murs tapissés de livres, des plantes vertes et des guirlandes lumineuses. On y voit régulièrement des traces de vie quotidienne, parfois un peu de désordre. Il s'agit d'une esthétique d'apparence peu travaillée, donnant une sensation de proximité et de simplicité. La littérature est toujours présente, même lorsque le sujet de la vidéo est différent, du fait des livres omniprésents dans le décor. Elle a les

87 *Non, je ne suis pas de droite.*, *op. cit.*
88 *Dieu, mon expérience personnelle,(et les religions)*, s.l., 2017.
89 *Ras le bol : mettons quelques choses au clair.*, s.l., 2019.
90 *Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +*, s.l., 2025.

cheveux longs, la plupart du temps colorés (en bleu, vert, ou encore rose). Elle ne porte pas toujours de maquillage, et se présente dans des vêtements plutôt simples.

Les militantes ainsi déterminées, il convient ensuite de constituer le corpus de vidéos à analyser. En effet, chacune ayant publié plusieurs dizaines de vidéos, il n'était pas envisageable d'être exhaustive pour ce travail de mémoire. En parcourant la liste de vidéos de chacune des chaînes Youtube (ou des interviews accordées à divers médias), certains champs communs se dessinent grâce aux titres et/ou aux images des vignettes. Pour chaque thème commun aux cinq militantes, la ou les vidéos ont été visionnées, afin de déterminer l'adéquation du propos au titre annoncé et la suffisance ou non du contenu pour une analyse approfondie. Pour chaque thème principal dégagé, une ou deux vidéos par militante ont été retenues[91]. Une fois les sujets saillants mis au jour, le lexique et les concepts ont été définis, pour les thèmes abordés par les militantes (genre, transidentité…) ainsi que pour le cadre théorique (féminisme, antiféminisme, extrême droite…). Les discours ont ensuite été transcrits et analysés, mis en regard les uns avec les autres, et en regard de la théorie.

Trois grands thèmes se sont ainsi dégagés de cette analyse : le rapport au féminisme, la question du genre et de la transidentité.

I / Le féminisme

Au vu de la complexité et de la pluralité des féminismes, il semblerait simpliste de définir les militantes étudiées en deux sous-groupes : antiféministes et féministes TERF. En effet, malgré des points de convergence clairs entre les adeptes de l'une ou l'autre des postures, il est important de préciser le rapport que chacune entretient avec le féminisme tel que nous l'avons défini en introduction.

Les antiféministes

Virginie Vota, Amélie Menu et Thaïs d'Escufon, opposées au féminisme, ne se définissent pas pour autant comme antiféministes. Amélie Menu, anciennement féministe, dit dans une vidéo qu'elle tient certains propos « probablement avec [son] biais antiféministe », mais elle préfère se dire, comme les deux autres militantes, opposée au féminisme. Virginie Vota et Thaïs d'Escufon, qui partagent leur affiliation aux idées d'extrême droite, ont une vision relativement similaire du féminisme, et en parlent avec un ton tour à tour moqueur, caricatural et virulent.

91 Liste des vidéos en annexe 1

Des désaccords fondamentaux avec le féminisme

Dans leur critique, les militantes s'opposent généralement à un féminisme caricatural, exagéré ou parfois même purement imaginaire. Elles avancent néanmoins parfois des éléments réellement portés par le féminisme, et s'y opposent. Ainsi, Virginie Vota, d'un ton très sarcastique, résume ainsi la critique de la virilité par les féministes :

> « Et oui messieurs, la virilité c'est une question de couleur de peau en fait. Ah non, ça y est, j'ai compris ! C'est l'homme blanc cisgenre hétéronormé (*son de tintement indiquant une réponse correcte*) privilégié (*tintement*), qui impose son oppression systémique (*tintement*) aux minorités opprimées (*tintement*) par le patriarcat. (*applaudissements*) Ça y est, j'ai bon ? »[92].

Bien que la forme soit volontairement moqueuse et évoque la stupidité et le manque de discernement, le fond est proche d'un propos féministe, celui de la dénonciation d'une domination patriarcale systémique. Elle déclare également que « le sexisme est tellement ancré en vous inconsciemment par des millénaires que vous le reproduisez sans même vous en rendre compte ». Cette idée, évoquant de façon simpliste la socialisation genrée et sa perpétuation à travers l'habitus[93], est en effet un élément présent dans l'analyse féministe. Amélie Menu, quant à elle, présente ainsi les deux « croyances » principales du féminisme : « tout est construction sociale », et « on serait contrôlé par un patriarcat, et qu'on serait oppressé par celui-là »[94]. Elle décrit, là aussi de manière simpliste et peu nuancée, une composante essentielle du féminisme matérialiste, à savoir la présence d'un système de domination masculine, créé et perpétré par des mécanismes sociaux (par opposition à un pouvoir « naturel »).

Comme abordé plus haut, les notions de rapports sociaux de sexe et de domination masculine sont centrales dans le féminisme matérialiste. Dans le milieu militant, le patriarcat est un terme souvent employé pour désigner la réalité du rapport de pouvoir systémique entre femmes et hommes, dans les sphères publiques comme privées[95]. Il apparaît également dans le discours des antiféministes, qui nient son existence, en y opposant les différences biologiques entre les sexes, qui expliqueraient les inégalités de genre retrouvées dans la société. Thaïs d'Escufon s'adresse ainsi aux féministes : « Admettez que ce que vous appelez patriarcat n'est pas un système social de domination où les méchants hommes manipulent les pauvres femmes victimes, mais que c'est plutôt, au moins en partie, la conséquence des différences biologiques et donc psychologiques entre les hommes et les femmes ». Elle considère que s'il existe d'importantes différences entre femmes et

92 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, s.l.
93 Muriel Darmon et François de Singly, *La socialisation*, 3e éd., Paris, Armand Colin, 2016.
94 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
95 I. Clair, *Sociologie du genre*, *op. cit.*

hommes au sein de la société, notamment en matière de réussite, elles sont uniquement dues à des différences psychologiques de base. Ainsi, ces données biologiques expliqueraient le fait que l'immense majorité des prix Nobel, des grand.e.s artistes reconnu.e.s soient des hommes. « Ce n'est donc pas une société secrète patriarcale qui voudrait à tout prix cacher le talent des femmes »[96].

Amélie Menu critique une « simplification à outrance de problèmes complexes, […] un des exemples le plus évident étant le patriarcat, avec cette idée que tous les maux de la Terre ne viendraient que de l'homme blanc hétéro cisgenre »[97]. Virginie Vota, comme dans l'exemple vu plus haut, moque l'analyse féministe de l'aspect systémique de la domination masculine : « tout ça, (*roulement de tambour en fond sonore*) c'est la faute du patriarcat ! La disparition des dinosaures ? C'est le patriarcat ! Le coronavirus ? C'est le patriarcat ! Et le réchauffement climatique.. ? Dans une tribune de Project Syndicate, la petite Greta Thunberg nous dévoile la réponse. [elle cite un article :] "Après tout, la crise climatique ne concerne pas seulement l'environnement. Les systèmes d'oppression colonialistes, racistes et patriarcaux l'ont créé et alimenté" »[98].

Avec différents procédés, les militantes cherchent à décrédibiliser l'idée d'une oppression systémique construite socialement. Amélie Menu et Thaïs d'Escufon dépeignent une pensée simpliste, manichéenne et victimaire. Virginie Vota, juxtapose trois éléments dont certains sans rapport avec la question et les relie au patriarcat. Elle insinue ainsi que les féministes n'ont qu'une réponse simple, à toutes les questions complexes, qu'elles invoquent de façon répétée et sans réflexion. Cette rhétorique est utilisée par les trois jeunes femmes, tout au long de leurs différentes vidéos. Amélie Menu estime que « la définition du patriarcat n'est jamais tellement très claire, et en fait c'est un mot valise qui est utilisé à toutes les sauces, pour dire "on est toujours oppressé par quelque chose" »[99]. Elle a constaté, lorsqu'elle était elle-même dans ce milieu, que « les féministes faisaient les victimes, ne faisaient que ressasser des problématiques et des solutions, uniquement basées sur leurs émotions »[100]. Termes nébuleux et utilisés systématiquement, militantisme émotionnel, réflexions sans fondements ni perspectives : les féministes sont ici dépeintes très péjorativement, notamment sur le plan intellectuel et réflexif. Ce ton acerbe se retrouve chez Virginie Vota. En ouverture de sa vidéo « La théorie du genre démontée en 13 minutes », elle déclare « Ce qui est fascinant avec certains mouvements féministes, ce sont leurs contradictions perpétuelles »[101]. En plus de s'opposer aux mouvements militants, elle nie également la valeur

96 *Elle passe de FEMEN à « FACHO » ?* , s.l., 2023.
97 Amélie Menu, *Je ne suis pas féministe*, https://www.youtube.com/watch?v=XH1nr_Fif9c , 25 avril 2021, (consulté le 20 mai 2025).
98 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
99 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
100 *De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
101 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*

scientifique des travaux universitaires travaillant sur le genre : « On dirait un vrai lavage de cerveau, et c'est ce qui se passe avec la manière dont fleurissent ces espèces d'instituts sur les études et les théories du genre comme si c'était sérieux, et ces cours universitaires avec ces diplômes quand même, ces formations diplômantes sur le sujet ». À ce propos, elle précise :

> « Un fait récurrent, un point commun entre tous ces théoriciens du genre, c'est qu'ils n'ont aucune réflexion et aucun argument, surtout quand vous leur sortez des preuves tangibles ou des faits qui peuvent déstabiliser. Ils vous parlent mécaniquement, en fait, sous le coup de l'émotion, comme s'ils vous recrachaient une leçon bien apprise, et ils vous répondent toujours à coups et à grands renforts de sophismes ».

Les féministes, ainsi que les chercheuses et chercheurs académiques sont donc dépeint.e.s comme des personnes répétant sans les comprendre des concepts erronés, stupides et infondés. S'ajoute à cela une accusation de lavage de cerveau, voire d'emprise quasi sectaire entre le féminisme et ses militant.e.s. Ce point est partagé par les féministes transexclusives, comme nous le verrons plus loin.

Amélie Menu développe un raisonnement très particulier en ce qui concerne l'organisation dite patriarcale :

> « Je crois que le féminisme c'est une sorte de communisme, c'est des constats marxistes mais appliqués dans un domaine qui n'a absolument pas lieu d'être. Parce que (…) quand on prend cette lutte des classes et qu'on la met avec les hommes et les femmes... enfin... Ça explose tous les systèmes, ça peut plus marcher. Parce que du coup ça voudrait dire que l'homme oppresse la femme et l'a toujours oppressée, alors que normalement on est censé justement former un noyau solide pour créer une sorte de micro communauté dans la communauté. Et pour moi exploser ce système-là, ça crée l'individualisme à outrance, et aussi ça crée la centralisation des choses. Par exemple à une époque, s'il y avait une ampoule qui cassait (…) je pouvais demander à mon mari qui en général s'y connaissait un peu et pouvait réparer tout ça. Aujourd'hui si je suis une femme seule et que je sais pas réparer (…) je suis obligée de payer un électricien. L'État ponctionne une partie de chaque chose qu'on va acheter : j'ai besoin d'une nourrice, d'un électricien... Normalement, c'était la communauté, c'était notre famille qui s'occupait de tout ça »[102].

On retrouve ici plusieurs notions importantes dans son discours. L'idée d'un système équilibré, fonctionnel, efficace et souhaitable, qui existerait naturellement car sélectionné par l'évolution (nous le verrons dans le deuxième chapitre). Ce système est basé sur la complémentarité des qualités naturelles féminines et masculines, et sur la concurrence entre les individus qui

102*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

favoriserait l'amélioration de chacun.e et le bon fonctionnement de la société. L'hétérosexualité et la famille sont présentées comme la base évidente et naturelle de la société, avec une opposition entre la famille, saine et solide, et l'État, corrompu et vil. On observe également en filigrane la nostalgie d'une période pré-industrielle, glorieuse et prospère. On peut noter l'impensé de l'homosexualité dans l'ensemble du discours d'Amélie Menu. Elle évoque très brièvement le sujet en disant n'avoir « aucun souci » avec l'homosexualité, tout en n'évoquant jamais, dans les vidéos étudiées, son point de vue plus étayé, ou la place qu'elle lui donne dans son organisation de pensée.

Le féminisme est également accusé par certaines d'utiliser des moyens rhétoriques fallacieux. Amélie Menu estime ainsi que désigner le patriarcat comme responsable de tous les maux de la société, « c'est pointer un méchant commun et taper dessus sans nuance. […] c'est comme les racistes qui disent "c'est les arabes" ou les nazis qui disaient "c'est les juifs". C'est une diabolisation collective : c'est au mieux pas très intéressant et au pire dangereux »[103]. D'après Virginie Vota, le mode opératoire féministe impliquerait une silenciation de ses adversaires : « la personne, en général, va se murer dans le silence parce qu'elle aura peur soit d'être jugée, soit d'être accusée de racisme, de sexisme, et donc d'être ostracisée. Et c'est comme ça que ces idéologues réduisent la majorité silencieuse au silence, et d'ailleurs avec la complicité des médias »[104]. Ces militantes portent des accusations graves à l'égard du féminisme, d'autoritarisme voire de fascisme avec la comparaison nazie, et de conspiration avec les médias. Nous reviendrons sur ce point plus bas, car les antiféministes ne sont pas les seules à user de ce type de rhétorique.

Un féminisme fantasmé

Si certains éléments du féminisme sont présentés de façon relativement conforme au discours militant, la majorité des critiques des antiféministes étudiées portent sur des exagérations des propos féministes, voire des inventions.

Le féminisme change les femmes en hommes (et inversement)

Selon Thaïs d'Escufon, le féminisme « produit des relations hommes-femmes qui sont très malsaines, avec d'un côté des hommes-soja[105] et de l'autre des harpies hystériques »[106]. Elle ajoute à l'écran deux photos, l'une d'une femme aux cheveux rouges, coupés courts, sourcils froncés, semblant crier, et l'autre d'un homme portant un T-shirt bleu avec un dessin sur le devant, tenant une

103*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
104*La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
105« Homme-soja » est un terme péjoratif ou ironique, souvent utilisé en ligne, notamment par l'extrême droite, pour qualifier les hommes qui présentent des traits physiques, affectifs, ou comportementaux jugés « féminins »
106*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, s.l., 2022.

manette de jeu vidéo dans chaque main, bouche grande ouverte, avec une expression un peu ahurie. Elle affirme donc que le féminisme transforme femmes et hommes, rendant les premières colériques, excessives et agressives, et les seconds efféminés, faibles et irresponsables.

Amélie Menu déplore, elle aussi, que l'adhésion au féminisme provoque des modifications de comportement chez les femmes, que l'idéologie les pousse à agir d'une certaine façon. Pour elle, le féminisme enjoint les femmes, d'une façon plus ou moins consciente et plus ou moins violente, à devenir des hommes (« j'ai essayé de devenir forte, rationnelle et audacieuse, comme eux »), à gommer et à détester leur féminité (« le féminisme m'a fait devenir la pire des misogynes »[107]). D'Escufon, elle aussi, affirme que le féminisme « mène une guerre contre la féminité », « diabolis[e] la maternité », pousse les femmes à « chercher à tout prix à se rapprocher de ce qu'est un homme »[108].

Le féminisme abîme les relations femmes-hommes

Ces modifications en réponse à l'idéologie féministe, s'opère jusque dans le couple : « On est dans notre couple tranquillou et en fait on va être.. on va se sentir obligée de dire « ah ben non aujourd'hui j'ai fait à manger, donc c'est toi qui fait la vaisselle », alors que ça nous aurait pas forcément dérangées spécifiquement de faire le linge ou la vaisselle, mais par militantisme presque on va s'obliger à faire des trucs »[109]. Même s'il est indéniable qu'une prise de conscience politique et une vie militante amène les individus à modifier leurs comportements afin qu'ils s'ajustent aux valeurs soutenues, Amélie Menu présente ici une vision plus pernicieuse de ce changement. Elle sous-entend que les femmes se sentent obligées, comme sous pression, de modifier des comportements qu'elles ne souhaitent pas réellement changer.

Le féminisme pervertit la sexualité

Une autre déformation courante des propos féministes par leurs opposantes est le rapport à la sexualité et aux relations femmes-hommes. Virginie Vota, par exemple, répond aux hommes se plaignant que les femmes aujourd'hui préfèrent « les salauds ou les connards », qu'il n'en est rien, en tout cas pour les femmes non féministes. Elle ajoute en effet : « plus une femme est féministe, plus, a contrario, elle aura besoin quelque part de la violence de l'homme, surtout dans l'intimité, ce qui n'est pas sain ni naturel »[110]. L'idée d'une sexualité débridée voire pathologique chez les féministes

107*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
108*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
109*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
110*Ce qu'une femme pense de la virilité*, s.l.

se retrouve également chez Amélie Menu, qui porte un regard très critique sur la révolution sexuelle et sur la notion d'*empowerment* (« la liberté de pouvoir mettre nos seins et nos fesses à la vue de tous, et ça, ça serait censé nous rendre plus fortes, nous donner du pouvoir »[111]). Elle considère aussi que le féminisme crée deux extrêmes. D'un côté, des femmes tombent dans l'excès dans leur volonté de plaire aux hommes, en se dénudant et s'exposant sur les réseaux sociaux (elle cite MYM et Onlyfans[112]). Elle estime que « cet extrême est en roue libre au niveau du féminisme ». « L'autre extrême [consiste à] vouloir se faire la plus laide possible pour échapper au regard des hommes, et cela pourrait même amener à se considérer lesbienne »[113].

On retrouve une critique similaire des femmes s'exposant sur Internet ou ayant une sexualité libre chez Thaïs d'Escufon. Dans les vidéos étudiées, elle ne relie pas de façon directe le féminisme à la libération sexuelle des femmes, mais elle le sous-entend, en critiquant la destruction de la famille et des couples stables, la méfiance des femmes à l'égard des hommes et la baisse de natalité, dont le féminisme serait responsable. Son regard sur la sexualité se situe davantage dans une perspective masculiniste ou des coachs en séduction, dont elle reprend tous les codes. En effet, elle dédie une vidéo entière au sujet du *slut-shaming*[114], qui selon elle devrait être encouragé[115]. Elle explique ainsi que les femmes ayant facilement des relations sexuelles avec les hommes fixent un certain standard dans les rencontres entre femmes et hommes, « cassent les prix » sur le « marché sexuel », obligeant les autres femmes à faire de même si elles veulent pouvoir rivaliser. Elle estime donc que le *slut-shaming* est un outil de contrôle social, « un des moyens pour remettre de l'ordre dans tout ça ». Selon elle, la libération sexuelle est « l'explosion de l'hypergamie. C'est d'un côté la tchoin[116] qui couche avec tous les hommes, à condition qu'il fasse partie du top 10 et qu'il n'adresse pas un regard aux autres. Et de l'autre côté, ce sont justement des hommes laissés de côté qui se font exploiter sur OnlyFans par des hyperfemelles complètement hors de contrôle». Au-delà du vocabulaire et de la rhétorique propres au milieu des coachs en séduction (hypergamie, hyperfemelle, tchoin, top 10, et l'idée d'un marché sexuel et des rencontres), on retrouve, comme chez Amélie Menu et Virginie Vota, la notion d'une libération sexuelle ayant des conséquences désastreuses. Chez toutes les militantes, on observe une dramatisation de cette libération, avec l'idée d'une animalité dangereuse, d'une sexualité incontrôlable, souvent malveillante et profiteuse, abolissant l'amour véritable et les relations saines. Elles déplorent donc fortement cet aspect du

111 A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.
112 Réseaux sociaux payants servant de plate-forme pour les personnes proposant du contenu érotique ou pornographique, ou pour les travailleur.euse.s du sexe
113 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
114 Pratique consistant à dénigrer une femme ayant une sexualité libérée (littéralement : faire honte aux salopes)
115 *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*, *op. cit.*
116 *tchoin*, « prostituée, fille facile » (https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/07/27/deh-hchouma-tchop-l-argot-des-cites-grand-oublie-des-dictionnaires_6136318_4355770.html)

féminisme, qui aurait, selon elle, un retentissement délétère à l'échelle de la société.

Les conséquences supposées du féminisme

La destruction de la famille

Selon ces militantes, le féminisme est source de nombreux problèmes. Elles partagent toutes l'idée qu'il détruit l'un des piliers majeurs pour la prospérité de la société : la famille. Ainsi, pour Thaïs d'Escufon, « les conséquences du féminisme, c'est peu de mariages, de moins en moins d'enfants, donc un taux de natalité qui baisse de façon conséquente, et surtout de moins en moins d'hommes et de femmes qui acceptent de partager leur vie »[117]. Virginie Vota considère que « le féminisme, comme le progressisme, d'ailleurs (...) vont détruire le pilier, à mon sens, de la société, c'est la famille. On voit des réformes, par exemple, comme la PMA pour toutes, qui viennent parachever l'éviction du père de la société. Le père n'était déjà plus considéré comme le chef de famille, mais là, il va être considéré comme un simple donneur de sperme »[118]. On retrouve ici l'idée de la famille comme fondement de la société, mais également la nécessité de la présence des deux sexes, et notamment celle de l'homme comme chef de famille. Elle accuse également le féminisme de faire peser sur les femmes davantage de contraintes, au lieu de les libérer comme il le prétend. Ainsi, « les femmes se retrouvent à devoir assumer une double voire une triple journée, à savoir les mêmes responsabilités que les hommes, avec les mêmes frais engagés, et en plus elles doivent assumer tout ce qui est dévolu à leur féminité »[119]. Comme nous le verrons plus loin, Virginie Vota considère que les soins aux enfants et au foyer sont naturellement féminins, et qu'ils incombent donc nécessairement aux femmes. Elle partage avec le féminisme le sentiment d'injustice face au poids inégal dévolu aux femmes et aux hommes dans la gestion de la vie familiale et professionnelle. Sa conclusion est néanmoins toute autre, considérant que les femmes sont fondamentalement faites pour la vie de famille, et que le féminisme, en les poussant à développer une vie professionnelle, ne respecte pas leur nature profonde et les enferme dans une vie trop exigeante et inadaptée. La question du partage équitable des tâches domestiques et parentales est absente de son raisonnement, car, comme nous le verrons plus tard, elles incombent naturellement aux femmes.

On retrouve chez Amélie Menu la nécessité absolue de la famille comme pilier d'une vie personnelle épanouie comme d'une société saine et fonctionnelle. Selon elle, des familles solides sont la condition nécessaire au bon fonctionnement sociétal. En plus des considérations

117*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
118*Féminité & féminisme : entretien exclusif avec @VirginiaVota !*, s.l., 2021.
119*Le vrai problème des relations hommes-femmes*, s.l.

conservatrices présentes chez les autres militantes, il existe chez elle une composante anticapitaliste, à tendance conspirationniste. Ainsi, un couple solide permet de « se battre ensemble contre les grosses entreprises qui tentent de nous aliéner, de nous empoisonner »[120]. Elle explique également un peu plus loin, à la suite du long extrait étudié plus haut :

> « en fractionnant le noyau dur [la famille], on se retrouve dans une sorte de centralisation des pouvoirs, puisque du coup c'est l'État et les grandes entreprises qui commencent à accumuler le pouvoir. (…) Si on refait des familles solides, on va faire la promotion de la décentralisation, qui donnera de moins en moins de pouvoir à cette élite corrompue ». Selon son raisonnement, le féminisme crée de l'individualisme, fragilise la complémentarité des sexes et donc l'entraide au sein du couple, ce qui oblige les individu.e.s à faire appel à des prestataires extérieurs, à enrichir l'État par l'intermédiaire des taxes et des impôts, et lui donner davantage de pouvoir. Elle considère également que « les gens qui sont au top de ces hiérarchies [de pouvoir] sont des psychopathes. (…) Ce qui est terrible, c'est que le féminisme accentue la montée au pouvoir de psychopathes, qui justement pourraient être qualifiés de patriarcat du coup, vu qu'ils sont profondément mauvais, et qui n'ont pas d'intérêt à ce qu'on prospère »[121].

Le féminisme, par le développement de l'individualisme, favoriserait le pouvoir de l'État, et celui d'individus dangereux.

La destruction d'un équilibre naturel

La dénonciation de la destruction de la famille est très liée à la notion d'équilibre entre les sexes, considéré à la fois comme une conséquence naturelle des différences biologiques entre femmes et hommes, et comme une nécessité pour le bon fonctionnement des familles et de la société. Nous reviendrons en détail sur l'essentialisation des caractéristiques sexuelles dans le deuxième chapitre, mais nous pouvons d'ores et déjà analyser ce que les militantes antiféministes évoquent à propos de cet équilibre. Amélie Menu invective ainsi les féministes : « en faisant l'apologie de la médiocrité et en diabolisant la masculinité, vous perturbez l'équilibre qu'il y a entre la justice et la grâce »[122], la justice représentant le masculin et la grâce le féminin. Avec un argumentaire biologisant que nous étudierons plus loin, elle estime que le système patriarcal a été sélectionné par l'humanité, et les femmes en particulier. Ainsi, elle ne nie pas une organisation hiérarchisée des rapports femmes-hommes, elle la reconnaît mais estime qu'elle est naturelle et souhaitable, car elle estime que « [c'est] probablement le meilleur système que nous ayons trouvé

120 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
121 *Ibid.*
122 *De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*

pour nous protéger, nous et nos enfants »[123]. Dans cette vision, la survie de l'espèce repose sur la spécialisation des rôles : la femme prend soin du foyer, des enfants, de l'intérieur, quand l'homme protège sa famille des dangers extérieurs. Elle affirme donc : « prétendre que l'homme et son patriarcat est oppressif et violent envers les femmes est d'un non-sens absolu en plus d'être d'une profonde ingratitude »[124]. Dans cette perspective, la volonté de destruction de l'ordre patriarcal porté par le féminisme est donc un danger pour l'espèce, car elle va à l'encontre d'un équilibre naturel. Elle dit ainsi, que par une vision simpliste des relations femmes-hommes qu'ont les féministes, « on risque de toucher à quelque chose de vraiment fondamental sans s'en rendre compte et on risque de faire s'effondrer l'équilibre qui faisait à la base tout tenir en place »[125].

Virginie Vota partage ce point de vue, et déclare « On assiste à une déconstruction des normes qui étaient fondées sur le droit naturel, c'est-à-dire sur l'observation de la nature, et à l'instauration de nouvelles normes qui sont imposées de force par lavage de cerveau, plus ou moins violemment d'ailleurs, mais qui sont totalement arbitraires, qui ne sont fondées sur rien, sur rien d'autre que l'idéologie, sur la théorie »[126]. Cet extrait représente tout à fait le discours antiféministe conservateur. Il considère que les caractéristiques genrées, et les rapports femmes-hommes qui en découlent, sont la base d'un équilibre naturel, juste, immuable, presque sacré. Le féminisme aurait, de façon arbitraire et idéologique, décidé consciemment de détruire cet équilibre pour instaurer un ordre différent, artificiel et délétère. Nous reviendrons plus loin sur la prégnance de la naturalité dans ce type de discours.

Thaïs d'Escufon, durcit encore le propos, lorsqu'elle estime que le féminisme entraîne un « ressentiment des femmes contre leur destin, donc la destruction des devoirs collectifs »[127]. Ici, la maternité est non seulement naturelle, mais encore un devoir. Les femmes s'éloignant d'un projet de famille et de maternité sont donc considérées comme des traîtresses à leur sexe et à la société. Estimant que de cette façon, « le féminisme fait la guerre à notre civilisation », elle perpétue l'idée d'extrême droite selon laquelle les français dits de souche doivent fonder des familles et faire des enfants afin de contrer un supposé « Grand Remplacement », idée d'ailleurs chère à Eric Zemmour, que la jeune femme soutient politiquement[128].

Les trois militantes estiment également que le féminisme nie les différences biologiques

123A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.
124*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
125A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.
126*La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
127*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
128Le Dauphiné Libéré, *Orange. Zemmour, Mila et Thaïs d'Escufon, samedi à l'université d'été de Reconquête !*, https://www.ledauphine.com/politique/2024/09/04/zemmour-mila-et-thais-d-escufon-samedi-a-l-universite-d-ete-de-reconquete , 4 septembre 2024, (consulté le 13 août 2025).

entre femmes et hommes, ce qui est bien évidemment erroné. Il les reconnaît évidemment, mais considère que les inégalités sociales entre les genres est le fruit des constructions sociales et non expliquées par la biologie (« le genre précède le sexe », comme le dit la désormais célèbre formule de Delphy[129]).

Ainsi, les antiféministes s'opposent à des discours très lointains de ceux réellement portés par les féministes, et s'attachent à ternir l'image du féminisme afin de mieux s'y attaquer

Les féministes transexclusives : des rapports au féminisme singuliers

Antastesia

Les féministes TERF que nous étudions ici ont chacune un rapport singulier au féminisme matérialiste. Antastesia se définit comme féministe, et son féminisme est constitutif non seulement de sa personnalité, mais également de son contenu militant. Elle est très attachée au mouvement, et c'est d'ailleurs cet attachement profond qui explique la virulence de ses critiques et sa déception face aux directions prises par le mouvement.

Elle partage avec le féminisme matérialiste une base fondamentale, celle de la construction sociale des inégalités de genre. Elle le résume ainsi : « le genre ce n'est rien d'autre qu'une construction sociale qui (…) reposerait soi-disant, enfin en tout cas (…) on a voulu nous faire croire que ça reposait sur des facteurs biologiques »[130]. Elle ajoute que « les féministes, normalement, luttent contre ce concept de genre qui en fait est un ensemble de stéréotypes qui enferment les hommes et les femmes dans des identités qui ne sont absolument pas naturelles, qui ne sont pas biologiques, qui ne sont pas innées, qui ne respectent pas la multiplicité des identités et des personnalités de tout un chacun ». Sur ces questions, elle est donc parfaitement en accord avec le féminisme matérialiste. Elle intègre également dans sa réflexion des éléments d'intersectionnalité, dans la mesure où elle intègre dans son militantisme les questions de classes sociales et de lutte antiraciste, comme le montre son opposition nette au fémonationalisme d'extrême droite[131]. En 2017, elle dit d'ailleurs : « I identify as an intersectional feminist »[132] [133].

Il subsiste néanmoins un désaccord important d'avec le féminisme, concernant la question

129Christine Delphy, *L'ennemi principal*, 3e éd., Paris, Éditions Syllepse, 2013.
130*Faut-il abolir le genre? - réaction*, s.l., 2021.
131*Féminisme et extrême droite.*, s.l., 2017.
132*On transgender women and Ngozi Adichie*, s.l., 2017.
133Je m'identifie comme féministe intersectionnelle (traduction personnelle)

trans. Jusqu'en 2020, elle a inclus les personnes trans, et notamment les femmes trans, dans sa vision de la lutte féministe. Dans sa vidéo « Être une femme »[134], elle précise clairement qu'elle considère les femmes trans comme des femmes, et les intégre naturellement au féminisme. Elle explique que son identité de femme est définie par son corps, son rapport aux autres femmes et l'expérience de la sororité, et enfin la façon dont la société la perçoit. Cette définition de la féminité inclut donc de facto les femmes trans, car elles partagent les deux derniers points avec les femmes cisgenres.

En 2019, elle publie une vidéo intitulée ironiquement « Je suis une vilaine TERF ? »[135], dans laquelle elle exprime des réserves par rapport à une certaine forme de militantisme trans. Elle explique tout d'abord recevoir un nombre important de commentaires et de messages négatifs lorsqu'elle parle de vécu féminin en lien avec des composantes biologiques (règles, grossesse, poitrine...). Les accusations de transphobie à son égard semblent donc avoir démarré à cette période. Dans cette vidéo, elle se défend absolument de la moindre transphobie, ce qui semble être en effet le cas. En début de vidéo, elle précise ainsi « dans cette vidéo je vais parler de choses qui peuvent induire de la dysphorie chez les personnes. Et donc si vous êtes sensibles, je vous recommande de ne peut-être pas la regarder ». Elle prend ainsi soin des personnes trans qui pourraient être gênées d'entendre certains propos. Elle renouvelle sa considération des femmes trans comme des femmes, et leur inclusion dans le féminisme. Elle précise en effet : « et ça je le dis pas pour insinuer que les femmes trans sont moins des femmes », « Je ne suis pas du tout opposée à plus de droits, plus de sécurité, plus de facilité pour certaines procédures pour les personnes transgenres. Absolument pas ! Absolument pas ! Ce serait totalement mais vraiment me méconnaître de penser cela. Je ne remets pas non plus en cause l'existence de la transidentité », ou encore « C'est pas du tout que je veux nier des réalités, c'est pas du tout que je suis transphobe, c'est pas du tout que j'ai pas envie qu'il y ait la moindre femme trans dans des cercles féministes, dans des réunions en non mixité, c'est pas du tout ça ». Elle rappelle également que « les femmes trans sont plus à risque en général, c'est une population plus à risque que les femmes cis sur certains points ». Elle reconnaît donc l'existence des personnes trans, leur vécu, leurs difficultés propres, et les considère selon leur genre choisi.

Son propos critique se situe à ce moment-là envers une forme particulière de militantisme, qu'elle nomme « transactivisme » (et qu'elle différencie formellement des personnes trans). Elle décrit ce militantisme comme une volonté de pouvoir se revendiquer d'un genre autre que celui assigné à la naissance, tout en ayant une présentation, un vécu, d'éventuels privilèges propres à son sexe biologique. Elle explique ainsi :

134*Être une femme.*, s.l., 2020.
135*Je suis une vilaine TERF?*, s.l., 2019.

> « Si je vois une personne rentrer, qui présente totalement comme un homme, qui n'a aucun signe de transition, et là je ne parle pas en fait d'un *passing* réussi ou pas, je parle d'une personne qui affirme totalement "j'ai une barbe, j'ai un pénis, je n'ai pas de poitrine, je n'ai pas de redistribution de la masse graisseuse, je n'ai rien de féminin, je suis un homme, je suis perçue comme un homme, j'ai été sociabilisée comme un homme, mais je suis juste une femme, donc utilisez le pronom elle"... Non, en fait, je ne me sentirai pas en sécurité et aucune femme ne se sentirait en sécurité ».

Elle dénonce donc le fait, pour une personne de sexe masculin et socialisée comme tel, sans aucune forme de transition extérieure, de se revendiquer femme. Elle précise par ailleurs qu'« on n'a pas besoin d'exposer sa vie privée, surtout quand ce sont des choses aussi intimes et qui peuvent être aussi douloureuses ». Elle critique le fait que pour des femmes, qu'elles soient cis ou trans, les hommes constituent une menace potentielle et peuvent créer un sentiment d'insécurité et d'inconfort très important, surtout dans des lieux en non-mixité comme les cercles féministes, ou les lieux d'intimité comme des toilettes ou des vestiaires. Elle exprime un malaise face à une féminité revendiquée, qui serait totalement déconnectée d'un vécu social en tant que femme. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, sa conception de ce qu'est être une femme comprend le vécu social et intime de la socialisation genrée. Elle dénonce donc l'insécurité d'une telle revendication pour les femmes, les injustices pouvant en découler (dans le milieu du sport par exemple « Quand ces personnes se fichent totalement des athlètes féminines qui n'ont aucune chance face à la densité osseuse, la densité musculaire, la taille, l'amplitude de mouvement d'une femme trans qui transitionne depuis quelques mois ou qui a fait sa puberté masculine, est-ce que c'est du féminisme ? »), mais également un musellement de la parole féminine par les accusations de transphobie. Elle déclare à ce propos : « pour moi, c'est une forme de censure presque de la parole des femmes, c'est leur intimer l'ordre de parler d'une certaine manière, de parler de certaines choses, de nier leur vécu, de nier leur ressenti », et ajoute « libérer la parole des femmes, c'est l'un des points essentiels du féminisme et moi il est hors de question que qui que ce soit vienne me dire que je n'ai pas le droit de parler de mon corps ou d'en parler de cette manière-là parce que ce serait transphobe ». Elle dénonce donc à la fois une colonisation des espaces féminins par les hommes, mais également un rétrécissement de la liberté d'expression des femmes.

En juin 2021[136], elle dénonce un harcèlement important et durable à la suite de sa vidéo « Je suis une vilaine TERF ? ». Cela semble constituer un point de bascule chez la jeune femme. Ainsi, à partir de cette date, elle choisit de parler d'elle en tant que femme et non plus femme cis. Elle ne fait plus la distinction entre personnes trans et militant.e.s « transactivistes », les deux sont désormais confondus dans ce dernier terme. La transidentité est désormais psychiatrisée, associée à une

136*Une dernière(j'espère)mise au point sur le genre et +*, s.l., 2021.

volonté de nuire ou à un caprice. Son ton change également, elle peut se montrer acerbe, méprisante ou moqueuse.

À peu près à la même période, elle remet également en question une islamophobie systémique en France (« à un moment donné je me suis vraiment laissée je pense avoir par l'idée d'une islamophobie généralisée en France »). Son évolution d'opinion à propos des personnes trans et de l'islam ont bousculé une partie de sa communauté, qui ont vu dans ces changements un déplacement sur l'échelle politique. C'est d'ailleurs ce qui a motivé la publication de sa vidéo « Je ne suis pas de droite »[137] :

> « A partir du moment où je me suis exprimée contre l'idéologie transgenre, contre l'idéologie du genre, contre le *queerisme*, ça a vraiment entériné une espèce de rumeur qui a enflé qui serait que je suis une facho et que je suis à droite. Eh bien, je voulais réitérer, mais non, je ne suis pas à droite »
> « A partir du moment où j'ai nuancé mon avis sur l'islamophobie, où j'ai commencé à critiquer certaines pratiques de l'islam, et cætera, où je commence simplement à réaffirmer que les religions sont misogynes, là on me taxe d'islamophobe, là on me taxe de bourgeoise, là on me taxe de facho, là on me taxe d'être de droite ».

On voit ici une tension entre des positionnements particuliers concernant l'islam ou la transidentité dans le cadre féminisme et l'orientation politique d'Antastesia. En plus des interrogations (voire du harcèlement) émanant de sa communauté ou d'autres personnes, la poussant à renouveler son adhésion à la gauche, Antastesia elle-même témoigne de cette tension. Ainsi, elle exprime une déception de la part de la gauche politique, qui dénonce une islamophobie ambiante et avance vers davantage de reconnaissance pour les personnes trans. La militante déplore ces directions prises :

> « Faire passer quasiment toujours au second, voire au troisième plan, les questions de lutte des classes, de lutte sociale et de lutte environnementale, malheureusement, parce que, au devant de la scène, il faudrait qu'il y ait une défense des nouvelles minorités super opprimées qui franchement, bah en fait, ont des temps de parole inouïs, peuvent enfreindre les lois ou s'accommoder de certaines lois, peuvent avoir des revendications que n'ont pas d'autres groupes... Bref, ça commence à faire beaucoup, et c'est extrêmement désolant ».

Concernant l'islam, elle déclare :

> « La gauche, s'est toujours méfiée des religions et les a toujours maintenues dans le cadre personnel, dans le cadre de l'intime. Et je trouve ça absolument incroyable de voir qu'à l'heure actuelle, les mouvements les plus importants entre guillemets

137*Non, je ne suis pas de droite.*, *op. cit.*

> de gauche, ceux qui vont avoir le plus de votes ou le plus de représentations médiatiques, sont des mouvements avec des porte-paroles [que je vois] s'écraser, s'aplatir, minablement devant l'islam sans se rendre compte qu'en s'aplatissant devant l'islam, on s'aplatit aussi devant l'islamisme, même si les deux - islam et islamisme - ne sont pas les mêmes. Mais imaginer qu'ils vivent totalement déconnectés c'est une illusion, une bêtise sans nom ».

Comme nous l'avons vu précédemment, le féminisme auquel se réfère Antastesia est un féminisme matérialiste intersectionnel. Il existe un lien fort entre ce féminisme et la sensibilité de gauche, les deux ayant au cœur de leur lutte, par définition, la justice sociale et les droits sociaux de personnes minorisées par le sexisme, le racisme, le validisme, la précarité... Une dissonance apparaît donc lorsque ces deux écoles de pensées connaissent des points de divergence (les « niche competitors » de Whittier[138]). Pour son auditoire, si Antastesia émet des avis contraires au féminisme intersectionnel (en ne reconnaissant plus l'islamophobie ni la transidentité), cela illustre nécessairement un changement de bord politique. En effet, les propos islamophobes ou transphobes sont ordinairement portés par la droite du champ politique.

De la part d'Antastesia, un mécanisme similaire s'opère. Elle a une certaine vision du féminisme et de la gauche, et lorsque sur le plan militant ou institutionnel les valeurs qu'elle considère constitutives ne sont plus promues, elle accuse les mouvements d'être dans le tort ou dévoyés. Pour autant, au contraire de Dora Moutot, elle ne formule pas le souhait de se couper du terme féministe, même si, sur le plan institutionnel, il ne porte plus l'ensemble qu'elle recherche. Sur ses chaînes Youtube, elle continue de parler d'autres sujets reliés au féminisme, à l'intersectionnalité, continue de dénoncer violences sexistes et sexuelles. La question trans n'est pas son seul sujet d'étude. Elle utilise une langue inclusive à l'oral et à l'écrit (dans les titres de ses vidéos ou les textes présents en barre d'informations.

Dora Moutot

Jusqu'en 2021, Dora Moutot se disait féministe. Dans son interview donnée au média en ligne Le Crayon[139], elle se définit ainsi, et n'exprime pas de distance vis-à-vis du mouvement. Elle y parle sexualité (le thème principal de l'interview), en remettant en cause « le mythe de la pulsion sexuelle masculine », en dénonçant le « différentiel orgasmique entre les hommes et les femmes » (objet de son compte Instagram « T'as joui ? ») ou encore en discutant de la réticence des hommes à explorer le sexe anal, liée à leur peur de l'homosexualité. Elle y partage également son positionnement critique vis-à-vis de la pornographie et de la prostitution, en estimant que « la

138N. Whittier, « Rethinking Coalitions », art cit.
139*La sexualité vue par une féministe radicale - Œil pour Œil avec Dora Moutot*, s.l., 2021.

politique abolitionniste est idéologiquement juste ».

En 2022, elle exprime sa prise de distance d'avec le féminisme dans une interview au média L'incorrect (média d'extrême droite) : « aujourd'hui, moi, je me définis comme femelliste et pas féministe. Pourquoi ? C'est parce que moi, ce qui m'importe, c'est de défendre les droits des femelles, et non pas des "femmes" *(guillemets avec les doigts) »*[140] Elle explique ainsi que « dans les milieux *woke* et dans la presse de gauche, on dit qu'une femme peut avoir un pénis. Parce que ce qui importe, c'est la construction sociale de ce que serait une femme, c'est-à-dire quelqu'un qui a une certaine attitude, des cheveux longs ». Son point de désaccord se situe sur l'inclusion des personnes trans, et notamment des femmes trans, dans la lutte féministe, mais également leur reconnaissance en tant que telles par la société.

En 2023, elle crée officiellement le mouvement Femelliste avec Marguerite Stern, avec la création d'un site, qui abritait tout d'abord uniquement les biographies des autrices et leur manifeste. Il s'est ensuite étoffé et comprend maintenant plusieurs sections (« Wokisme en entreprise », « Presse », « Médias » notamment)[141]. Ont suivi un compte Instagram et une chaîne Youtube, présentés en introduction.

On peut s'interroger sur le parcours de cette militante féministe, de figure publique d'un certain progressisme à étendard de la cause anti-trans dans des médias d'extrême droite. Ce parcours est proche de celui d'Amélie Menu, à la différence près que Dora Moutot a toujours eu une audience bien plus importante, et que le féminisme était son sujet de prédilection (quand Amélie Menu produisait du contenu plus artistique, philosophique ou littéraire). Dora Moutot est arrivée au féminisme par le prisme de la sexualité féminine et la volonté de lui offrir une représentation plus importante. Elle s'est également exprimée à l'époque sur les violences sexistes et sexuelles[142], sur l'inceste[143] ou la culture du viol[144], mais la sexualité était son sujet principal, qu'elle traitait tour à tour d'une façon humoristique, ironique ou sérieuse. Ce focus sur la sexualité féminine l'a donc amenée à mettre l'accent sur la corporalité, et notamment sur les organes génitaux. Elle a commencé à recevoir des critiques puis a été victime de harcèlement. Elle raconte son parcours ainsi :

> « J'avais ce compte Instagram qui s'appelle "T'as joui" sur la sexualité féminine. Et quand on parle de sexualité des femmes, on parle forcément d'organes féminins, donc vagin, clitoris, vulve, utérus... Et tout se passait très bien. Pendant plusieurs années, tout était au beau fixe. J'ai été vachement célébrée, notamment

140 *Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*

141 Femelliste, *FEMELLISTE*, https://www.femelliste.com, (consulté le 13 août 2025).

142 Dora Moutot, *Une illustration géniale de @fannyvella*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CINmj4ZAEjI/ , 30 novembre 2020, (consulté le 14 août 2025).

143 Dora Moutot, *Oops Kouchner, pas couchner.✅Le me too de l'inceste a enfin lieu en France.*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CKPY0HYg3eG/ , 19 janvier 2021, (consulté le 14 août 2025).

144 Dora Moutot, *On vit dans un monde qui a 2 poids, 2 mesures vis à vis de l'alcool et des drogues.*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CHaMUm4A1hI/ , 10 novembre 2020, (consulté le 14 août 2025).

par la presse de gauche. Et puis, un beau jour, il y a des militants transactivistes qui sont venus me voir et qui ont commencé à m'expliquer comment je devrais parler de la sexualité des femmes, en me disant que parler de clitoris était transphobe si je n'incluais pas les pénis de femmes (*rires*) sur ma page Instagram. Et si je ne changeais pas de langage, il fallait que j'arrête de dire femme pour dire personne à vulve, personne menstruée, etc. Et très naturellement, je me suis dit que ça ne va pas la tête, (*rires*) c'est mort, je ne parlerai pas comme ça. Et très très vite, on m'a insultée de TERF, ce qui veut dire Trans Exclusionary Radical Feminist, donc féministe radicale qui exclut les personnes trans. Je ne savais absolument pas de quoi, c'est quoi TERF. J'ai googlé ça, on va dire. Et à ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser pour de vrai à la question, à ce changement de société où on passe de la notion de sexe à la notion floue de genre. Et les militants transactivistes n'ont pas arrêté de me harceler depuis en faisant des stories sur moi, en écrivant des articles, en disant sans arrêt que juste parce que je parlais de la sexualité féminine et que c'était un compte spécifiquement sur la sexualité féminine hétérosexuelle, eh bien j'étais pas inclusive, j'étais pas intersectionnelle et j'étais donc transphobe. Donc ce harcèlement a commencé et c'est devenu exponentiel. C'est-à-dire qu'au tout début, c'était une petite niche de militants transactivistes qui me harcelaient. Et puis peu à peu, c'est devenu LES féministes en fait, la plupart des féministes dites libérales qui sont aujourd'hui les féministes les plus visibles. Et puis peu à peu, ça a été aussi des pertes de contrats, c'est-à-dire les marques avec qui je travaillais ont commencé à se retirer en me disant "Bah non, on peut pas, désolé.e.s", parce qu'il y a les militants trans qui allaient voir les marques avec qui je travaillais et qui disaient "Non mais elle est transphobe, vous pouvez pas bosser avec elle." Lorsqu'à l'époque, j'avais encore littéralement rien dit, juste je refusais en fait la novlangue qu'on essayait de m'imposer. Je refusais de dire que je suis une femme cis, non je suis pas du tout une femme cis, je refuse totalement ce terme : je suis une femme, il n'y a qu'une catégorie de femmes, ce sont les femmes biologiques ».[145]

Cet extrait nous paraît fondamental car il éclaire de nombreux éléments indispensables à la compréhension de l'évolution du rapport de Dora Moutot au féminisme. Tout d'abord, son intérêt particulier pour la sexualité et la corporalité l'ont particulièrement exposée aux critiques liées à la question de l'inclusivité. Dans son récit, elle explique qu'elle n'était pas familière avec les notions de genre et de transidentité, qu'elle a découvertes par le biais de la qualification de TERF, qui équivalait à une insulte, ou au moins à un reproche. La familiarisation avec ces concepts s'est donc effectuée dans un contexte d'opposition et de conflit. Selon ses mots, elle a immédiatement considéré ces termes avec méfiance et rejet. Il est impossible, avec les informations dont nous disposons, de déterminer dans quelle mesure son opposition aux questions de genre et de transidentité a été influencée par ce contexte négatif de conflit et de harcèlement, ou si cela

145*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, s.l.

correspondait à sa pensée indépendamment du contexte. Il est néanmoins indéniable qu'elle a effectivement subi du harcèlement et de très nombreux retours négatifs suite à ses prises de positions.

Auparavant appréciée dans le milieu du féminisme avec son compte Instagram « T'as joui ? », un scission s'est opérée, de part et d'autres. La majorité des mouvements féministes se positionnant en soutien des personnes trans, un désaccord majeur est apparu. Le recul s'est opéré conjointement, par les milieux féministes et militants qui ont rejeté Dora Moutot en tant que figure féministe (avec notamment les retombées économiques qu'elle décrit dans son récit), et par Dora Moutot elle-même, qui a acté sa séparation d'avec le féminisme en créant un autre mouvement militant dissident.

Une volte-face politique

Depuis sa sortie du féminisme, la militante a également opéré ce que l'on pourrait qualifier de volte-face sur le plan politique. L'opposition aux droits trans et la dénonciation d'un « lobby trans » ou du « transactivisme » étant habituellement portée par la droite et l'extrême droite, ce sont des médias de ces obédiences qui ont reçu la parole de l'ex-féministe, désormais femelliste. Jusqu'à une certaine période, elle exprimait un inconfort envers les diverses familles politiques. En 2022, au début de ses revendications femellistes, elle dit ainsi :

> « c'est très très très dur de mener ce combat pour quelqu'un qui est plutôt identifié à gauche. Justement, c'est vraiment avoir le cul coincé entre plusieurs chaises, on va dire. Sur certains sujets politiques, je vais m'identifier évidemment plus à gauche. Et sur certains sujets, évidemment, je rejoins plus la droite, sur la notion d'idéologie de genre, de transidentité, etc. la droite me comprend mieux. Et d'un autre côté, une certaine partie de la droite ne va pas forcément comprendre sur d'autres sujets ».
> Elle ajoute « la gauche m'a totalement lâchée, voire *trashée*. Des médias amis ou des médias dont j'ai été proche il fut un temps, j'ai été rédactrice adjointe chez Konbini, aujourd'hui se positionnent dans le langage contre ce que je défends, on va dire. Et donc effectivement c'est compliqué, on ne sait pas vers qui se tourner, parce qu'en même temps si je me tournais vers des gens qui peuvent avoir le même discours que moi sur le sujet de la transidentité que sont par exemple Zemmour et autres, vous imaginez bien que tout mon soutien féministe s'en irait en courant. C'est dire que je suis seule avec ces positions »[146].

A cette époque, Dora Moutot exprime une communauté de pensée avec la gauche, qui semble être encore à ce moment-là sa famille politique de référence. Pourtant, son positionnement vis-à-vis de la transidentité correspond à une idée défendue par les adversaires politiques de la

146*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*

gauche. Du côté de la gauche, elle est donc soupçonnée de « collaborer avec l'ennemi », comme le décrit Whittier : « collaboration with "the enemy" may spark critique of participants and even factionalism within their parent social movements, as well as strategic disputes about the risks of "getting in bed with the enemy" »[147] [148]. Au sein d'une même famille politique, des désaccords existent toujours, mais lorsqu'ils sont trop profonds ou portent sur des sujets fondamentaux, la cohabitation n'est plus possible. Au moment de son désaccord majeur avec le féminisme sur le sujet trans, on peut considérer que Dora Moutot s'est retrouvée à la croisée des chemins : considérer la lutte féministe comme prioritaire, et accepter malgré tout la position du mouvement envers les personnes trans, ou considérer les dangers du « transactivisme » comme plus prépondérants et supérieurs aux autres combats féministes, et couper avec ce militantisme. En faisant ce dernier choix, Dora Moutot s'est non seulement éloignée du féminisme et de la gauche, mais a également embrassé un grand nombre de valeurs de la droite voire de l'extrême droite, rejoignant leurs positions sur d'autres sujets (comme en témoignent les invité.e.s de la chaîne Youtube « Femelliste »).

Il est enfin important de souligner que depuis la revendication du terme « femelliste » et la dissidence d'avec le féminisme, le militantisme de Dora Moutot s'est réduit exclusivement à la question trans. Autrefois adepte de l'écriture inclusive, dénonçant l'inceste, les violences sexistes et sexuelles et la domination masculine dans l'ensemble de la société, elle a abandonné toutes ces questions au seul profit de son opposition au « transactivisme ». Ainsi, le manifeste Femelliste se décline en quatorze points, dont voici les titres :

> « Une femelliste, c'est une femme ancrée dans la réalité biologique de son corps ;
> c'est une femme qui pense qu'être une femme n'est pas un ressenti ;
> c'est une femme qui pense qu'on ne peut pas naître dans le mauvais corps ;
> c'est une femme qui sait qu'elle subit des oppressions basées sur son sexe ;
> c'est une femme qui refuse qu'un homme lui explique ce qu'est une femme ;
> c'est une femme qui refuse que les hommes colonisent les espaces des femmes ;
> c'est une femme qui ne supporte plus l'incapacité des hommes à s'accepter entre eux malgré leurs différences ;
> c'est une femme qui refuse des termes tels que "cis" ou "personne à vulve" ;
> c'est une femme qui a dépassé sa misogynie internalisée ;
> c'est une femme qui s'oppose à l'homophobie woke ;
> c'est une femme qui se préoccupe des droits des enfants ;
> c'est une femme qui ne supporte plus de subir des violences parce qu'elle parle librement ;

147 La collaboration avec « l'ennemi » peut générer des critiques des militant.e.s et même une fracture au sein du mouvement social parent, ainsi que des différents stratégiques quant aux risques de « coucher avec l'ennemi » - traduction personnelle

148N. Whittier, « Rethinking Coalitions », art cit.

c’est une femme qui voit la logique capitaliste de l’idéologie transgenriste ;
c’est une femme qui réfléchit au futur»[149].

La totalité de ces points, chacun développé dans un petit texte, concerne la transidentité et ses corollaires, même ceux qui semblent dissociés. Même lorsqu'elle semble défendre les femmes contre la misogynie, l'homophobie ou l'omniprésence des hommes dans l'espace, elle le fait à la lumière d'un « lobby trans » : la misogynie internalisée pousserait les femmes à transitionner par détestation du féminin, les femmes trans seraient des menaces pour les lesbiennes, et la critique de l'omniprésence des hommes dans les espaces féminins est en réalité celle de la présence des femmes trans dans certains espaces (vestiaires, toilettes, sport). À notre connaissance, elle ne communique plus sur les féminicides (sauf s'ils sont perpétrés par des personnes trans), les violences familiales ou la prostitution, qui étaient pourtant des sujets qui lui étaient chers. La dénonciation des dérives de la pornographie et de la pédocriminalité est désormais instrumentalisée pour dénigrer les personnes trans, dans des discours aux accents conspirationnistes (« Il y a certaines associations transgenres assez importantes, comme Mermaids en Angleterre, ou justement la WPATH dont on parlait un peu avant, qui ont des liens avec des réseaux pédophiles »)[150]. Contrairement à Antastesia, qui se revendique toujours féministe et qui continue de traiter d'autres sujets féministes (« Errance médicale et santé des femmes », « Prendre conscience de sa blanchité », « Les hommes haïssent les femmes »[151]...), Dora Moutot s'est détournée de toutes ses convictions précédentes pour concentrer son action sur un seul et unique sujet : la lutte contre le « transactivisme ». Pour les besoins de ce travail, nous la désignerons, au même titre qu'Antastesia, comme féministe TERF ou transexclusive (elle dit défendre les droits des femmes, et n'entre pas dans la catégorie antiféministe au sens conservateur du terme), mais il semble évident qu'elle ne fait désormais plus partie de cette catégorie.

TERF et antiféministes : une certaine communauté de pensée

Les antiféministes et les féministes TERF ont des désaccords profonds concernant le féminisme. Les premières jugent la lutte inutile voire délétère, et nient l'existence d'une oppression sociale systémique des hommes sur les femmes. Les secondes, en revanche, reconnaissent l'existence du patriarcat, les violences sexistes et sexuelles que subissent les femmes, ainsi que la domination masculine. Pourtant, on retrouve dans leurs discours sur le féminisme un certain nombre de points communs voire d'idées identiques.

149https://www.femelliste.com/manifeste-femelliste-feministe
150*DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C’EST SAVOIR CE QU’EST ÊTRE UNE FEMME »*, s.l., 2025.
151Antastesia, *Antastesia*, https://www.youtube.com/, (consulté le 13 août 2025).

Féminisme : une doxa contre le bon sens

Ainsi, toutes estiment que le féminisme (matérialiste soutenant les personnes trans) est devenu la norme et bénéficie d'un pouvoir important, jusque dans les plus hautes instances de l'État. Amélie Menu et Antastesia parlent de doxa, Virginie Vota estime :

> « nous vivons aujourd'hui dans une société qui est féministe. On le voit dans les discours gouvernementaux, on le voit dans les réformes, on le voit dans le contenu des enseignements qui sont proposés aux enfants, à l'école, dans les médias. Donc, cette vision du féminisme, elle est censée représenter une norme. Et forcément, tout ce qui s'en éloigne, tout ce qui propose un discours différent, notamment sur la différence entre les hommes et les femmes, et à rebours aussi de la fameuse théorie du genre, est considérée comme réactionnaire, patriarcale, aliénante »[152].

Dora Moutot, elle, dénonce les retombées professionnelles d'un positionnement dissident (pertes de contrats). Elles transmettent donc l'idée que la société est en quelque sorte gangrenée par une idéologie erronée, et se situent en tant que gardiennes de la vérité, de la salubrité intellectuelle et de la raison. En effet, les idées véhiculées par le féminisme considéré comme dominant sont dénigrées par les cinq militantes, dans des registres similaires.

Le féminisme est tout d'abord considéré comme stupide, irréfléchi et hors de la réalité. Ainsi, Amélie Menu estime que les féministes « ne voient qu'un seul côté du problème, elles n'ont donc pas les bonnes informations, et par conséquent posent les mauvaises questions », qu'elles « simplifi[ent] à outrance de problèmes complexes »[153]. Antastesia dénonce « un non-sens », un raisonnement « absurde », que les féministes « répètent parce que ça fait intelligent »[154]. Thaïs d'Escufon estime que féministe égalitariste est un modèle « qui n'amène qu'à un nivellement par le bas et qui en réalité ne convient qu'aux dérangés et à personne d'autre »[155]. Lorsqu'on lui demande si elle se sent représentée par « la figure de la féministe hystérique aux cheveux bleus », Dora Moutot répond :

> « j'ai été cette femme en étant adolescente, en étant plus jeune. Aujourd'hui j'ai évolué. (...) Il y a des femmes très intelligentes, peut-être très tranchées, qui ne sont pas en fait des gamines aux cheveux bleus qui portent des t-shirts à slogans dans la rue (...) même si j'entends totalement qu'il y a une phase de sa vie, on a besoin de s'exprimer, d'être dans cette rébellion. (…) Ce que font les militants, malheureusement, c'est souvent qu'ils reprennent des concepts socio, anthropo, philos et on en fait un gloubi-boulga pas très clair où on simplifie tout et puis on met des slogans et puis on part en manif et puis voilà »[156].

152*Féminité & féminisme : entretien exclusif avec @VirginiaVota !*, *op. cit.*
153A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.
154*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
155*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
156*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*

On retrouve ici l'idée d'un militantisme sans réflexion, porté par des indignations adolescentes, simpliste et creux.

Toutes sans exception opposent au féminisme, supposément détaché de la réalité, la notion de bon sens. Le féminisme aurait ainsi construit une vision du monde erronée, créé des concepts artificiels. Face à ces non-sens, les opposantes à ce féminisme se positionnent donc du côté du bon sens, de la simple réalité. Cet argument de la naturalité peut être très puissant, car il met en jeu une sensation d'évidence. Le bon sens est opposé à l'idéologie, concept utilisé pour dénigrer le propos adverse. Ainsi, pour Thaïs d'Escufon : « si on veut que les relations hommes-femmes deviennent plus saines, il faut qu'on se repose sur des principes réalistes et qu'on sorte de l'idéologie »[157]. Virginie Vota, estime qu' « on dirait un délire collectif en fait, parce que c'est une transformation du réel. Et pour résister, je pense qu'une des priorités c'est, dans mon sens, de se réenraciner, de retourner vers la langue française, de retourner vers la littérature aussi, (…) [et de] solidifier notre vision du monde et cultiver notre bon sens à travers les livres »[158]. Chez toutes les militantes, le féminisme est qualifié d'idéologie, au sens d'une idée construite, d'une opinion voire d'une croyance, à laquelle elles opposent la notion de réalité, de biologie (comme nous le verrons dans le deuxième chapitre), de bon sens et d'évidence.

Les opposantes au féminisme estiment que les bases théoriques du féminisme sont erronées, mais elles portent également de forts jugements de valeur à son encontre. Amélie Menue considère que les féministes font « l'apologie de la médiocrité »[159], Thaïs d'Escufon estime qu'il suffit « de poser des questions d'apparence innocente pour que l'idiotie de leur idéologie apparaisse au grand jour »[160]. Virginie Vota nous dit : « Les inégalités, elles sont dans la nature. Il faut toujours rabâcher, mais on va dire que c'est de la pédagogie pour reprendre leur mot »[161]. Elle reprend ici un terme couramment utilisé par les militant.e.s féministes pour s'en moquer et appuyer la thèse de la bêtise des "croyant.e.s" du féminisme, à qui il faudrait expliquer et ré-expliquer les concepts les plus simples. Antastesia prend elle aussi cette posture surplombante, en affirmant « c'est extrêmement perturbant quand on a réellement les clés pour analyser tout ça »[162] (en sous-entendant donc que les féministes ne les ont pas). On retrouve également un fort jugement de valeur concernant la notion de laideur et de beauté, a fortiori chez les conservatrices. Virginie Vota déplore la mode proposant des vêtements troués ou abîmés : « pour moi ça veut dire "vous payez, vous êtes des déchets, en

157*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
158*Féminité & féminisme : entretien exclusif avec @VirginiaVota !*, *op. cit.*
159*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
160*TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
161*Le vrai problème des relations hommes-femmes*, *op. cit.*
162*Non, je ne suis pas de droite.*, *op. cit.*

plus vous payez pour ressembler à des déchets". (...) On dirait que le truc vraiment a été mité ou devrait être jeté à la poubelle et les gens portent ça et semblent fiers de s'accoutrer comme ça »[163]. Amélie Menu déplore « la démolition de la beauté féminine, la destruction méthodique de la féminité et de ce qui nous rendait exceptionnelles, à savoir la maternité, bien évidemment, mais aussi la beauté. (…) Au moment où j'étais potentiellement la plus belle, dans la fleur de l'âge, je m'enlaidissais volontairement, pour être sûre de ne pas attirer le regard des hommes et pour être sûre de ne pas jouer le jeu des stéréotypes du patriarcat »[164]. Thaïs d'Escufon est la plus virulente sur ce sujet et ne mâche pas ses mots.

> « Parce qu'aujourd'hui, finalement, être féministe, c'est quoi ? C'est vandaliser des pubs parce que les mannequins qui sont dessus sont trop belles et les remplacer par des grosses ? C'est organiser des pétitions pour interdire le concours Miss France ou alors y mettre des grosses ou des transsexuelles ?C'est être fière de se défigurer et de se rendre la plus laide possible pour montrer à quel point on est libre des dictats du patriarcat ? "L'art féministe" [*guillemets avec les doigts*], ça se résume à se disperser son sang menstruel sur le visage et être fière de parler de son vagin devant des milliers de personnes. En bref, le féminisme c'est toujours plus de laideur, de médiocrité et d'obscénité ».

Elle ajoute :

> « Quand on est de droite, on a un goût pour l'ordre, la beauté et l'excellence. C'est tout à fait logique, il y a un lien évident entre éthique et esthétique, et tout ce qui est laid de l'extérieur ne peut que cacher une grande laideur intérieure. Dédier sa vie à créer de la laideur, d'abord c'est néfaste pour soi, c'est néfaste pour les autres, et c'est surtout néfaste pour les générations futures. C'est un impératif moral que de se battre contre ceux qui passent leur existence à détruire ce qui est beau pour le remplacer par ce qui est immonde et repoussant »[165].

Une idéologie dangereuse et sectaire

Le féminisme n'est cependant pas simplement vu comme une pensée stupide et déconnectée de la réalité, il est considéré comme une menace puissante et dangereuse. On retrouve la notion de danger chez toutes les militantes, que ce soit pour l'équilibre de la société, pour les individu.e.s ou pour les femmes. Antastesia, à propos de l'intégration des femmes trans dans des espaces réservés aux femmes, lance : « Je sais pas si vous vous rendez compte quand même du danger que cela représente »[166]. Amélie Menu considère que «[les] réponses [des féministes] aux problématiques sont soit inutiles, soit contre-productives voire même dangereuses »[167]. Pour Dora Moutot, « on

163*Ce qu'une femme pense de la virilité*, *op. cit.*
164*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
165*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
166*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
167*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*

change le sens des mots et la plupart des gens ne questionnent pas la gravité de cela »[168].

En plus de la gravité des idées portées par le féminisme, les vidéastes dénoncent une emprise sur ses adeptes, sur les médias et les gouvernements, en utilisant divers champs lexicaux. Elles accusent notamment le mouvement progressiste de modifier le langage à des fins manipulatoires. Virginie Vota dit à ce propos :

> « Le langage, c'est ce qui façonne notre pensée. C'est d'ailleurs par le langage qu'on a instauré des idéologies, que ce soit communistes, ce qui a été dénoncé dans le roman de George Orwell, en 1984, avec la fameuse *Novlangue*, C'est même par le langage que la Révolution Française a été faite, tout d'abord par les philosophes des Lumières en instaurant de nouveaux termes, par exemple en parlant non plus de monarchie mais de tyrannie, non plus de légitimisme mais de complotisme, et au nom de ces notions perçues comme extrêmement dangereuses, éradiquées. Et comme dans tous les mouvements progressistes, on assiste à une forme de colonisation de nos esprits par le langage, parce que le langage que l'on parle façonne notre perception du monde ».

Elle souligne, à juste titre, la performativité du langage et s'en inquiète dans le cadre du féminisme. Thaïs d'Escufon a un propos similaire : « lorsqu'ils parlent de déconstruction, il faut simplement remarquer la similitude avec le mot destruction, et que ce soit un automatisme dans votre tête. À ce moment-là, tout devient plus clair. C'est un projet sordide, cruel et sadique envers les plus faibles de notre peuple »[169]. La métaphore de la novlangue est également reprise par Dora Moutot : « c'est pour ça que je suis obligée, en fait, pour me différencier, d'utiliser le mot femelliste pour qu'on comprenne bien que je me bats pour le droit des femmes femelles. Tout se passe dans la langue et aujourd'hui, on est dans un vocabulaire quasi orwellien, en fait. C'est flippant, c'est-à-dire que le mot femme ne veut plus dire grand-chose »[170]. On retrouve la même notion de suppression de termes, de mots distordus ou interdits, et de silenciation chez Antastesia :

> « C'est une distorsion aussi du langage en fait. On peut même plus utiliser le langage pour désigner. C'est juste incroyable. C'est dangereux. Et nous retirer le langage, c'est nous retirer un rapport au monde et un positionnement dans le monde. Il est important qu'on se rende compte de ça. (…) On pourra plus réfléchir à ça. Quand on n'a plus de définition, quand on n'a plus de lexique. On ne peut plus se battre, on ne peut plus théoriser, on ne peut plus se regrouper »[171].

On retrouve dans ces discours l'idée d'une volonté de silenciation, de modification des idées et des pensées, une manipulation des masses digne de la dystopie décrite par Georges Orwell.

Certaines poussent d'ailleurs le raisonnement jusqu'à des logiques conspirationnistes. Amélie

168*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*
169*TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
170*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*
171*Je suis une vilaine TERF?*, *op. cit.*

Menu, opposée au féminisme depuis plusieurs années, s'exprime à la façon d'une ancienne adepte de secte : « ça me terrorise d'y avoir cru, d'y avoir participé », « je suis tellement contente d'en être sortie, de cette négation qui fait la beauté de la vie »[172]. La question des chirurgies de réassignation et des traitements hormonaux proposés aux personnes trans nourrissent de nombreuses accusations. Ainsi, Antastesia affirme : « en fait, quand on n'est pas habité par la peur ou qu'on n'est pas endoctriné (…) [on observe] qu'il y a une déconnexion profonde de la réalité, qu'il y a le capitalisme et Big Pharma derrière »[173]. Dora Moutot abonde dans ce sens :

> « il y a beaucoup d'associations [trans] qui sont financées. Il y a tout un système qui est mis en place, financé par l'industrie pharma, etc. Donc bon, ce n'est pas juste de la justice sociale en face. C'est aussi quelque chose d'extrêmement organisé pour implémenter cette façon de penser. On a beaucoup de médias qui ne sont pas du tout résistants à cette pensée, qui n'offrent même pas une plateforme pour la critique. Donc on a beaucoup de médias qui vont qu'en ce sens. Il y a une forme de *brainwashing* qui se fait »[174].

La question du financement des associations féministes ou trans est source de spéculations, chez Virginie Vota par exemple (« la question intéressante qu'on peut se poser, c'est "qui finance ces instituts de recherche et de théorie du genre ? Qui va financer et qui va approuver ces cours qui sont dispensés dans les universités, ces formations diplômantes ? Et qui est derrière la petite Greta Thunberg ? Et dans quel but ?" On est la majorité silencieuse mais on n'a pas de tribune dans les médias »[175]) ou chez Thaïs d'Escufon (« le Planning Familial, cette association lourdement subventionnée de propagande gauchiste, a diffusé récemment des affiches représentant un homme enceint »)[176]. Les questionnements autour des financements, d'intérêts secrets, et d'organisation à grande échelle ayant un dessein funeste placent ces discours dans une veine conspirationniste. Ils viennent également appuyer l'idée de la malignité du féminisme. On peut toutefois noter qu'aucun nom précis, aucun groupe ni aucun média n'est cité spécifiquement. La seule exception à cette règle de flou volontaire est Dora Moutot, lorsqu'elle accuse des responsables d'associations trans de pédocriminalité[177].

Face à cette menace, les militantes appellent à la résistance, voire au combat. Leurs discours sont remplis de vocabulaire guerrier et combatif. Virginie Vota prend ainsi son auditoire à parti :

172 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
173 *Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +*, *op. cit.*
174 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*
175 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
176 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
177 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*

« même si nous avons beaucoup moins de visibilité, je trouve ça extrêmement important que nous nous exprimions et que nos convictions soient présentes et que nous ne lâchions pas les choses en fait, et que nous refusions de sombrer dans la résignation ». Pour Antastesia, la guerre est intestine. Elle estime ainsi « pour moi en tout cas, la gauche est en train de vraiment dépérir, avec finalement peu de responsabilité posée à droite. C'est plutôt de l'intérieur et avec des ennemis qu'elle a elle-même fait entrer, qu'elle a elle-même accueillis et elle-même plébiscités ». Les ennemis qu'elle évoquent sont, dans cette vidéo, les « transactivistes » et les musulmans.

Thaïs d'Escufon est, comme souvent, la plus virulente et la plus directe dans la forme de son discours : « on se rend compte de l'horreur qui se cache véritablement derrière l'idéologie trans. Honnêtement, en voyant ça, c'est un véritable carburant à rébellion. Ça donne clairement envie d'en faire son cheval de bataille et de partir en croisade immédiatement »[178]. On retrouve ici une rhétorique guerrière et violente, avec une opposition de deux camps ennemis et la rhétorique du "eux contre nous". Elle termine sa vidéo par ce que l'on pourrait considérer comme un appel de motivation des troupes : « sur ce, soyez comme Matt Walsh[179], le sourire aux lèvres, posez les questions qui dérangent, montrez à la face du monde la laideur morale de nos ennemis, ne vous laissez pas faire et surtout, surtout, ne leur faites pas de quartier. Parce que, soyez-en sûrs, eux ne vous feront jamais de cadeaux »[180].

II / Genre

Le rapport au genre

La question du genre est une notion centrale dans notre travail. Ainsi, les antiféministes rejettent la "théorie du genre" et les féministes TERF dénoncent les dérives de "l'idéologie du genre". Il est donc important d'explorer en détail ce que cette notion recouvre pour chacune.

Les antiféministes, fermement opposées au genre

Comme nous l'avons vu plus tôt, les antiféministes nient l'existence du genre en tant que construction sociale et attribuent les caractéristiques dites féminines et masculines à la biologie sexuée. Pour elles, femmes et hommes auraient, de par leur constitution biologique propre, des compositions physiques, psychologiques, émotionnelles et de caractères différentes. En ce sens, le genre tel que décrit par les sciences sociales n'existe pas, car les différences entre femmes et hommes sont entièrement expliquées par la biologie. Pour s'opposer au constructivisme, elles utilisent l'expression consacrée "théorie du genre", considérée comme une invention, totalement

178 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
179 Réalisateur du documentaire « What is a woman » qui constitue la base sur laquelle elle a construit sa vidéo
180 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*

détachée de la réalité. Virginie Vota le résume ainsi : « Les théoriciens du genre prétendent que l'on traite différemment les filles et les garçons depuis leur naissance, tellement ce système serait ancré en nous »[181].

Les constitutions de chaque sexe étant, pour elles, naturelles et innées, il leur semble contre-nature et dangereux de chercher à acquérir les caractéristiques du sexe opposé. Amélie Menu a connu une période de questionnements de genre, voire de dysphorie, et a « essayé de devenir un homme »[182], dans une démarche féministe et de recherche de genre. Elle a finalement réalisé que cette direction ne lui convenait pas, et s'est tournée de nouveau vers la féminité. Elle dit à ce propos : « c'est incroyablement facile de revenir à quelque chose qui nous est plus naturel ; j'allais complètement contre nature en essayant de devenir un homme ». Elle précise dans son propos que, selon elle, « essayer de devenir un homme » consistait en des changements physiques, comme porter les cheveux très courts voire rasés, développer sa musculature et sa force physique et pratiquer des sports "masculins" (boxe, MMA). Cependant, cela comprenait également cultiver sa rationalité, son audace, son sens de l'initiative ou prendre les devants dans la séduction.

Elle considère non seulement que femmes et hommes ont des qualités naturelles et exclusives les unes des autres (une qualité féminine n'existe pas chez les hommes, et vice-versa), mais que l'emprunt de qualités d'un sexe par un autre est une anomalie, voire un danger.

Deux poids, deux genres chez les féministes transexclusives

Dora Moutot et Antastesia reconnaissent l'existence du genre en tant qu'ensemble de caractéristiques construites socialement et contraignant les individus à certains comportements. Elles considèrent ainsi que le sexe ne détermine pas naturellement nos centres d'intérêts, nos goûts ou notre caractère. Ainsi, Dora Moutot déclare :

> « on dit stéréotype de genre, on ne dit pas ça pour rien. C'est-à-dire que le genre, c'est culturel. Donc c'est nous enfermer dans une petite boîte... Une boîte de construction culturelle et sociale dont on a essayé de sortir. En fait, le féminisme a essayé de sortir les femmes de ces petites boîtes-là. C'est pour ça qu'aujourd'hui, on peut porter des pantalons, parce qu'on a décidé que les femmes pouvaient porter des pantalons, les femmes pouvaient ouvrir des comptes en banque, les femmes pouvaient faire tout un tas de choses qui, à l'époque, au niveau genre, étaient complètement limitées »[183].

La définition d'Antastesia est très proche :

181 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
182 *De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
183 *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*

> « le genre ce n'est rien d'autre qu'une construction sociale qui repose sur les émotions, les centres d'intérêts, les capacités, etc... qui ont été utilisés pour dominer les femmes depuis toujours, et qui reposeraient soi-disant, enfin en tout cas (…) on a voulu nous faire croire que ça reposait sur des facteurs biologiques. (…) Donc, les féministes, normalement, luttent contre ce concept de genre qui en fait est un ensemble de stéréotypes qui enferment les hommes et les femmes dans des identités qui ne sont absolument pas naturelles, qui ne sont pas biologiques, qui ne sont pas innées, qui ne respectent pas la multiplicité des identités et des personnalités de tout un chacun »[184].

Elles considèrent ainsi les caractéristiques genrées comme construites socialement, détachées de tout déterminisme biologique et vectrices de limitations et d'injonctions pour les individus. Cet aspect les oppose donc diamétralement aux antiféministes, car elles rejettent toute essentialisation des caractères genrés, et les place dans la lignée directe du féminisme matérialiste. Quels éléments les éloignent donc de ce mouvement, dont elles semblent partager un des éléments fondamentaux ? Quelle est donc cette "idéologie du genre" qu'elles dénoncent ?

Identité de genre : là où le bas blesse

Pour les deux militantes, cette question est intimement liée à celle de la transidentité. Il n'est pas aisé de déterminer si leur considération de la communauté trans a modelé leur conception de "l'idéologie du genre" ou si c'est cette dernière qui a provoqué un mouvement de recul par rapport au militantisme trans. Quelle qu'ait été la construction de cette pensée, elle est désormais très ancrée chez les deux jeunes femmes, et constitue d'ailleurs désormais l'unique revendication de Dora Moutot.

Pour la militante, le genre et les stéréotypes de genre semblent confondus dans leur signification et leur portée. Dès lors, elle s'oppose au fait qu' "être une femme" soit défini par le genre, et non par la génitalité biologique. En effet, cette définition induit qu'une personne assignée "femme" à la naissance puisse déterminer qu'elle ne se reconnaît pas dans le genre féminin, ou qu'un individu, quelle que soit sa réalité biologique, puisse se définir comme femme. En effet, elle considère cette école de pensée comme un "retour en arrière", car elle réenfermerait les femmes dans des stéréotypes :

> « si être une femme est un genre, alors être une femme est une petite boîte avec un comportement à adopter, des vêtements à adopter, des métiers de femmes à adopter. Et donc, par conséquent, c'est plutôt hyper réducteur. Tandis que dire qu'on est une femelle, ça nous ouvre absolument à tout ce qui est possible dans la

184*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*

vie »[185].

Pour Dora Moutot, la biologie ne définissant pas les caractéristiques émotionnelles, psychologiques ou intellectuelles d'une personne, s'en tenir à elle permettrait une libération des injonctions et des stéréotypes liés au genre. Elle précise ainsi : « quand on dit qu'on est des femelles, ça veut juste dire qu'on a cette constitution biologique et physiologique-physique. Mais ça ne veut pas dire qu'on doit faire des enfants. Ça ne veut pas dire qu'on doit coucher avec untel ou avec untel. En fait, ça ne dit rien d'autre qu'une description physique. Ça ne dicte pas qui on doit être dans la vie »[186].

Antastesia partage cette opinion dans les grandes lignes. Elle développe également la question des identités de genre, telles que la non-binarité[187], les personnes agenres[188] ou *gender-fluid*[189]... « Ces mouvements-là ne veulent absolument pas reconnaître qu'ils sont totalement dans une multiplication des cases, et dans une multiplication des stéréotypes et dans un renforcement des stéréotypes »[190]. Selon elle, le genre étant une construction sociale, aucun individu n'est par essence conforme aux attendus liés à son sexe biologique, et son expression de genre ne correspondra jamais totalement aux injonctions de son genre. La revendication de transidentité ou de toute autre identité de genre lui apparaît donc comme inutile, voire contre-productive car elle créerait de nouveaux standards et stéréotypes. Sur un ton moqueur, elle déclare ainsi : « il y aurait toute cette myriade de nouvelles soi-disant identités, donc y aurait les non-binaires, alors voilà les non-binaires c'est tout simplement des gens qui ne sont ni totalement dans les stéréotypes des hommes, ni totalement dans les stéréotypes des femmes, *incroyable* [*ton ironique*], en fait c'est tout simplement... [*pause*] l'intégralité de la population humaine ».

De plus, elle remet en cause la revendication des transidentités en tant qu'identité à la fois propre à la personne et innée. En effet, un certain nombre de personnes trans décrivent une sensation de décalage avec leur assignation de genre, parfois très tôt dans la vie. Ils témoignent ainsi d'une identité en quelque sorte "innée". Antastesia y réagit ainsi :

> « Si le genre est une construction sociale, le genre ne peut pas être une identité innée que l'on peut ainsi revendiquer. Soit c'est une construction sociale, soit c'est un truc inné, un ressenti, ce n'est pas les deux en fait. Et oui, le genre c'est une construction sociale, donc ça veut dire que ça n'existe pas. Ces identités innées,

185 *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
186 *Ibid.*
187 Une personne non-binaire se définit en dehors de la catégorisation binaire « femme » ou « homme »
188 Identité de genre des personnes qui ne se définissent dans aucun genre. Les personnes agenres rejettent entièrement ou partiellement l'idée même du genre et ressentent une absence totale ou partielle de genre.
189 Se dit d'une personne dont l'expression de genre ou l'identité de genre peut varier. La fluidité de genre désigne toute personne qui ne se définit pas par un genre fixe
190 *Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*

> ces identités qu'il faut faire respecter, ces identités qu'il faut inscrire au même titre que hommes et femmes au sens de mâle et femelle dans la loi. Ça n'a aucun sens, et plus qu'aucun plus que le fait que ça n'a aucun sens, c'est dangereux en réalité. Donc non, pour ces personnes là, le genre c'est pas une construction sociale. Ils répètent ça parce que ça fait intelligent et parce que c'est ce qui est effectivement dans la théorie féministe, et qu'ils veulent pas montrer à 100% qu'ils ont coupé, en fait, les liens avec le féminisme. Mais pour eux, ce n'est pas une construction sociale, c'est leur identité, c'est leur ressenti qu'ils n'ont pas à justifier, qu'ils n'ont pas à expliquer mais que nous devons toutes et tous accepter »[191].

Et d'ajouter plus loin :

> « Les personnes non binaires ne demandent pas à ce qu'on fasse une croix sur le genre. Les personnes non binaires renforcent l'idée que le genre c'est une identité et que ce n'est pas uniquement une construction sociale et renforcent l'idée qu'on devrait mettre ça au cœur de nos préoccupations de société et qu'on devrait continuer à l'alimenter au lieu de se battre pour le démanteler, et faire une société plus égalitaire, plus juste, dans laquelle les réalités biologiques par contre, seraient toujours respectées, prises en compte, étudiées, enseignées »

On peut percevoir dans cet extrait une colère vis-à-vis de cette revendication des personnes trans, que l'on retrouve dans l'ensemble des vidéos sur ce sujet. Nous y reviendrons en détail plus loin, pour comprendre plus en profondeur les racines de cette colère.

Antiféministes et TERF partagent donc une opposition à la notion de genre, dans des acceptions et pour des raisons différentes. Ainsi, l'opposition des antiféministes à la "théorie du genre" correspond à la négation de l'existence de conditionnements sociaux et celle des TERF à "l'idéologie du genre" est uniquement liée à la question trans.

Qu'est-ce qu'être une femme ?

L'apanage de la beauté

Les trois conservatrices ont une conception très similaire de ce qu'est une femme. La féminité découlant directement de la biologie, les femmes auraient donc un ensemble de qualités et de caractéristiques partagées par toutes. Pour Virginie Vota,

> « la féminité, c'est l'ensemble des qualités naturelles inhérentes à la femme. Mais quelles sont ces qualités, de manière très générale, même si chacune vit sa féminité à sa manière ? (...) Il y a quand même des vertus inhérentes à la femme comme le dévouement, la douceur, l'humilité, la modestie, notre intuition

191 *Ibid.*

> typiquement féminine ainsi qu'elle est qualifiée, l'instinct maternel ou les aptitudes à la communication qui sont généralement mises en avant »[192].

En plus de ces qualités, elles seraient également naturellement enclines à la maternité, la parentalité, l'éducation des enfants et le soin du foyer.

La prégnance de l'importance de la maternité est également présente chez Thaïs d'Escufon, par conservatisme mais également dans une perspective reproductive du peuple français "de souche" : « la maternité est le fondement crucial de chaque civilisation qui se respecte. Quand celle-ci est vue comme rétrograde et humiliante, tout le reste est en passe de tomber »[193]. La famille et la maternité sont également centrales chez Amélie Menu, qui regrette que le féminisme l'en ai éloignée (« me voilà trentenaire, sans enfants, sans famille, sans argent, sans rien »[194]).

La beauté est également un élément central de leur conception de la féminité. Amélie Menu estime ainsi : « il y a aussi [dans le féminisme] ce truc de la démolition de la beauté féminine, la destruction méthodique de la féminité et de ce qui nous rendait exceptionnelles, à savoir la maternité, bien évidemment, mais aussi la beauté »[195]. Virginie Vota estime elle aussi que la beauté, la grâce et l'élégance sont des composantes inhérentes à la féminité. On peut même percevoir de façon plus ou moins explicite, une injonction pour les femmes à la beauté, qui serait non seulement leur apanage, mais également leur devoir. Elles critiquent les femmes qui "s'enlaidissent" à cause de leurs convictions féministes, qui portent des vêtements masculins ou troués... Amélie Menu estime même que la beauté, et sa reconnaissance par les hommes est indispensable pour les femmes : « on n'explique pas aux filles qu'en vrai, ce qu'on aime et qu'on a besoin c'est aussi le regard des hommes, la validation des hommes »[196]. Comme nous le verrons plus tard, l'équilibre et la complémentarité entre femmes et hommes étant primordiaux, les femmes qui contreviennent à leur devoir de beauté mettent en quelques sortes la société en danger.

La biologie avant tout

Du côté féministe, du fait de la dénonciation des stéréotypes de genre et leur inanité, on ne retrouve pas de qualités inhérentes à la féminité. Dora Moutot n'aborde pas le sujet sous cet angle, elle dénonce uniquement les expressions de genre attendues vis-à-vis des femmes (maquillage, cheveux longs, port de jupes ou de robes...), qui sont, selon elle, renforcées par le militantisme trans (nous y reviendrons). Selon elle, « être une femme, ça a toujours été une réalité biologique. Être une femme, c'est être une femelle adulte humaine ». Cette conception a des conséquences sur la

192*Féminité & féminisme : entretien exclusif avec @VirginiaVota !*, *op. cit.*
193*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
194*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
195*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
196*Ibid.*

considération des personnes trans, comme nous le verrons, mais ne détermine pas les traits de caractère, les préférences ou les goûts des femmes.

Antastesia étoffe sa vision de l'identité femme dans une vidéo dédiée au sujet[197] :

> « en réalité, ce n'est pas un sentiment d'identité de genre qui fait que je me sens femme. Pour moi, le fait d'être femme, c'est surtout concentré sur trois éléments dont je reparlerai dans une prochaine vidéo. Ces trois éléments, ce sont mon corps, l'expérience commune et la sororité que je partage avec les autres femmes et ce que la société me renvoie et me fait subir ou ne me permet pas de vivre en tant que femme ».

Elle inclue donc la corporalité (notamment les règles, la poitrine, les variations hormonales...) mais également les attendus sociétaux, et la sororité. Il est néanmoins à noter que la date de parution de cette vidéo précède le changement de point de vue sur la transidentité. Depuis, son opinion a évolué, et sa définition actuelle se rapproche de celle de Dora Moutot.

Les deux jeunes femmes justifient leur attachement à cette définition biologique notamment à l'aune des difficultés qu'ont les femmes à pouvoir disposer et parler librement de leur corps. Dora Moutot dit ainsi : « les femmes ont quand même vachement de mal avec leur corps, ont vachement honte de leur corps, ont vachement honte de leur anatomie. Aussi du fait de l'industrie pornographique, qui fait que les femmes ne se sentent pas tout à fait normales, elles pensent que leur vulve n'est pas ceci, n'est pas cela »[198]. Antastesia rappelle de son côté les obstacles que rencontrent les femmes lorsqu'elles parlent de leur corps, a fortiori sur Internet : « il est (...) tellement difficile pour nous femmes de parler d'un ressenti ou d'expérience ou de vécu ou de réalité médicale et physique parce que c'est très tabou, parce que c'est pas ce qu'on nous a appris, c'est pas ce qu'on nous a encouragé à faire »[199]. Pour elles deux, la corporalité étant à la fois source d'expériences spécifiques (règles, maternité, maladies gynécologiques) et source d'injonctions, d'interdits et de tabous du fait des normes genrées, elle doit donc être mise au centre de la lutte pour les droits et la sécurité des femmes.

Qu'est-ce qu'être un homme?

L'importance de la violence masculine

Les féministes, nous l'avons vu, ne considèrent pas qu'il existe une nature féminine ni masculine. Elles n'ont donc pas de définition de ce qu'est ou doit être un homme, dans l'absolu. Leur

197*Ma « "« féminité »" »*, s.l., 2019.
198*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*
199*Je suis une vilaine TERF?*, *op. cit.*

lutte concernant la défense des femmes, la question des hommes est peu abordée dans les vidéos sélectionnées pour ce travail.

Cependant, leur combat contre l'inclusion des femmes trans dans les espaces féminins est notamment sous-tendu par la crainte de la violence masculine. De par leur bagage féministe, elles sont conscientes des données statistiques concernant cette violence. Elles perçoivent donc les femmes trans, dont elles ne reconnaissent pas l'identité de genre revendiquée, comme des menaces potentielles à la sécurité des femmes.

Antastesia se dit misandre et considère que les hommes représentent, en tant que groupe social, une menace pour les femmes. Dora Moutot s'exprime ainsi :

> « d'une certaine façon, je suis très en colère contre les hommes. Et malheureusement, quand on regarde les statistiques, en fait, la violence masculine est évidemment bien plus grande que la violence féminine. Et je trouve qu'en tant que femme, on le ressent dans la société. J'en veux beaucoup aux hommes parce que j'ai peur des hommes. En fait, c'est ça le sujet. J'ai très, très peur des hommes »[200].

Même si certains aspects de son discours ont des composantes conservatrices (« quand les femmes parlent d'un homme déconstruit, c'est finalement un homme qui a des valeurs (...) qui ont peut-être disparu peut-être, des valeurs presque je pourrais dire parfois quasi victoriennes parce que justement j'ai lu un livre sur la masculinité à l'époque victorienne et c'est une masculinité qui était extrêmement voilà beaucoup plus protectrice, beaucoup plus noble »[201]), elle n'adhère pas à la vision patriarcale de la famille, avec l'homme en chef de famille, comme le défendent les antiféministes. Elle dit ainsi :

> « je ne sais pas si je dirais que je veux le retour du gentilhomme bon père de famille, dans le sens où je ne sais pas si je crois totalement au modèle de la famille classique, on va dire, et surtout à l'autorité masculine et au patriarcat au sein de la famille. Je ne suis pas totalement à l'aise avec ça, parce que je pense aussi que cette forme d'autorité masculine au sein de la famille peut aussi faire du mal. Ça dépend évidemment... de la composition de cet homme-là, il peut être une ordure absolue. Et quand on lui donne ce pouvoir-là en tant qu'ordure absolue, ça fait énormément de dégâts. Mais ce que je pense, c'est qu'effectivement, moi, j'aimerais faire comprendre aux hommes que tout ce qu'on leur demande, c'est d'avoir des belles valeurs et de nous aimer véritablement ».

La question du danger potentiel que représentent les hommes reste un élément central du propos transexclusif. Antastesia dit ainsi : « pourquoi est-ce que dans nos sociétés on continue en fait de diviser entre masculin et féminin, entre mâles et femelles ? Parce que pour le moment, nous en avons besoin, nous en avons besoin parce que les femelles sont maltraitées, tuées, violées,

200*Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*
201*Ibid.*

vendues, torturées ? »[202]. Ce que Dora Moutot corrobore avec cette idée : « [en tant que femme] c'est très important de pouvoir repérer qui est un homme et une femme pour deux choses. Premièrement, en tant que femme, pour se protéger des hommes, c'est important. C'est-à-dire que quand on a un homme dans son espace, on ne se comporte pas tout à fait de la même façon que quand il n'y a que des femmes dans un espace. Il y a un réflexe où on va se mettre à croiser les jambes ou à avoir un autre type de gestuel, etc. , pour se protéger »[203].

Une virilité vertueuse et protectrice

Pour les antiféministes, l'homme a, comme la femme, des caractéristiques propres et inhérentes à son sexe. Virginie Vota consacre une vidéo entière à la virilité[204], qui consiste en un texte lu en voix off, sur des séquences filmées dans un musée de l'armée (bâtiments, pièces exposées, armures...). Elle dit :

> « Ces reliques du passé ne témoignent pas seulement de la richesse de notre histoire, elles nous montrent tout ce que les hommes ont accompli, leur art, leur savoir-faire, leur intelligence, leur force morale et physique, toutes ces qualités inhérentes à leur nature. (…) De même que la féminité est une qualité inhérente à la femme, la virilité, du latin *vir* qui signifie homme, est un mélange de vertu morale, d'honneur et d'assurance naturelle qui place l'homme dans son rôle, celui de guide puis de chef de famille, et permet ainsi à la femme d'être une femme véritable, véritablement féminine »

En réaction à une communication du gouvernement sous forme de vidéo durant la période de la Covid-19, qui met à l'honneur les femmes dites "en première ligne", elle déplore l'absence des hommes dans ce clip. Elle souligne l'importance des travailleurs du BTP, de la police, des éboueurs, qui sont majoritairement des hommes et qui ne sont pas remerciés dans la communication. Elle s'offusque qu'aient été oubliés « ceux qui construisent, défendent et continuent de faire vivre notre nation de telle sorte que nous puissions tous en profiter, et ce au péril de leur vie et de leur santé. Et d'ailleurs, pourquoi, si on va plus loin, ne remercions-nous pas les hommes d'avoir fait la guerre, d'être morts pour nous, d'avoir construit la société dont nous profitons tous et toutes aujourd'hui ? ». Thaïs d'Escufon reprend une idée similaire : « les hommes ont les qualités nécessaires pour bâtir une société qui fonctionne. Ce sont des bâtisseurs, des protecteurs et des transgresseurs »[205]. Elles estiment donc les hommes uniques responsables de la construction de notre société au cours de l'Histoire. Amélie Menu développe également cette idée, en ajoutant que les hommes sont non seulement attirés par l'extérieur, la construction, la protection, mais qu'il s'agit là d'un besoin qu'il

202*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
203*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
204*Ce qu'une femme pense de la virilité*, *op. cit.*
205*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*

n'est pas bon de contrarier : « [dans mes couples] c'est moi qui protégeais, qui enfermais les hommes dans une bulle de confort, en les surprotégeant comme une maman. (…) Je les coupais de cette énergie vitale qui pousse tout homme à sortir du nid pour partir explorer les dangers du monde »[206].

La contrariété de ces besoins et caractéristiques masculines par le féminisme, avec les dégâts que cela causerait, est d'ailleurs également présente chez Virginie Vota, dans des mots très forts :

> « Mon ami [Christopher Lannes][207], avec qui elle visite le musée] m'a confié qu'il se sentait mutilé d'une part de lui-même. (...) Les hommes sont quotidiennement soumis à des injonctions paradoxales qui les détruisent. La société moderne exige qu'ils renient leur essence, qu'ils culpabilisent de leurs comportements et qu'ils annihilent leurs besoins. Ceux qui résistent sont généralement rejetés, publiquement dénigrés ou déclarés coupables. Cette violence est d'autant plus perverse qu'elle reste insidieuse. On écartèle les hommes entre leur nature profonde et une idéologie contraire à cette nature. On leur demande d'être ce qu'ils ne peuvent pas être, soit de disparaître. On les pousse vers l'autodestruction au nom de prétendues belles valeurs, l'idéal d'une société égalitaire. Ceux qui s'y opposent ne peuvent donc être mauvais, réactionnaires, dangereux. Être forcé de renier sa nature revient à mourir à soi-même »[208].

Les antiféministes décrivent donc une virilité vertueuse, constructive et protectrice vis-à-vis des femmes et des enfants. Virginie Vota déclare ainsi : « l'homme a ceci d'admirable qu'il est doté d'une force physique supérieure à celle de la femme, et pourtant il n'utilise pas ce don pour détruire, mais au contraire protéger et construire ». Amélie Menu développe la même idée : « prétendre que l'homme et son patriarcat est oppressif et violent envers les femmes est d'un non-sens absolu en plus d'être d'une profonde ingratitude. (…) Nous [les femmes et les enfants] sommes et nous avons toujours été la chose la plus précieuse qui soit aux yeux des hommes »[209]. La violence masculine, qu'elle soit perpétrée envers les femmes, les enfants ou même les autres hommes est la grande absente de leur discours. Seule Amélie Menu l'aborde au détour d'une phrase, pour la justifier biologiquement : « l'agressivité et la violence des hommes est surtout due à leur taux de testostérone beaucoup plus élevé », mais elle ne développe pas cette idée, se concentrant sur la vertu de la virilité.

On retrouve donc chez les conservatrices une référence aux figures hégémoniques de la masculinité comme de la féminité, avec une importante binarité dans leur conception. Les qualités des femmes et des hommes sont l'apanage d'un seul sexe, et sont considérées comme

206*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
207 Youtubeur vulgarisateur historique et défenseur du roman national, d'obédience d'extrême droite
208*Ce qu'une femme pense de la virilité*, *op. cit.*
209A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.

complémentaires. Chaque sexe porterait donc la moitié des qualités essentielles à la vie humaine et le couple hétérosexuel est le moyen de réunir ces caractéristiques pour former un tout parfait et complet. Dans cette perspective, le couple hétérosexuel constitue l'objectif ultime pour chaque individu, tant sur le plan personnel que sociétal.

Ainsi, les conceptions des hommes et des femmes sont opposées chez les deux catégories de militantes. Leurs conceptions, essentialistes pour les unes et constructivistes pour les autres, rendent leurs opinions irréconciliables sur ce sujet. La question de la violence masculine est également un sujet de divergence net : elle est centrale chez les féministes TERF car elle justifie leur opposition aux femmes trans, quand elle est la grande absente du discours conservateur des antiféministes, qui défendent une vision idéalisée d'une virilité vertueuse et protectrice.

Les relations entre femmes et hommes

Une complémentarité providentielle pour les conservatrices

Hommes et femmes une fois définis, il est important de se pencher sur la conception des militantes du couple et de la famille. Antastesia a une posture conforme au féminisme matérialiste dont elle se revendique : elle ne souhaite pas avoir d'enfants et le revendique[210], n'a pas d'attachement à la famille en tant que structure sociale, défend des modèles alternatifs et des orientations sexuelles non hétérosexuelles. Elle-même asexuelle[211], elle vit seule et souhaite garder ce mode de vie[212]. Sur ce sujet, elle est tout à fait en accord avec le féminisme.

Dora Moutot partage une posture féministe, même si elle est moins catégorique. À la question « Hommes et femmes sont-ils complémentaires ? », elle répond :

> « moi je pense qu'effectivement il y a une certaine complémentarité plus ou moins naturelle on va dire. Je pense qu'il y a une partie qui est évidemment apprise et qu'on peut avoir envie de désapprendre. Je pense qu'aussi il y a des gens qui se sentent bien dans des rôles très genrés. Mais il y a aussi des femmes qui ne se sentent pas bien là-dedans. Et je pense qu'aussi, il faut créer des espaces où on peut sortir de ces rôles si on ne se sent pas bien. Mais je ne suis pas non plus opposée aux gens qui veulent maintenir cette structure-là, si cette structure-là leur convient et s'ils y trouvent une certaine aise ou complémentarité comme ça »[213].

Elle ne détaille pas ce qu'elle entend par « complémentarité plus ou moins naturelle », mais insiste néanmoins davantage sur l'importance de liberté de chacun.e à mener son existence à sa

210 *Des enfants, non merci!*, s.l., 2023.
211 *Comment j'ai compris que j'étais asexuelle.*, s.l., 2018.
212 *Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +*, *op. cit.*
213 *Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*

guise, sans être limité.e par les stéréotypes genrés.

Les conservatrices, au contraire, sont très attachées au couple hétérosexuel et à la famille, dans une perspective de complémentarité femmes-hommes. Virginie Vota le résume ainsi :

> « au sein du mariage, de la famille et du foyer, l'homme prend les plus lourdes responsabilités en charge. Mais la complémentarité des deux sexes a ceci de magnifique qu'elle inspire à la femme le dévouement nécessaire pour encourager et soutenir celui qu'elle aime. En tant que femme, je ne veux pas et je ne peux pas assumer le rôle d'un homme. Je n'en ai ni le désir, ni la même force physique, ni le même fonctionnement psychologique. Nous possédons en chacun d'entre nous des qualités inhérentes à notre nature, dont l'expression n'est possible qu'ensemble. La virilité s'épanouit pleinement au contact de la féminité, et réciproquement »[214].

Il soutient cette idée que chaque sexe, s'il se comporte en accord avec sa "vraie nature", va permettre à l'autre de se développer en complémentarité. Amélie Menu partage cet avis. Après avoir appris à se méfier des hommes à cause du féminisme, elle décide de leur redonner une place dans sa vie, en se disant à elle-même : « fais-leur confiance, tous ne sont pas lâches mais tu dois leur laisser l'occasion de te le prouver ». Elle estime donc indispensable de « leur laisser leur place d'homme » afin qu'ils puissent avoir une place « où ils sentent qu'ils contribuent et qu'ils me protègent. Et dans leurs yeux, et dans mes tripes, je sens que c'est bien, que c'est vrai »[215]. Ainsi, elle développe l'idée que les dysfonctionnements dans son couple, voire des mauvaises actions faites par des hommes, seraient dues au fait qu'elle ne leur aurait pas laissé leur place d'hommes. Elle s'estime donc responsable de l'échec du couple et de mauvais agissements, en ayant renié sa féminité, ce qui a eu pour conséquence de brimer la virilité vertueuse dont nous avons parlé plus tôt.

On retrouve cette idée, poussée encore plus loin chez Virginie Vota, qui considère que la violence masculine au sein d'un couple est le fait du mauvais comportement de la femme :

> « la femme qui ne s'aime pas elle-même, qui se dénigre intérieurement, qui s'autodétruit, va vous refléter cette auto-destruction, parce que si elle voit que vous êtes adorable avec elle et que vous l'aimez, elle va penser inconsciemment que, ne méritant pas d'être aimée, vous êtes un homme qui a de bien mauvais goûts et vous n'êtes pas un homme respectable parce que vous aimez une femme comme elle, une femme aussi misérable si vous voulez. Et c'est pour ça qu'elle va attendre des hommes qu'ils la maltraitent, qu'ils la fassent souffrir pour se sentir à sa place. Mais à sa place, c'est dans une position de victime aussi. Parce que vous serez le parfait salaud »[216].

214*Ce qu'une femme pense de la virilité*, *op. cit.*
215*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*
216*Ce qu'une femme pense de la virilité*, *op. cit.*

Les problèmes de couple, voire les violences conjugales seraient donc dus à un manquement des femmes à leur féminité, vue comme une composante naturelle et un devoir.

Le couple hétérosexuel comme ciment d'une société saine

Le couple hétérosexuel étant considéré comme indispensable au bon fonctionnement d'une société, les individus s'en détournant sont donc montrés du doigt. Chez les militantes étudiées ici, il est très rare d'observer une critique des hommes. Ce sont les femmes féministes, qui renient leur rôle féminin et la famille traditionnelle, qui sont mises en cause. Thaïs d'Escufon critique ainsi les « hyperfemelles » et les femmes s'exposant sur les réseaux sociaux. Elle leur reproche à la fois de se soustraire à leur devoir de conjugalité, mais également de tirer profit des hommes malheureux en amour (« ces filles luttent contre le *slut-shaming* parce que c'est une attaque directe contre leur business, qui fonctionne sur la frustration masculine. Et c'est justement pour ça qu'elles méritent qu'on dise les choses telles qu'elles sont. Des allumeuses qui s'enrichissent sur la misère masculine et qui polluent les attentes que les hommes ont dans les femmes de leur quotidien »[217]).

Le sujet de la sexualité est peu abordé par les militantes. Thaïs d'Escufon résume ainsi son opinion : « le sexe, c'est comme le feu. Quand on lui met des limites, c'est la source de la vie. Quand on les retire, c'est la destruction et le chaos »[218]. La sexualité est considérée uniquement dans le cadre conjugal et à des fins reproductives. Ses aspects libérés, hors du couple ou dans une perspective de travail du sexe sont dénigrés et proscrits. Amélie Menu partage également cette opinion, dans une forme moins péremptoire et agressive. Dans une de ses vidéos[219], elle parlait d'une étude disant que les femmes produisent de moins en moins d'ocytocine (l'hormone de l'attachement) à mesure qu'elles ont de partenaires sexuels. Elle concluait donc qu'une femme se doit avoir un nombre limité d'expériences sexuelles, sous peine de ne plus pouvoir s'attacher. Outre l'aspect potentiellement douteux de cette étude (dont elle n'avait pas donné la source), on retrouve bien l'importance majeure de la conjugalité, qui, selon elle, peut être mise en danger avec une vie sexuelle trop fournie.

La conjugalité, comme nous l'avons vu, ne constitue pas un enjeu majeur pour Antastesia et Dora Moutot. Pourtant, l'importance de la solidité de la famille est invoquée par cette dernière pour condamner l'aspect "communautaire" de la communauté LGBTQIA+. En réponse à la question « Est-ce que la société a déconstruit la famille ? Est-ce que ça peut être un des aspects qui a aussi conditionné la situation dans laquelle on est ? », elle répond :

217*Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*, *op. cit.*
218*Ibid.*
219*De Féministe à Conservatrice : mon chemin*, *op. cit.*

> « Oui, dans une certaine mesure, effectivement, la société a un peu déconstruit la famille. Après, je ne sais pas comment faire le lien directement, mais en un sens... Peut-être que les familles vont pas si bien aussi en France et qu'il y a beaucoup de jeunes qui retrouvent une famille dans l'univers LGBT et dans l'univers trans. (...) Il va y avoir des systèmes de validation, c'est-à-dire à partir du moment où elle fait son coming out, elle peut aller plus loin dans le forum, on lui ouvre des portes, et du coup il y a tout un engrenage comme ça, il y a toute une novlangue, il y a des drapeaux, etc... Un aspect très communautaire, il y a un soutien énorme entre personnes queer trans, et du coup justement l'impression de refaire famille, là où peut-être effectivement les familles ne sont plus aussi fortes qu'elles l'étaient »[220].

Comme nous le verrons plus loin, il semble que les féministes TERF empruntent des raisonnements conservateurs dès lors qu'ils peuvent appuyer leur opposition au « transactivisme ». Ainsi, dans l'ensemble des déclarations de Dora Moutot, la famille, le couple ou l'orientation sexuelle ne sont pas au cœur de ses préoccupations. Mais dès lors que la transidentité ou le « transactivisme » a des implications avec ces sujets, elle s'en saisit pour justifier leur exclusion.

Et les sciences dans tout ça ?

La biologie instrumentalisée

Le rapport aux sciences et à la biologie est un point fondamental à la fois chez les féministes TERF et chez les conservatrices. Ainsi, même si elles sont en désaccord sur la question de l'origine des caractéristiques genrées présentes dans la société, la prégnance de la biologie est présente dans les deux discours.

Les différences morphologiques sont très souvent mobilisées, le plus souvent avec une rhétorique d'évidence, de simplicité, un savoir basique. Virginie Vota dit ainsi : « Pas besoin de faire une thèse de doctorat pour démontrer que les hommes ont plus de force physique que les femmes, ils ont plus de masse musculaire, ils ont une voix plus grave, ils sont généralement plus corpulents, comme dans la nature en fait »[221]. Dora Moutot nous dit à ce sujet :

> « Il y a des opinions. Il y a des points de vue. Mais au bout du bout, je pense qu'il y a un certain nombre de choses où on peut tous se mettre d'accord sur un certain nombre de réalités, oui. De réalités qui sont au-delà des humains, en fait. Comme la gravité, on n'a pas décidé que la gravité existe, c'est juste un constat. On s'est rendu compte que ça fonctionnait comme ça. Il y a des lois physiques, il y a des lois biologiques. Et malgré tout, ce n'est pas notre décision et c'est ainsi ».

Et d'ajouter : « un véritable féminisme doit se baser sur des réalités biologiques et physiologiques.

220 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*

221 *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*

Parce que comment défend-on les femmes si on ne peut pas définir ce qu'est une femme ? Dans ce cas-là, effectivement, un homme est une femme, n'importe qui se revendique... La chèvre est une femme, enfin... (*rires*) »[222]. Amélie Menu abonde également dans ce sens : « le dimorphisme sexuel est lié à la biologie. Les hommes et les femmes sont différents physiquement et mentalement de par la biologie. L'environnement a un rôle (épigénétique) mais la base génétique est différente »[223].

Elles sont également en accord sur un certain nombre de différences de traitement entre femmes et hommes, en lien avec les différences biologiques. La prégnance de la biologie permettrait de protéger les spécificités féminines. Dora Moutot exprime l'idée qu' « on se rend compte aussi que le corps des femmes est réellement différent du corps des hommes »[224]. Elle dénonce à ce propos les inégalités médicales qui en découlent (médicaments testés seulement sur des hommes, retards de diagnostics et de traitement pour des conditions gynécologiques...). Antastesia abonde dans ce sens :

> « je ne pense pas qu'on puisse et je ne pense pas qu'on doive, et je ne vois pas l'intérêt d'abandonner des schémas biologiques. Une femme reste une femme, elle a besoin de soins qui correspondent à un corps de femme. Elle a besoin de d'outils, d'objets qui correspondent à un corps de femme, un homme pareil. La prostate nécessite des médecins qui savent traiter une prostate. Les règles, la fertilité, les accouchements, les cancers du sein, les cancers de l'utérus, les maladies sexuellement transmissibles. Bref, toutes ces choses là nécessitent qu'on soit bien au courant de ce que sont nos réalités biologiques »[225].

Cette prégnance de la biologie chez les féministes transexclusives est également soulevé par la littérature (« TERF discourses reinstate biological sexual difference as the common basis for women's subjectivity and feminist activism »[226] [227]).

La grossesse est également mobilisée, majoritairement par les conservatrices. Virginie Vota considère ainsi que « la différence fondamentale, c'est que seules les femmes portent dans leur ventre le fruit de leur amour et lui donnent la vie. Et ça, c'est la preuve la plus irréfutable et la plus palpable et visible du fait que les hommes et les femmes sont à la fois différents et aussi complémentaires »[228]. Thaïs d'Escufon précise : « si on admet qu'il y a des différences biologiques importantes entre les hommes et les femmes, ce qui est une évidence, alors on comprend pourquoi

222*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
223A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.
224*La sexualité vue par une féministe radicale - Œil pour Œil avec Dora Moutot*, *op. cit.*
225*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
226M. Cabral Grinspan et al., « Exploring TERFnesses », art cit.
227Les discours TERF rétablissent la différence sexuelle biologique comme base commune de la subjectivité féminine et de l'activisme féministe. (traduction personnelle)
228*La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*

une société va naturellement définir des rôles différents pour les hommes et pour les femmes et les encourager à la spécialisation. Autrement dit, c'est la pente vers une conception réaliste et non-féministe des rapports humains »[229].

Même si elles n'en tirent pas exactement les mêmes conclusions, toutes considèrent les différences biologiques comme primordiales et inéluctables dans la considération des femmes et des hommes au sein de la société : « voilà pourquoi en fait, on continue à diviser ainsi, et parce que pour une grande une écrasante majorité de la population, cette division a un sens dans le quotidien : pour la médecine, pour le sport, par exemple »[230].

Chez les antiféministes, la théorie de la complémentarité femmes-hommes est elle aussi sous-tendue par un argumentaire biologisant. Ainsi, la nécessité de gamètes mâles et femelles pour la reproduction de l'espèce est extrapolée à la sphère sociale, affective et familiale. L'organisation hétérosexuelle est donc érigé en norme naturelle. Amélie Menu considère ainsi le patriarcat comme un système sociétal efficace et souhaitable d'un point de vue évolutionniste : les hommes, sélectionnés pour être forts et protecteurs, assurent la survie de l'espèce en défendant femmes et enfants. Il y aurait ainsi une spécialisation des sexes en fonction des besoins de l'espèce : la femme à l'intérieur et l'homme à l'extérieur. Elle avance également l'idée que chez l'humain, la sélection naturelle se fait par la femelle. En effet, les femmes choisissant avec quel homme se reproduire,

> « c'est potentiellement nous [les femmes] qui avons choisi de sélectionner l'intelligence, (…) la force et la cruauté chez nos hommes car c'est eux qui nous protégeaient mieux des dangers extérieurs. (…) D'une certaine manière, nous avons sélectionné le patriarcat. (...) [c'est] probablement le meilleur système que nous ayons trouvé pour nous protéger, nous et nos enfants »[231].

On retrouve ici cette vision idéalisée d'un système patriarcal efficace et souhaitable : les hommes protègent femmes et enfants contre les dangers extérieurs. La violence masculine est à la fois normalisée et biologisée, vue comme nécessaire et souhaitable car elle protégerait femmes et enfants, mais finalement impensée dans ses modalités problématiques.

Les sciences médicales diabolisées

Cette utilisation de la biologie dans le discours est parfois concomitante avec des appels à la nature (sophisme consistant à considérer que quelque chose de naturel est nécessairement bon). Elle est couplée avec un certain rejet du chimique, du médical ou de l'artificiel. Ainsi, on retrouve par exemple chez Dora Moutot un attrait pour les traitements dits naturels dans sa santé personnelle.

229*Elle passe de FEMEN à « FACHO » ?* , *op. cit.*
230*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
231A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.

Elle dit en effet avoir traité sa maladie des intestins à l'aide de traitements alternatifs, dont les conseils de santé de Thierry Casasnovas, naturopathe controversé, anti-médecine, promoteur de pseudo-sciences surveillé par la Miviludes[232] et poursuivi par la justice dans plusieurs affaires[233]. Elle est même allée quelques jours à son domicile en Woofing et le soutient publiquement[234]. Elle est très opposée aux modifications corporelles, que ce soit la circoncision, l'excision (« je pars de l'idée qu'on naît avec un corps qui ne devrait pas être culturellement à modifier »[235]) ou les transitions de genre. On retrouve également cette posture chez Amélie Menu, qui considère de façon également négative les chirurgies de réassignation et la chirurgie esthétique (« sauf dans des conditions très particulières et contrôlées »[236]). Antastesia tient un discours similaire, avec un lien vers le transhumanisme : « c'est absolument aberrant que promouvoir l'idée qu'il y aurait une séparation spirituelle du corps et de l'esprit et et qu'on va réparer ça à coup d'hormones, de médicaments, d'opérations, qui sont tout simplement le gagne-pain de plein d'entreprises pharmaceutiques, et cetera, et que ça arrive finalement à être une route parallèle au transhumanisme »[237]. Dora Moutot utilise également le paralogisme de l'épouvantail (ou homme de paille[238]) pour donner une image dangereuse du progrès scientifique :

> « la science avance et parfois, il y a des progrès techniques qui ne sont pas forcément des progrès au niveau moral. Et donc, on se dirige vers une société où il va pouvoir y avoir peut-être des greffes d'utérus, ou bien des enfants qui vont pouvoir grandir dans des sortes de bulles, entre guillemets, et qu'on va pouvoir livrer à des hommes ou à des femmes (…) Si on dénigre cette capacité-là, si un homme peut avoir une greffe d'utérus, si on peut complètement délocaliser ça, moi, j'ai tendance à penser que les pires choses pourraient arriver aux femmes »[239].

La méfiance envers la science se retrouve également dans la critique des traitements hormonaux, que ce soit la pilule ou les suppléments proposés aux personnes trans. L'aspect chimique et non naturel est très utilisé pour sous-entendre une notion de danger. Amélie Menu

232 Aurélien Thirard, *Dérives sectaires : les saisines de la Miviludes atteignent un nouveau record*, https://www.franceinfo.fr/societe/derives-sectaires-les-saisines-de-la-miviludes-atteignent-un-nouveau-record_5453560.html , 2 novembre 2022, (consulté le 9 août 2025).

233 Ariane Riou et Vincent Mongaillard, *Thierry Casasnovas, la chute d'un gourou : l'empire financier d'un homme « très attiré par l'appât du gain »*, https://www.leparisien.fr/societe/thierry-casasnovas-la-chute-dun-gourou-lempire-financier-dun-homme-tres-attire-par-lappat-du-gain-31-07-2023-OXXP6UUZO5FWFGCZNXITYS7TRI.php , 31 juillet 2023, (consulté le 9 août 2025).

234 Pauline Bock, *Planning familial : les anti-trans, « cautions progressistes » des réacs*, https://www.arretsurimages.net/articles/planning-familial-les-anti-trans-cautions-progressistes-des-reacs , 5 septembre 2022, (consulté le 9 août 2025).

235 *La sexualité vue par une féministe radicale - Œil pour Œil avec Dora Moutot*, *op. cit.*

236 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

237 *Non, je ne suis pas de droite.*, *op. cit.*

238 L'homme de paille est un sophisme consistant à présenter la position de son interlocuteur ou d'un adversaire en l'exagérant, en la déformant, ou en la simplifiant à l'excès afin de donner l'impression que cette position est indéfendable

239 *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*

affirme ainsi, à propos de la pilule contraceptive :

> « à 15 ans jusque parce qu'on avait un peu d'acné on nous a toutes donné la pilule juste comme ça (…), comme des bonbons ! (…) Ça touche quand même à nos hormones, ça nous castre chimiquement ! Les gens ne se rendent pas compte ! (…) Quand je pense à toutes ces filles qui doivent vivre avec des symptômes [les effets secondaires de la pilule] et elles ne s'en rendent même pas compte à quel point c'est dangereux de prendre ce genre de choses »[240].

Dora Moutot abonde également dans ce sens :

> «les endocrinos, c'est une catégorie de médecins qui, à travers l'histoire de l'endocrino, ont testé tout un tas de trucs plus ou moins dingues. Ce ne sera pas la première fois, ce ne sera pas la dernière qu'il y a des scandales en endocrino. Voilà, disons que c'est deux catégories de médecins [endocrinologues et chirurgiens] qui aiment bien, qui ont le goût de l'aventure, on va dire ».

On peut trouver un certain paradoxe chez ces militantes vis-à-vis des sciences de la vie. L'appel à la biologie (couplé à un appel à la nature) représente une part très importante de leur argumentation en faveur de leur vision des sexes. La prépondérance des différences corporelles, hormonales et génitale est nette. Pourtant, elles expriment toutes une certaine méfiance vis-à-vis du progrès scientifique et médical. Les traitements hormonaux, les médicaments, les chirurgies sont perçus comme contre-nature et, par voie de conséquence, mauvais. L'idée de modification d'une donnée naturelle (quel que soit ce que ce terme recouvre) leur paraît suspecte. La biologie est à la fois utilisée comme un argument d'autorité (« c'est scientifique, donc c'est forcément vrai »), mais également comme un attachement au naturel, qui serait par essence bon et juste (par opposition à l'artificiel et au chimique, objet de méfiance car potentiellement dangereux). De plus, on retrouve chez elles la rhétorique de l'homme de paille ou de l'exagération, avec l'idée que si l'on accepte certaines choses, d'autres plus extrêmes, plus dangereuses vont nécessairement survenir par voie de conséquence, dans un mouvement incontrôlé.

Un rapport paradoxal aux sciences sociales

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, antiféministes et féministes TERF ont des rapports différents à certaines notions de sciences sociales, notamment celles du genre. Pourtant, il serait simpliste de penser que les unes les rejettent en bloc et que les autres s'en réclament.

Ainsi, on peut observer que les antiféministes utilisent parfois des notions de sciences sociales dans leur argumentaire, malgré le peu de crédit qu'elles disent leur accorder. Ainsi, Thaïs d'Escufon mime des guillemets avec les doigts lorsqu'elle évoque les « sociologues » ou les « spécialistes du genre », mais utilise la notion de contrôle social (à bon escient), qui est un concept

240*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

phare de la sociologie[241]. Elle le résume ainsi : « La réputation, c'est un moyen de contrôle social. C'est un ciment qui s'assure que les gens ne font pas n'importe quoi parce qu'ils sont attachés à l'opinion que les autres vont avoir sur eux »[242]. Amélie Menu, qui s'oppose à l'idée constructiviste que « tout est construction sociale », mobilise d'autres sciences sociales, telle que la philosophie, et des notions telles que le post-modernisme. Elle utilise également, tout comme Virginie Vota, une étude en psychologie (et non en sociologie comme elle l'affirme) censée démontrer le paradoxe de l'égalité des sexes. Elle dit ainsi :

> « le monde de la sociologie se bat encore un petit peu sur ce sujet. Je vous laisse en barre d'infos la page Wikipédia de ce qu'on appelle le "paradoxe de l'égalité des sexes". C'est un sujet très chaud en sociologie en ce moment, parce que forcément le consensus de la sociologie voudrait démonter que tout n'est qu'une construction culturelle et donc que plus il y aurait d'égalité entre les sexes dans un pays, plus la proportion de femmes augmenterait dans les domaines dits masculins »[243].

Cette étude[244] aurait constaté que dans les pays les plus avancés en terme d'égalité de genre, les femmes se tournent toujours vers les métiers perçus comme féminins, et se dirigent très peu vers les métiers dits masculins (ingénierie...). Elle montrerait donc que les goûts dits féminins et masculins sont bel et bien biologiquement déterminés. Elle est donc fréquemment utilisée par les promoteur.rice.s de la naturalité des différences femmes-hommes. Cette étude a été depuis décriée par le monde scientifique[245]. Les deux jeunes femmes, qui, dans le reste de leur discours, dénigrent les sciences sociales, et notamment la sociologie, en utilisent néanmoins certaines notions ou données.

Virginie Vota utilise également des notions de méthodologie des sciences humaines et sociales. En réaction à une étude conduite via un questionnaire à remplir en ligne, elle dit ainsi :

> « Ce qui est intéressant, c'est de voir l'usage qu'elle fait des résultats de cette enquête qui a été menée sur seulement, précisons-le, 1025 personnes interrogées en ligne. C'est-à-dire que ça pourrait être vous et moi, un échantillon sélectionné, et chacun peut dire n'importe quoi en somme, surtout quand c'est en ligne. Ça, en sociologie, c'est un principe, on sait que les résultats sont beaucoup moins fiables lorsque les personnes répondent à des sondages en ligne, parce qu'elles sont

241 Howard Saul Becker, Jean-Pierre Briand et Jean-Michel Chapoulie, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Nouvelle éd. revue et Augmentée de 2 chapitres., Paris, Éditions Métailié, 2020.

242 *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*, *op. cit.*

243 *Je ne suis pas de Gauche*, s.l., 2021.

244 Gijsbert Stoet et David C. Geary, « The Gender-Equality Paradox in Science, Technology, Engineering, and Mathematics Education », *Psychological Science*, avril 2018, vol. 29, nº 4, p. 581-593.

245 Sarah S. Richardson et al., « Is There a Gender-Equality Paradox in Science, Technology, Engineering, and Math (STEM)? Commentary on the Study by Stoet and Geary (2018) », *Psychological Science*, mars 2020, vol. 31, nº 3, p. 338-341.

derrière un écran, et c'est beaucoup plus facile de s'inventer une personnalité, ou de travestir tout simplement la réalité des faits »[246].

Elle mobilise donc des notions de représentativité, de biais de sélection et des inconvénients connus des questionnaires en ligne. Elle mobilise également des notions de psychologie :

> « Un autre pseudo-argument qu'on entend souvent c'est : "le sexisme est tellement ancré en vous inconsciemment par des millénaires que vous le reproduisez sans même vous en rendre compte". Donc ça veut dire en substance qu'on est fondamentalement tous racistes et sexistes, donc on est fondamentalement tous mauvais, on est impurs et on doit se ré-for-mer (geste autour de la tête). On se croirait dans 1984. En psychologie, en fait, c'est une technique de désorientation de l'interlocuteur pour le priver de tous ses repères et le rendre vulnérable de telle sorte qu'il ne puisse finalement avancer aucun argument puisqu'on va sans cesse le faire douter de lui-même en prétendant lire dans son inconscient et lui dire "oui mais ton comportement c'est inconscient etc." »[247].

Dans son argumentaire, elle utilise conjointement une notion de sociologie, la socialisation, d'une façon erronée et simplifiée, pour s'y opposer, ainsi qu'un concept psychologique. L'utilisation d'arguments tirés de la psychologie (ou considérés comme tels) se retrouve également chez Thaïs d'Escufon et Amélie Menu. La militante identitaire dit ainsi :

> « il existe une inégalité biologique entre les hommes et les femmes. Ils ont des différences musculaires, osseuses, hormonales, psychologiques. Différences qui ont ensuite engendré des comportements, des goûts, ou des centres d'intérêts qui sont propres et différents entre les hommes et les femmes. C'est d'ailleurs ce que nous apprend la psychologie évolutionniste », ou encore : «je pense qu'aujourd'hui on connaît suffisamment les différences et les points communs entre les hommes et les femmes, notamment grâce à la psychologie évolutionniste ou encore grâce à la biologie, pour pouvoir proposer une autre vision des rapports hommes-femmes que ce que propose le féminisme »[248].

Amélie Menu s'attarde elle aussi sur des notions de méthodologie de recherche en psychologie : « en sciences, quand on cherche des solutions à des problèmes complexes, il faut faire attention à la façon dont on modélise notre problème »[249]. Elle évoque le risque d'extrapoler à la « vraie vie » des données obtenues dans le cadre restreint d'une étude ou d'une expérimentation.

Paradoxalement, les féministes TERF, qui basent pourtant leur raisonnement sur certaines notions essentielles de sciences humaines (la socialisation genrée et son poids dans le

246*Le vrai problème des relations hommes-femmes*, *op. cit.*
247*La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*, *op. cit.*
248*Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
249A. Menu, « Je ne suis pas féministe », art cit.

développement d'un individu), s'en éloignent car elles considèrent que trop de d'importance leur est donnée. Ainsi, si elles nient l'essentialisme des différences femmes-hommes (« un homme peut être infirmier, une femme peut conduire un camion »[250]) et l'aspect délétère des stéréotypes (« je pense qu'en fait, justement, si la transidentité est nécessaire pour un certain type de personne aujourd'hui, c'est parce que les stéréotypes de genre sont encore très difficiles à briser »[251]), elles considèrent qu'il existe une limite à ce raisonnement, qui justifie, nous le verrons dans la dernière partie, leur rejet des personnes trans.

Ainsi, TERF et antiféministes se tournent préférentiellement vers la biologie, tout en rejetant les excès potentiel des sciences médicales. Le lien aux sciences sociales est en quelque sorte croisé : les antiféministes les dénigrent dans leur ensemble mais en utilisent certaines notions ; les TERF en font leur base de raisonnement mais en rejettent la part la plus progressiste.

III / Transidentité et « transactivisme »

Comme nous l'avons vu précédemment, antiféministes et féministes TERF partagent certaines postures idéologiques, notamment le recours à un discours biologisant et essentialisant. Chez les conservatrices, cette posture correspond plus largement à leur vision du monde (rôles genrés naturels, complémentarité femmes-hommes, importance de la famille...). Chez les féministes transexclusives, ce recours à la biologie n'est utilisé que dans leur combat contre le « transactivisme ». Il est donc essentiel de se pencher plus avant sur la question de la transidentité, car c'est bel et bien sur ce sujet que les points communs sont les plus présents[252].

De quoi parle-t-on ?

Qui sont les personnes trans ?

Bien que TERF et antiféministes partagent une certaine aversion, un rejet voire une haine envers les personnes trans, cette opposition n'est pas sous-tendue par les mêmes raisons. Chez les féministes, l'enjeu majeur est la protection des femmes cis des femmes trans (considérées comme des hommes déguisés, ayant un agenda plus ou moins funeste). Pour les antiféministes, l'aspect contre-nature est davantage mobilisé, et l'opposition est motivée par leur conservatisme. Dans les

250 *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
251 *Ibid.*
252 Notons ici que Virginie Vota ne s'est pas exprimée directement sur le sujet de la transidentité. Elle apparaît donc très peu dans ce chapitre.

vidéos analysées, la question trans fait partie de l'ensemble des sujets de discorde (« le trans, c'est la dernière folie idéologique de nos ennemis »[253]) mais ne constitue pas l'objet principal de leur opposition au progressisme. Pour les féministes transexclusives en revanche, cette question est centrale, et est même devenu l'unique revendication de Dora Moutot (elle a cessé de militer contre les violences faites aux enfants, les violences sexistes et sexuelles, sauf lorsqu'elles sont perpétrées par des femmes trans).

La définition de ce qu'est une personne trans ou la transidentité varie d'une personne à l'autre, et peut également varier au sein d'un même discours. Ainsi, Dora Moutot, Amélie Menu et Antastesia avancent l'idée que les personnes trans le sont soit par envie des attributs de l'autre sexe, soit par homosexualité non acceptée. Elles expliquent ainsi qu'un petit garçon qui aime jouer aux poupées pourrait imaginer que s'il aime ces jouets "féminins", c'est qu'il est peut-être une fille. De même, si un homme aime mettre des jupes, se maquiller, et qu'il constate que cela n'est pas accepté par son entourage masculin, il souhaitera transitionner afin de pouvoir accéder à ces objets "féminins" librement. De même, dans une société où l'homosexualité n'est pas encore bien acceptée, la transition serait une solution pour les individus qui, après transition, seraient perçus comme hétérosexuels : « c'est pour ça qu'on parle d'homophobie woke »[254].

Antastesia avance également l'idée que pour des femmes, la volonté de transition viendrait d'un vécu si violent en tant que femmes, qu'elles souhaiteraient devenir des hommes pour échapper à leur condition : « être une femme est tellement un enfer qu'au lieu de lutter elles disent qu'elles ne sont pas des femmes »[255]. Elle considère ainsi les hommes trans comme des femmes qui auraient déserté le combat féministe ou qui n'avaient plus la force de supporter l'oppression de leur sexe, et les femmes trans comme des hommes attirés par les attributs féminins, voire des individus dangereux mus par la volonté d'infiltrer les milieux féminins pour agresser les femmes (nous y reviendrons plus loin).

La plupart estime néanmoins qu'il existe, parmi toutes les personnes trans, des individus ayant une dysphorie de genre réelle (aucune ne développe cependant la distinction entre vraie et fausse dysphorie), et que ces personnes doivent avoir accès à de l'aide et à des soins : « J'ai rien contre les trans, et je pense que si ils veulent réellement vivre en tant que le sexe opposé, pour moi y a pas de problème, et je pense qu'on pourrait faciliter ça pour l'extrême minorité de trans qui ont besoin de ça pour survivre »[256].

253*TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
254*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
255*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
256*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

Se dégage ainsi l'idée qu'il y aurait des "vrai.e.s trans" (personnes vivant une authentique dysphorie de genre, qu'il faut soutenir et aider) et des "faux.sses trans" (homosexuel.le.s non assumé.e.s, personnes aimant les attributs de l'autre sexe, hommes dangereux, enfants influencés par une "idéologie trans"...)

Le transactivisme : objet de toutes les critiques

Antastesia et Dora Moutot tiennent toutes deux un discours différenciant les personnes trans et ce qu'elles nomment les « transactivistes ». Elles précisent qu'elles les considèrent différemment : « le transactivisme, ça représente pas toutes les personnes trans hein, loin de là ». En 2019, Antastesia expliquait cette distinction de façon très claire :

> « Quand tu passes pour un homme, venir dire à une femme, qui depuis qu'elle est née, est femme, a été perçue comme femme, a vécu comme une femme, a été sociabilisée comme une femme, que tu as le même vécu qu'elle, ou un vécu similaire, et que tu sais ce que c'est la misogynie, c'est indécent. C'est juste indécent (…) C'est juste absurde, et ça devrait vous montrer à quel point il est important de rester vigilant et de mettre un terme à certaines dérives d'un certain transactivisme. Je ne suis pas du tout opposée à plus de droits, plus de sécurité, plus de facilité pour certaines procédures pour les personnes transgenres. Absolument pas ! Absolument pas ! Ce serait totalement mais vraiment me méconnaître de penser cela. Je ne remets pas non plus en cause l'existence de la transidentité. Je veux juste pointer du doigt que la rhétorique transactiviste à l'heure actuelle, qui dit qu'il ne faut pas être dysphorique, qui dit qu'il ne faut pas transitionner, qui dit qu'on ne doit rien aux personnes cis, qui dit que, en fait, à partir du moment où on se déclare femme ou homme, on l'est : c'est dangereux »[257].

Elle s'opposait alors à une minorité de personnes, qui souhaitait pouvoir transitionner socialement sans ressentir de dysphorie, sans aucun signe de transition extérieure, médicale ou chirurgicale. Elle dépeignait donc un type très particulier d'individus, qui selon elle représentaient un danger potentiel, pour les femmes notamment. Plus récemment, elle semble avoir étendu son opposition à l'ensemble de la communauté trans. Elle utilise toujours le terme « transactiviste », mais il recouvre une réalité beaucoup plus large. La transidentité et le « transactivisme » se sont en quelque sorte fondus l'un dans l'autre dans son discours et son raisonnement. Il en est de même pour Dora Moutot, qui, elle, n'a pas, à notre connaissance, connu de période plus clémente vis-à-vis des personnes trans. Elle a toujours considéré l'ensemble de la communauté de façon très négative.

257*Je suis une vilaine TERF?*, *op. cit.*

Transidentités : un portrait sombre

Même si certaines différencient la légitimité de certaines personnes trans par rapport aux autres (hommes dangereux, personnes instables...), l'ensemble du discours s'attardent sur les aspects supposément problématiques de cette communauté. Des nombreuses critiques sont opposées aux personnes trans.

Un caprice d'enfant-roi

Pour toutes les militantes sans exception, la transidentité serait symptomatique d'un individualisme poussé à l'extrême. La transition de genre est alors vu comme une lubie personnelle, un caprice, qui n'a pas sa place dans la sphère sociétale et politique.

Antastesia insiste sur l'aspect purement individuel que doit recouvrer un parcours de transition :

> « [Je suis] quelqu'un qui se contrefout dans l'absolu de ce que font les adultes à leur propre corps. Je suis pas opposée aux modifications corporelles que sont... même celles extrêmes auxquelles on peut penser. Donc pourquoi je serai opposée aux modifications corporelles sur des adultes où ils ont envie peut-être de se retirer le sexe, ou d'avoir des implants X ou Y... Mais par contre je refuse qu'on essaie de me faire croire qu'une femme c'est quelqu'un qui se serait retiré le pénis, qui aurait pris des hormones et qui aurait une fausse poitrine, quoi, c'est pas ça être une femme »[258].

Dora Moutot a un discours très proche :

> « Par contre, cette façon de voir le monde, on ne doit pas l'imposer à tout le monde, on ne doit pas faire entrer ça dans les lois, ça ne doit pas être des lois autour de l'autodétermination. Mais si, à titre personnel, on veut vivre cette expérience de vie de transition, de chirurgie, etc., écoutez, grand bien vous fasse. Mais venez pas nous l'imposer à nous. Ne venez pas changer nos langages, notre langage. Ne venez pas imposer aux femmes d'avoir des hommes qui jouent dans NOS sports, d'avoir des mâles dans nos prisons. Enfin, je veux dire, faut pas que ça soit politique »[259].

Virginie Vota en fait une lecture théologique : « ce sont des idéologies qui reposent sur la déchristianisation de notre société, et donc là tout est permis puisqu'il n'y a plus ce déterminisme naturel ; l'homme se prend pour son propre dieu, il se façonne lui-même »[260]. Amélie Menu reprend une idée similaire (« on a grandi dans cette société de « l'enfant-roi » où on peut tout avoir, on n'apprend plus aux enfants et aux gens à faire le deuil des choses qui sont pas possibles »[261]), ainsi

258*Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +*, *op. cit.*
259*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
260*Féminité & féminisme : entretien exclusif avec @VirginiaVota !*, *op. cit.*
261*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

que Thaïs d'Escufon («[si] on défend le culte de l'individu, des droits illimités et du caprice personnel, alors on donne la victoire aux trans et on acte la disparition des femmes, qui sont remplacées par des « personnes à vulves » (*guillemets avec les doigts*), bonnes à louer leur ventre pour les couples de « femmes trans » (*guillemets avec les doigts*) »[262]. Antastesia partage également cette idée d'individualisme égoïste : « en réalité, les transactivistes ne sont pas avec les femmes. Il n'y a que leur ressenti qui compte, il n'y a que leur expérience qui compte »[263].

On peut ainsi lire en filigrane la critique d'une société individualiste, libérale et capitaliste, qui encouragerait les individus dans leurs folies les plus extrêmes, sans limites. Dora Moutot dit ainsi :

> « on rappelle aux gens les limites de la nature. Et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui n'ont plus envie d'entendre ce discours. Ils ont envie de rêver. Et puis, j'ai l'impression qu'aussi avec Internet, les limites entre ce qui est vrai, ce qui est faux, avec le développement de l'IA, avec les *fake news*, avec tout ça, de plus en plus de gens pensent que tout se vaut. Tout est fluide, tout serait possible. Et je pense que beaucoup de gens ont juste envie de cultiver cette idée, cette illusion. Et même s'ils ne sont pas trans eux-mêmes, quelque part, ils estiment que c'est leur couper une liberté que de leur dire "ben non, c'est pas vrai"»[264].

Des sujets de moquerie et de dénigrement

On peut également noter chez certaines militantes une tendance au dénigrement et à la moquerie. Les personnes trans sont réduites à des aspects caricaturaux et subsidiaires. On retrouve par exemple l'évocation des cheveux colorés, image stéréotypée des personnes trans. Thaïs d'Escufon évoque « une pédiatre aux cheveux bleus »[265], et Antastesia parle du « premier maire non-binaire d'Europe : en attendant, c'est toujours un mec, enfin un mâle. Qui a les cheveux verts [*haussement des sourcils et moue entendue*] »[266]. Cette remarque a une résonance particulière, car la vidéaste a le plus souvent des cheveux colorés de cette façon, et a choisi comme photo de profil un portrait sur lequel elle arbore des cheveux bleus.

On retrouve ce même type de dénigrement dans ce dialogue entre le journaliste de Valeurs Actuelles, Marguerite Stern et Dora Moutot. Il évoque notamment la question du *passing* [267], élément pouvant être particulièrement difficile et douloureux pour des personnes trans.

« - Stern : (…) Tu peux mettre une perruque et une veste rose, je vais toujours

262 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
263 *Je suis une vilaine TERF?*, *op. cit.*
264 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*
265 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
266 *Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
267 capacité d'une personne trans à être considérée, en un seul coup d'œil, comme une personne cisgenre d'un genre précis

reconnaître que t'es un homme.
- Moutot : La preuve, on arrive, même avec des chirurgies, etc. Moi, je veux dire, la plupart des personnes trans... 'Fin... (*regard entendu*)
- Journaliste : (*rires*) Certaines, c'est troublant.
- Moutot : On le sait !
- Journaliste : C'est bien fait mais c'est rare.
- Moutot : Parfois sur YouTube, oui, avec un bon filtre, un bon machin.
- Journaliste : … et 45 minutes de maquillage.
- Moutot : Voilà, mais la plupart des gens, je veux dire... Même quand c'est extrêmement bien fait et qu'ils ont accès aux meilleurs chirurgiens, etc., je suis désolée. Il y a toujours un petit truc qui met le doute. Les voix sont dures à changer. Les gestuels sont dures à changer. La taille des poignets est dure à changer. Enfin, on ne peut pas le changer »[268].

Au-delà de l'aspect fortement irrespectueux et moqueur de ces propos, on peut noter un paradoxe intéressant dans le discours de Dora Moutot. Dans cet extrait, elle explique qu'il est toujours possible de reconnaître une personne trans, que certains aspects vont forcément trahir sa transidentité. Pourtant, dans un extrait que nous avions vu plus haut, elle insistait sur l'importance de pouvoir reconnaître un homme d'une femme à des fins de protection, et accusait « l'idéologie du genre » de « brouiller les pistes », notamment avec les pronoms inclusifs et choisis. Cela amènerait selon à elle à ce qu'on ne puisse plus reconnaître le sexe d'une personne d'un coup d'œil, ce qu'elle affirme pourtant avec mépris dans l'extrait ci-dessus. Ces deux aspects de son argumentaire sont contradictoires et irréconciliables.

Amélie Menu, elle, accuse à demi-mots et de façon floue les militant.e.s trans qu'elle a rencontré.e.s pour le tournage de son documentaire. On peut préciser à ce sujet qu'au vu de ses positions publiques sur la transidentité, elle avait menti sur son identité afin de pouvoir interviewer des personnes qui, sinon, auraient refusé l'entretien[269]. Elle dit ainsi :

> « en vrai j'ai rien dit de mal sur eux, j'ai fait très très attention. En réalité sur les 3-4 heures de rushes que j'avais sur ces personnes-là, j'avais vraiment vraiment de quoi les faire tomber, les faire passer pour des gens vraiment irrationnels et ridicules. Et j'ai fait un énorme effort pour mettre les parties où je sais que c'était sincère. (…) En fait, il y a deux manières de parler devant une caméra : y a les moments où on est sincère, et les moments où, surtout quand on est à gauche, où on tombe un peu dans l'idéologie ».

268*Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
269Pauline Bock, *Fausse journaliste : le « piège » du film « Omerta » sur les trans*, https://www.arretsurimages.net/articles/fausse-journaliste-le-piege-du-film-omerta-sur-les-trans , 16 novembre 2022, (consulté le 13 août 2025).

Elle est imprécise dans ses accusations, mais elle les estime stupides, et sous-entend qu'elle a connaissance de faits répréhensibles de la part de ces personnes.

Psychiatrisation et graves accusations

Le vécu des personnes trans, délégitimé par une lecture individualiste et égocentrée, est également psychiatrisé par les militantes, parfois de façon violente et frontale.

Alors que la transidentité n'est plus reconnue comme pathologie mentale depuis 2009 en France, Antastesia dit en 2021:

> « ça veut rien dire se *sentir* femme ou se *sentir* homme, on *est* femme ou on est homme parce qu'on a le corps qui est le nôtre. Quand on a un problème avec notre corps c'est qu'on a un trouble, PSY, c'est qu'on a une dysphorie, et à partir de ce moment-là on va suivre un parcours de soin, et effectivement on peut transitionner, pour alléger voire effacer totalement cette dysphorie ».

Thaïs d'Escufon propose une définition toute personnelle du mot "cisgenre" : « cis, c'est bien entendu l'opposé de trans. Vous êtes un homme et vous vous identifiez comme un homme, vous êtes cis. C'est un synonyme de normal ». Elle va ensuite plus loin en considérant les personnes trans comme des « malades mentaux »[270]. Amélie Menu estime que « c'est la consommation dangereuse et abusive de certains gamins de la pornographie, qui les mène à devenir complètement déglingués de la tête. Vraiment, c'est ça, hein ! »[271].

Le lien entre transidentité et consommation de pornographie est ainsi défendu par Amélie Menu et Dora Moutot. Chez les deux militantes, ce lien s'étend jusqu'à la pédocriminalité. L'ancienne féministe dit ainsi :

> « A l'intérieur du sujet trans, je me suis rendue compte qu'il y avait une grande partie des trans, les hommes vers femmes, étaient en réalité des hommes qui avaient des sortes de fétichisme sexuels, dus à une énorme consommation de pornographie, avec des addictions très très graves. (…) Le "sissy porn" c'est des femmes avec des bites, vous voyez y a tout de suite un truc un peu bizarre. Ça vient du hentaï. Y a tout un délire un peu pédophilie un peu cachée, mais en même temps assumée dans le hentaï, vu que c'est des dessins on dit que c'est plus ou moins autorisé... Y a plein de dérives comme ça complètement folles, que j'ai découvert avec le docu trans»[272].

Nous l'avions vu, Dora Moutot soutient qu'il existe un lien entre transidentité et

270*TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
271*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*
272*Ibid.*

pédocriminalité. Elle porte des accusations graves :

> « l'une des personnes au conseil d'administration de Mermaids[273] s'est amusé à aller donner une conférence à un lobby pro-pédophilie. Et en plus de ça, on a su à travers une enquête du média Reddux[274] que certains membres de la WPATH, qui est donc cette grosse asso qui édicte les normes de soins pour les personnes transgenres, eh bien, il y aurait certains membres qui feraient partie de Unique Archive, qui est un forum assez obscur sur Internet. Et sur ce forum se trouvent plus de (...) 3000 récits pédopornographiques avec des fantasmes de castration d'enfants. Donc... Et pour aller encore plus loin, la WPATH, dans son dernier rapport, dans ses dernières normes de soins, a toute une partie sur le fait de devenir eunuque, donc identité de genre eunuque, en parlant des chirurgies de nullification, c'est-à-dire que c'est une ablation du sexe, mais on ne reconstruit rien derrière, ce qui prouve effectivement que cette idée d'être eunuque On peut faire très vite le lien avec le forum en question[275]. Après, évidemment, je tiens à rajouter que la plupart des personnes trans ne sont pas du tout des personnes pédophiles, mais on ne voit pas non plus pourquoi il faudrait cacher certaines choses non plus »[276].

Dans les discours des militantes, les personnes sont donc dénigrées, moquées et accusées d'actes graves, voire criminels.

La femme trans est un homme comme les autres

Les féministes transexclusives comme les antiféministes concentrent leur discours antitrans sur les femmes trans. Considérées comme des hommes, elles représenteraient, comme nous allons le voir dans le point suivant, un danger pour les femmes. Elles sont l'unique objet de revendication. Les hommes trans, eux, sont absents du débat. Seule Antastesia déplorait leur "abandon" du sexe et du genre féminin. L'immense majorité de son discours porte néanmoins sur les femmes trans, que les TERF nomment hommes transféminins. Il est donc évident que le cœur du problème est la domination masculine et les hommes. Même les conservatrices, très promptes à défendre les hommes et leur vertueuse virilité, voient les femmes trans comme des individus instables, mal intentionnés voire dangereux.

Pour appuyer leur opposition aux personnes trans, les militantes, quelle que soit leur obédience, mobilisent la rhétorique du danger, et la notion d'idéologie, dans son acception péjorative. Un des points communs des cinq jeunes femmes est, comme nous l'avons vu, la

273 https://mermaidsuk.org.uk/
274 Ce média est à ce jour introuvable (au 13/08/2025)
275 Nous n'avons pas pu vérifier la véracité de ces informations, faute de temps
276 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*

focalisation sur les femmes trans, qu'elles considèrent comme des hommes. Leur intégration dans les espaces réservés aux femmes leur semble donc inappropriée et dangereuse. Les toilettes et les prisons sont les lieux les plus mobilisés dans leurs raisonnements. Antastesia dit ainsi :

> « les personnes qui veulent des toilettes neutres sont des personnes MÂLES (*silence appuyé*) ou effectivement des personnes femelles qui ont juste envie de pas contredire la doxa, qui n'ont pas envie de paraître fermées d'esprit et qui se disent que c'est cool et que c'est ce qu'on doit demander en fait, des toilettes neutres. Mais à quel moment c'est féministe ça ? De penser que le futur et ce qui devrait être fait, ce sont des toilettes où les femmes ne peuvent pas être sûres qu'il n'y aura pas d'hommes »[277].

La question du danger est omniprésente :

> « je sais pas si vous vous rendez compte quand même du danger que cela représente, (...) à quel point c'est dangereux de proposer, de laisser la possibilité à des hommes... Parce qu'encore une fois, les femmes ne sont pas une menace dans la société actuelle. Donc à quel point c'est dangereux de laisser la possibilité à des hommes au sens de sexe ici bien évidemment, d'avoir des papiers d'identité qui ne précisent pas que ce sont des hommes en termes de statistiques et en termes de sécurité, c'est absolument... c'est incompréhensible. En fait, c'est incompréhensible. Et d'imaginer qu'il y a à l'heure actuelle des personnes qui se disent et qui se revendiquent féministes et qui osent soutenir ce genre de proposition. Mais c'est... franchement si c'était pas en fait dangereux et inquiétant pour l'avenir, ce serait-ce serait drôle, ça ferait rire ».

Dora Moutot évoque elle aussi les agressions perpétrées par des femmes trans dans les prisons pour femmes. Elle donne comme référence un site web américain, Reddux, qui compile les agressions et crimes commis par des personnes trans à l'international, et prétend démontrer ainsi la violence et la folie intrinsèque de ces personnes. Ce site existait encore au cours de notre recherche, mais il n’est à ce jour[278] plus en ligne.

L'accès des femmes trans au sport, et plus particulièrement aux compétitions sportives, est également un sujet prégnant pour les militantes. Dora Moutot dit à ce sujet :

> « On se retrouve dans des situations complètement aberrantes où les femmes qui se sont battues pour avoir leur propre compétition sportive, parce qu'il faut se rappeler qu'il y a des femmes féministes qui se sont battues pour avoir leurs propres espaces sportifs, aujourd'hui, ça s'est remis en question. Pourquoi ? Parce qu'il y a des femmes à pénis, donc en fait des mâles transféminins, qui disent qu'ils sont des femmes et donc il y a certaines corporations sportives qui acceptent en fait que ces personnes-là jouent contre des femmes, lorsque biologiquement,

277*Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*
278Le 3 août 2025

> quand on a été un homme, enfin à travers sa puberté, on a développé une musculature tout à fait différente, même si on prend des œstrogènes ensuite pour se féminiser, ça ne change pas la force qui est différente, il y a des réalités biologiques et tangibles »[279].

Thaïs d'Escufon corrobore :

> « On se retrouve quand même très vite avec des contradictions de taille avec la défense de la féminité notamment quand on a accepté récemment que des combattants hommes transsexuels puissent combattre face à des femmes dans des combats de MMA et donc ainsi légaliser l'ultra violence envers des femmes, tout ça pour faire plaisir à des malades mentaux et pour que tout le monde puisse se faire de l'argent dessus »[280].

Ici, féministes comme antiféministes s'accordent à défendre les intérêts des femmes face à une colonisation supposée de leurs espaces réservés, par celles qu'elles considèrent comme des hommes. Les conservatrices portent ce discours par respect des différences biologiques naturelles entre femmes et hommes, alors que les TERF considèrent que la violence des hommes est le danger premier. On peut néanmoins remarquer que Thaïs d'Escufon agite elle aussi le drapeau de la dangerosité des hommes, alors même que sa ligne éditoriale consiste précisément en la défense des hommes et la négation d'une violence masculine systémique.

Accusations de misogynie, d'homophobie et de lesbophobie

Les TERF avancent l'idée que la transidentité accentuerait les stéréotypes de genre et la misogynie. Elles considèrent ainsi qu'en utilisant les vêtements, parures et coiffures dites "féminines" pour exprimer leur expression de genre, les femmes trans reproduisent et renforcent les stéréotypes de genre qui pèsent sur les femmes. Féministes et conservatrices considèrent également, comme nous l'avons vu, que des personnes homosexuelles transitionnent (ou sont poussées à transitionner) par peur de ne pas être acceptées. Elles choisiraient ainsi la transition de genre, leur permettant ainsi d'être considérées comme hétérosexuelles (« et c'est comme ça qu'on se retrouve aujourd'hui avec énormément de jeunes femmes lesbiennes qui transitionnent pour devenir, entre guillemets, des hommes. Parce que c'est pas si simple en réalité pour elles d'être lesbiennes et elles pensent qu'il vaut mieux être un homme trans qu'une femme lesbienne »[281]). On peut néanmoins noter que la question de la transphobie et de ses conséquences n'est jamais abordée. Elles véhiculent

279 *Dora Moutot : femelliste de gauche*, *op. cit.*
280 *Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*, *op. cit.*
281 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*

l'idée qu'une transition serait aisée et bien acceptée par l'entourage et la société, ce qui n'est pas le cas. L'étude « Virage » de 2020[282] indiquait par exemple que « 60 % des personnes trans subissent des violences intrafamiliales, qu'elles soient physiques, psychologiques ou sexuelles, soit significativement plus que les lesbiennes, gays et bisexuel·les cis (45 %). Près d'1 jeune trans sur 5 se retrouve exclu·e du domicile parental en raison d'un conflit, soit significativement plus que les jeunes lesbiennes, gays, et bisexuel·les cis (1 jeune sur 10) »[283].

Les féministes s'attardent également sur la question lesbienne. Elles considèrent en effet que les femmes trans "tromperaient" ou induiraient les autres femmes en erreur, en se "faisant passer" pour des femmes. De plus, les femmes lesbiennes refusant des rapports sexuels avec des femmes trans (parce qu'elles ne souhaitent pas la présence d'un pénis dans leur intimité, pour des raisons diverses et légitimes) seraient qualifiées de transphobes. Antastesia propose cette analyse de cette situation :

> « Quand elles viennent dire, ces personnes encore, à des femmes lesbiennes que refuser de toucher un pénis ou d'avoir des relations sexuelles avec un pénis ou une personne ayant un pénis, c'est transphobe. Est-ce que c'est féministe ? Est-ce qu'insinuer que ce sont des préférences génitales et que presque l'orientation sexuelle serait une préférence, est-ce que c'est féministe ? C'est pas féministe, c'est misogyne et c'est lesbophobe. (…) Moi, je vais vous dire pourquoi. Je pense parce qu'il est encore, dans notre société, impossible de refuser un pénis tranquillement. Voilà, tout simplement. Que ce pénis soit sur un homme, ou sur une femme trans, ou sur une personne non-binaire. Et c'est juste inacceptable »[284].

Elle relie là encore la question trans à la violence et à la domination masculine. Dans son propos, elle fait une différence entre femmes et hommes trans : « Et étrangement, j'entends très, très peu souvent des hommes trans avoir ce genre de discours. Très, très peu souvent. Alors qu'on sait très bien que dans la communauté gay, il y a quand même un gros discours sur l'importance du pénis ».

Ici encore, le discours antitrans est justifié par la défense des femmes, qui seraient en danger, trompées, accusées et violentées par des "mâles transféminins". Il est néanmoins important de noter que dans le reste de leur discours, dans d'autres vidéos ou interviews, la défense des personnes homosexuelles est très peu abordée. Ainsi, il semblerait que la cause "LGB" soit instrumentalisée comme un argument supplémentaire contre la cause "T".

---

282 Michel Bozon, *Violences et rapports de genre: enquête sur les violences de genre en France*, Paris, INED éditions, 2020.

283 Trajectoire Jeunes Trans, *Chiffres clés*, https://trajectoiresjeunestrans.fr/personnes-concernees-et-proches/chiffres-cles/ , 5 avril 2023, (consulté le 13 août 2025).

284 *Je suis une vilaine TERF?*, *op. cit.*

Des traitements délétères et des chirurgies barbares

Nous avons vu plus haut que féministes transexclusives et conservatrices faisaient la part belle à la biologie et à la nature dans leur argumentaire. La question trans est particulièrement concernée par cet aspect, car une transition peut impliquer des traitements hormonaux et/ou chirurgicaux. Amélie Menu, Dora Moutot et Thaïs d'Escufon sont les plus critiques envers l'aspect médical des transitions.

Les hormones, considérées comme "non naturelles", sont vues avec la plus grande méfiance. Amélie Menu dit ainsi : « [les] hormones de SYNTHÈSE, qui sont faites dans des laboratoires, on sait même pas trop comment c'est fait. Les trucs œstrogènisant, à l'époque c'était fait avec de l'urine de jument, des trucs complètement dingues »[285]. Elle considère même que les traitements hormonaux ont des conséquences sur l'environnement et l'eau potable. Selon elle, les œstrogènes pris par les personnes trans ne sont pas décomposées par le corps et ressortent dans les urines. Or, les usines de traitement de l'eau ne sont pas capables de retirer ces hormones de l'eau, ce qui conduit à une pollution de l'eau. Elle poursuit :

> « plus y a de trans qui prennent des hormones, plus toute la population globale se met à être sous œstrogènes. Pourquoi c'est pas un débat ? Pourquoi on donne la pilule aux gamines ? Pourquoi on donne des bloqueurs de puberté ? Pourquoi on donne des œstrogènes à des garçons qui veulent devenir des filles, alors que ça a un impact clair et évident sur l'environnement par exemple. On peut pas continuer à polluer la planète comme ça, et à polluer le corps des gens ».

On retrouve ici d'une part la méfiance vis-à-vis du "chimique", de l'artificiel. Il est à noter que, comme la plupart des faits relatés par les militantes, cette information n'est pas sourcée dans la barre d'informations de la vidéo. Il est donc difficile de vérifier ce type de déclarations dans un temps restreint. En plus des effets sur l'environnement, elle insiste également sur les effets secondaires des traitements hormonaux.

Les chirurgies de réassignation[286] sont elles aussi sources de nombreuses critiques. Amélie Menu et Thaïs d'Escufon emploient des termes forts. La première considère que « c'est de la boucherie pure »[287]. La seconde nous dit : « si vous êtes en manque de films d'horreur, je vous conseille d'aller voir sur YouTube à quoi ressemble une phalloplastie ou à l'inverse une vaginoplastie, parce qu'on se rend pas forcément compte d'à quel point c'est un acte barbare et

285 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

286 Une chirurgie de réassignation sexuelle est une opération chirurgical consistant à recréer un organe génital en adéquation avec le genre de la personne (vaginoplastie ou phalloplastie)

287 *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

monstrueux »[288]. Amélie Menu parle de nombreux suicides après des opérations de reconstruction sexuelle, les résultats étant très mauvais ou très douloureux. Dora Moutot exprime une méfiance importante envers le corps médical : « il y a aussi beaucoup de médecins qui aiment le geste technique (…), jouer à M. Frankenstein. Il y a un côté un peu comme ça »[289].

Un puissant lobby trans

Cette méfiance ne se limite pas au corps médical et à la science. Plusieurs militantes estiment ainsi qu'il existe, derrière le mouvement trans, d'importants intérêts, notamment financiers. Certaines parlent ainsi de "lobby trans". Cette notion recouvre d'une part l'idée d'une communauté qui pousserait les individus à transitionner, à se considérer trans, et d'autre part, la suspicion de groupes ayant des intérêts financiers, notamment via les traitements médicaux. Néanmoins, aucune ne précise qui sont ces groupes, qui en fait partie, quels sont leurs intérêts précisément et quels sont leurs moyens d'action. Aucune source, aucun témoignage ni aucune étude n'est citée. Nous l'avons vu, Thaïs d'Escufon parle d'« un projet sordide, cruel et sadique envers les plus faibles de notre peuple »[290]. Antastesia estime qu'il est

> « absolument aberrant [de] promouvoir l'idée qu'il y aurait une séparation spirituelle du corps et de l'esprit et et qu'on va réparer ça à coup de de d'hormones, de médicaments, d'opérations, qui sont tout simplement le gagne-pain de plein d'entreprises pharmaceutiques, et cetera, et que ça arrive à finalement à être une route parallèle au transhumanisme ». Et d'ajouter : « c'est un ÉNORME argument marketing la non-binarité. […] faut pas se leurrer y a beaucoup d'argent en jeu derrière toutes ces questions-là et c'est d'ailleurs l'un des grands moteurs [silence appuyé]... et l'une des raisons pour lesquelles on en parle autant »[291].

On rejoint ici l'idée développée dans le premier chapitre : le féminisme matérialiste "pro-trans" aurait pignon sur rue, serait devenu la norme grâce à la complicité des médias. Elle insinue donc ici que le "lobby trans" œuvrerait pour modifier l'opinion publique, gagner la sympathie des citoyen.ne.s et des médias, permettant ainsi une normalisation et un développement des traitements.

Dora Moutot considère également qu'il existe une connivence entre certaines sphères politiques et les milieux trans. Ainsi, elle interroge la présence de personnes qu'elle considère LGBTQIA+ à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, et notamment celle de *drag queens* (qui est une performance artistique et non une identité de genre) : « la mairie de Paris est très proche du monde *drag queen*, queer, trans... ». Sa co-autrice, Marguerite Stern, estime que

288 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
289 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*
290 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
291 *Faut-il abolir le genre? - réaction*, *op. cit.*

ce choix artistique n'est pas sans lien avec la sortie de leur livre Transmania :

> « Moi, j'ai l'impression que c'est une réaction de la mairie de Paris face à ce qui se passe par rapport à notre livre, par rapport au projet de loi du groupe Les Républicains aussi pour interdire la transition médicale des mineurs. J'ai l'impression qu'il y a un espèce de contexte comme ça où la mairie de Paris s'engage dans un espèce de bras de fer contre nous »[292].

Certaines portent des accusations d'un autre type. Thaïs d'Escufon dit ainsi, laconiquement, qu' « on apprend [dans le documentaire de Matt Walsh] énormément de choses, par exemple les origines de l'idéologie trans. Et croyez-moi, ce n'est pas quelque chose que les propagandistes clament haut et fort sur les plateaux de télévision. On parle notamment d'expériences sexuelles sur des bébés de 5 mois »[293]. Dora Moutot indiquait, nous l'avions dit, qu'il existait des liens entre des associations pro-trans et des réseaux pédocriminels[294]. À une question évoquant les « transâges » (des pédocriminels qui, pour échapper à la justice, déclareraient se sentir enfant et demanderaient à être reconnus comme tels[295]) :

> « c'est glissant, et la question qu'on peut se demander, c'est en quoi le sexe, qui est une donnée biologique, serait différent de l'âge, qui est aussi une donnée factuelle biologique ? Si on peut changer son sexe sur les papiers, pourquoi pas ? Quels vont être les arguments pour contrer le jour où il y en a qui commencent à militer pour dire "moi, je veux changer ma date de naissance". Si on laisse passer ça, alors, inévitablement, on aura beaucoup plus de mal à trouver des arguments pour dire non »[296].

Ces allégations, très graves et sérieuses, ne sont pourtant jamais accompagnées de sources ou de preuves, chez aucune des militantes.

La protection des enfants en étendard

La question de la protection des enfants et des adolescent.e.s tient une place importante dans le discours anti-trans. On retrouve sous différentes formes l'idée que si les enfants évoquent des questionnements autour de leur genre, c'est qu'il a existé une influence de la part de l'extérieur : les associations LGBTQIA+, les réseaux sociaux ou les parents par exemple.

Ainsi, pour parler des enfants trans, elles évoquent des enfants qui aiment simplement jouer avec les jouets ou porter des vêtements "de l'autre sexe", ce qu'elles reconnaissent toutes comme

292 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*
293 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
294 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*
295 Nous n'avons pas pu vérifier l'existence de telles pratiques, faute de temps
296 *DORA MOUTOT / MARGUERITE STERN : « ÊTRE FÉMINISTE, C'EST SAVOIR CE QU'EST ÊTRE UNE FEMME »*, *op. cit.*

normal et non représentatif d'une quelconque orientation de genre. Aucune n'évoque de mal-être profond, de dysphorie et des difficultés associées. La question de la transidentité chez l'enfant est donc réduite aux jeux de rôles et aux déguisements enfantins. Pour elles, il est donc tout à fait hors de propos de considérer la transidentité d'un enfant.

Lorsque les parents répondent à la demande de transition de leur enfant (porter un prénom de leur choix, être genré.e comme cela leur est confortable, se vêtir à leur guise...), ils sont considérés comme étant dans l'erreur, voire accusés de manipuler leur enfant. Ainsi, Dora Moutot estime :

> « pour moi, c'est une mère qui n'a pas du tout réfléchi aux stéréotypes de genre, en fait, qui ne s'est jamais posé les bonnes questions, qui est peut-être justement trop fermée d'esprit pour accepter qu'elle a peut-être un petit garçon qui a des goûts féminins, peut-être que c'est un petit garçon qui veut faire de la danse, peut-être que c'est un petit garçon, voilà, et peut-être qu'elle n'a pas envie d'accepter ce petit garçon-là. Peut-être que ça l'arrange de se dire que finalement, elle a une petite fille ». Elle va même plus loin : « on a des parents qui ne savent pas comment réagir face à ça, qui traitent leur enfant un peu comme l'enfant roi. Et puis on a aussi des parents carrément qui instrumentalisent leurs enfants parce qu'ils ont envie d'attention eux-mêmes, ça a l'air génial d'avoir un enfant trans. ils le mettent sur les réseaux sociaux ils les amènent sur les plateaux télé comme s'ils avaient enfin trouvé un sens à leur vie. C'est leur cheval de bataille ». Elle évoque même l'existence d'un syndrome de Munchausen par procuration pour ces parents, ce que des américains auraient baptisés « Trans-hausen par procuration »[297].

Thaïs d'Escufon accuse également le corps médical de produire une propagande, et d'inciter les enfants à transitionner :

> « L'horreur prend aussi d'autres visages. C'est par exemple une pédiatre aux cheveux bleus, oui, oui, littéralement, c'est pas une caricature, qui explique qu'elle est très fière d'encourager des jeunes enfants et des adolescents à découvrir leur identité de genre. Quand on traduit, ça veut dire couper des enfants de leur famille et leur faire subir des procédures médicales irréversibles ».

On retrouve ici les composantes conspirationnistes retrouvées plus tôt dans notre exposé. Toutes désapprouvent ainsi fermement l'accompagnement des enfants trans et le respect de leur expression de genre, comme le résume Amélie Menu : « est-ce que ça sert à quelque chose de mutiler, d'empoisonner des gamins, déjà juste psychologiquement hein, même s'il n'y aucun traitement qui leur est donné, juste leur dire "oui ok t'es une fille, on va changer ton nom, machin", enfin c'est vraiment... tordu, quoi »[298].

297*Ibid.*
298*Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »*, *op. cit.*

L'idée d'une propagande, qu'elle soit reliée ou non à un lobby, est présente, avec une idéologie nocive qui se propagerait de façon incontrôlable (« il faut s'y attendre, ce genre de discours va devenir de plus en plus massif en France »[299]). Pour beaucoup, les réseaux sociaux sont en partie portés pour responsable de cette contagion :

> « et donc ces personnes-là vont parfois aller sur TikTok, sur Instagram, etc. Parfois aussi vont se retourner vers des assos qui vont leur dire mais en fait, si par exemple tu es une femme extrêmement masculine, alors peut-être que si tu commences un peu à avoir un questionnement, peut-être que t'es un homme au final »[300].

Amélie Menu évoque également l'idée que des militant.e.s influencent activement les personnes à transitionner :

> « c'est le risque, en fait, de cette idéologie-là. C'est de dire à chaque fois qu'une personne ne *fit*[301] pas en fait dans une case, à la fois sur sa sexualité et sur ses goûts, eh bien on dit à ces gens-là "Eh bien en fait, il faut te changer". Et c'est pas le monde des idées qu'il faut changer. Ce qu'on leur dit, c'est qu'on change pas les idées, on change les corps, en fait. Et ça, c'est terrible. C'est-à-dire qu'au lieu d'essayer d'ouvrir l'esprit, on préfère ouvrir les corps avec un cutter »[302].

Dans la même interview, Marguerite Stern, sa co-autrice estime à ce propos qu'il existe un « phénomène de contagion sociale sur les réseaux sociaux », ainsi que des « mécaniques d'emprise sectaire ».

Les militantes dépeignent ainsi un tableau très sombre de la transidentité et du militantisme trans : un groupe organisé, proche des médias et des sphères politiques, ayant des intérêts financiers avec l'industrie pharmaceutique, et opérant une propagande à grande échelle pour diffuser une idéologie nocive et dangereuse, notamment auprès des enfants.

Thaïs d'Escufon et les femellistes : un « étrange tandem » pas si étrange ?

En 2023, Thaïs d'Escufon publie une vidéo nommée « Elle passe de Fémen à "Facho" ? »[303], dans laquelle elle analyse le parcours de Marguerite Stern, ancienne militante au sein du collectif féministe Fémen, connu pour ses actions chocs que les militantes conduisent seins nus[304]. Elle est, comme nous l'avons vu, co-fondatrice du mouvement Femelliste et co-autrice du livre Transmania

299 *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*, *op. cit.*
300 *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*, *op. cit.*
301 Correspond (traduction personnelle)
302 *Ibid.*
303 *Elle passe de FEMEN à « FACHO » ?* 🤔, *op. cit.*
304 Marguerite Stern, *Marguerite Stern — FEMEN*, https://www.margueritestern.com/activisme-femen, (consulté le 14 août 2025).

avec Dora Moutot.

Dans cette vidéo, Thaïs d'Escufon met en évidence l'apparent paradoxe qui est précisément l'objet du présent travail : « ce que je veux, c'est comprendre comment une ex-Fémen peut en venir soudainement à faire l'éloge d'un livre de Julie Rochedy[305] sur Twitter après être passée sur VA+, pour critiquer l'idéologie transgenre ». Marguerite Stern représente ainsi à elle seule ce concept de « strange bedfellows », ou « étranges tandems » que nous avions évoqué en introduction, en supportant des causes habituellement opposées : la défense des femmes et la critique du genre, les valeurs féministes et des valeurs de droite. En effet, dans le mouvement féministe actuel majoritaire, les personnes trans sont acceptées et incluses. Il existe bien évidemment des discussions internes, mais la plupart des organisations féministes en France sont trans-inclusives (le Planning Familial, Nous Toutes...). La divergence d'opinions au sein du féminisme sur le sujet trans, comme il peut également en exister sur le travail du sexe ou la GPA par exemple, produit ce que Whittier nomme « niche competitors »[306]. Les opposant.e.s partagent un ensemble de valeurs communes (dans ce cas, la lutte pour les droits des femmes, contre les violences sexistes et sexuelles par exemple), mais sont en désaccord sur un point précis (la question trans, ou le travail du sexe). Selon l'autrice, de telles divergences d'opinions ne constituent pas un motif de rupture car le socle commun est suffisamment large et solide pour supporter ces débats internes. Or, dans le cas de Stern et Moutot, il apparaît que l'opposition au sujet des personnes trans, qui pourrait être considérée comme minoritaire au regard de l'ensemble des questions féministes, soit devenue si centrale qu'elle a abouti à une scission d'avec le mouvement féministe, et à la création de leur propre mouvement, Femelliste. La séparation d'avec le féminisme a été concomitante au rapprochement avec la droite conservatrice et l'extrême droite. Ainsi, les jeunes militantes ont donné des interviews au sujet de leur nouveau mouvement à des médias tels que Valeurs Actuelles, Le Figaro, Cnews, Le JDD ou encore Sud Radio. Thaïs d'Escufon résume ainsi les choix qui s'offrent aux femellistes :

> « Première possibilité, rejoindre l'envahisseur trans. Admettre qu'une femme, c'est quelqu'un qui s'identifie comme une femme. Et donc, accepter de disparaître pour ne pas devenir une hérétique et une facho. Deuxième possibilité, à l'inverse, critiquer frontalement la gauche pro-trans, quitte à se rapprocher des méchants fachos et sacrifier sa réputation. Et enfin, troisième possibilité, continuer de défendre le féminisme à l'ancienne. Donc se battre à la fois contre les attaques de la gauche pro-trans, mais aussi contre la droite, accusée d'être encore et toujours patriarcale. »

On pourrait résumer ainsi l'évolution de Dora Moutot. Elle a d'abord connu une période de

305 Homme politique, essayiste et éditeur français d'extrême droite, ancien directeur du Front National de la Jeunesse
306 concurrents de niche (traduction personnelle)

« concurrence de niche » avec le féminisme sur le sujet trans, qui a abouti à une scission d'avec le mouvement majoritaire. Comme le souligne en effet Whittier, le fait de diverger de façon trop forte avec un mouvement peut ainsi entraîner une séparation (« collaboration with “the enemy” may spark critique of participants and even factionalism within their parent social movements, as well as strategic disputes about the risks of “getting in bed with the enemy.” »[307] [308]). Cette scission indique que la divergence d'opinion sur la question trans, et sur la conception du genre et de la biologie, n'est pas un simple désaccord au sein d'un mouvement qui partage par ailleurs un grand nombre de valeurs communes. Cette question serait en quelque sorte la partie émergée de l'iceberg, sous-tendant une divergence beaucoup plus étendue. Cependant, comme le souligne Thaïs d'Escufon, le mouvement femelliste se retrouve en quelque sorte à la croisée des chemins, entre féminisme et antiféminisme, entre progressisme et conservatisme. Elles sont devenues trop conservatrices pour le féminisme, mais encore trop progressistes pour les conservateur.rice.s.

Thaïs d'Escufon décrit très bien la situation délicate dans laquelle se trouvent les femellistes, mais également les conservateur.rice.s, qui doivent elles et eux aussi déterminer s'iels acceptent de s'allier avec d'anciennes féministes, en risquant de ternir leur image. Elle dit ainsi :

> « Est-ce que ça veut dire que la droite doit récupérer les orphelines du féminisme sans rien exiger en retour, quitte à se convertir au féminisme à la sauce révolutionnaire des années 60 ? Ou au contraire, faut-il expulser les femellistes du hall d'entrée de la droite pour préserver notre pureté idéologique ? (…) Si on veut accueillir les femellistes dans nos espaces de discussion, il faut le faire à deux conditions. Premièrement, ne pas renier nos idéaux. Nous sommes très contents de discuter avec les réfugiés de la gauche, à condition que cela nous permette d'apprendre de nouvelles choses et de faire monter le niveau. Deuxième condition, dire les termes. Comme je le disais avant, les femellistes sont dans une position d'équilibriste. Elles se retrouvent proches de nous par la force des choses. Mais c'est l'occasion de tirer au clair leur vision de la femme. Vous croyez aux différences biologiques naturelles entre les hommes et les femmes ? Très bien, mais dans ce cas, allez au bout du raisonnement. Admettez que ce que vous appelez patriarcat n'est pas un système social de domination où les méchants hommes manipulent les pauvres femmes victimes, mais que c'est plutôt, au moins en partie, la conséquence des différences biologiques et donc psychologiques entre les hommes et les femmes. Et donc qu'il faut abandonner l'égalitarisme forcené des quotas sur la parité, des programmes d'intégration forcée des femmes dans des filières universitaires qui ne les intéressent même pas, ou encore la diabolisation systématique de la figure de la mère, qui est vue comme une condition dégradante pour la femme d'aujourd'hui. Et donc, il faut accompagner

307N. Whittier, « Rethinking Coalitions », art cit.

308 La collaboration avec « l'ennemi » peut susciter des critiques à l'égard des militants et même des divisions au sein de leurs mouvements sociaux d'origine, ainsi que des différends stratégiques sur les risques liés au fait de « s'allier avec l'ennemi ».

> les femellistes, mais aussi les féministes anti-trans en général, dans leur combat contre le transactivisme tout en participant à clarifier leur situation ».

Dans cet exposé, elle pointe les points de divergence entre les deux familles de pensée. On retrouve tous les éléments décrits par Whittier : « the relationship is inherently unstable because the parties oppose each other in some regards and because they face potential reputational costs from collaborating with each other »[309] [310]. Le risque de voire leur réputation ternie est un enjeu majeur pour les femellistes, mais également pour les conservateur.rice.s. Ce risque pris par Stern est reconnu par la vidéaste identitaire :

> « je dois admettre que je la respecte pour son courage. Elle a pris le risque publiquement et sous son vrai visage d'aller à l'encontre des idées de sa famille politique pour rechercher la vérité, quitte à recevoir des menaces et à se retrouver orpheline. Et pour ça, elle ne mérite pas les insultes de notre camp, comme je le vois parfois, mais une forme de soutien, ne serait-ce que sur le plan humain. Parce que oui, il faut du courage pour accepter de sacrifier son ancienne vie pour sortir de la matrice ».

La vidéo date de 2023, et de nouveaux éléments sont désormais apparus, rendant presqu'obsolète l'analyse de Thaïs d'Escufon. En 2022, en réponse à un article d'Arrêts sur Image, Dora Moutot déclare qu'il « repose sur des informations sorties de leur contexte, quand elles ne sont pas parcellaires, et répond à un unique objectif : compromettre nos réputations en nous associant à l'extrême droite jusqu'au *"fascisme"*, que nous combattons sans faillir, plutôt que de répondre à nos arguments »[311]. Elle se positionne ainsi fermement en opposition à l'extrême droite. Cependant, elles ont depuis multiplié les interviews et déclarations dans des médias conservateurs voire d'extrême droite. Beaucoup plus récemment, leurs déclarations sur le plan politique (Dora Moutot en faveur de Donald Trump, Marguerite Stern qui déclare par exemple vouloir vivre « dans une ville de Blancs »[312]) laissent à penser qu'il n'existe aujourd'hui plus réellement de divergences entre les femellistes et l'extrême droite. On peut également constater que Dora Moutot et Thaïs d'Escufon se suivent mutuellement sur les réseaux sociaux, commentent et *likent* leurs publications respectives.

De « concurrente de niche » avec le féminisme, la jeune « femelliste » a progressivement formé un « étrange tandem » avec l'antiféminisme, jusqu'à devenir finalement une « concurrente de niche » avec l'extrême droite (puisqu'elle n'en partage pas toutes les idées).

309N. Whittier, « Rethinking Coalitions », art cit.

310 La relation est intrinsèquement instable car les parties s'opposent sur certains points et risquent de voir leur réputation ternie si elles collaborent entre elles. (traduction personnelle)

311Dora Moutot, *Droit de réponse à l'article paru dans arrêt sur images le 5/09/2022*, https://www.femelliste.com/droits-de-reponse/arretsurimages, (consulté le 12 août 2025).

312Marguerite Stern, ♡, https://www.instagram.com/p/DMxJLR4qXOa/?img_index=1, (consulté le 12 août 2025).

Conclusion

Notre travail se proposait d'approfondir la connaissance des liens entre deux discours semblant à première vue opposés et irréconciliables : le féminisme transexclusif et l'antiféminisme. En effet, alors que la question des inégalités femmes-hommes est de plus en plus présente dans notre société, les idées conservatrices portées notamment par les antiféministes ainsi que la montée de l'extrême droite prennent elles aussi un espace grandissant dans le débat public. Il nous semblait donc impératif de comprendre en détail les intrications entre ces deux familles d'idées.

Féministes transexclusives et antiféministes ont certains points de désaccords fondamentaux. L'élément central de leur divergence est leur vision du genre et des différences entre femmes et hommes. Pour les féministes TERF, « le genre précède le sexe », au sens où elles considèrent que ce sont les constructions sociales et la socialisation genrée qui façonnent les caractéristiques « masculines » et « féminines », et non la génitalité biologique. Pour les conservatrices, le sexe produit le genre, en ce sens que les éléments biologiques produisent, selon elles, un genre naturel, inhérent au sexe, et homogène au sein de chaque groupe sexué. Les caractéristiques de genre sont ici essentialisées. De plus, si les féministes dénoncent les violences masculines systémiques, les conservatrices les nient et y opposent une virilité vertueuse.

Si elles n'ont pas le même rapport au féminisme, les adversaires politiques portent néanmoins un regard commun sur le mouvement féministe actuel. Elles s'accordent sur l'idée d'une idéologie majoritaire, installée dans la société, et intimement liée aux sphères politiques et médiatiques.

Leur point de ralliement essentiel concerne néanmoins l'identité de genre. Il est primordial de noter que le sujet qui éloigne les TERF du féminisme est précisément celui qui les rapproche des antiféministes. Ainsi, elles considèrent que l'inadéquation entre son sexe biologique et son genre social et la revendication d'une expression de genre choisie est un non-sens. Le genre social n'étant pas une réalité biologique, il ne peut pas pré-exister chez un individu, et le revendiquer reviendrait à renforcer un stéréotype. Les antiféministes contestent elles aussi à la transidentité, pour des raisons essentialistes et naturalisantes. Les féministes transexclusives s'opposent donc aux personnes trans par défense des femmes, et les conservatrices par principe de respect de la nature. Pour autant, les cinq militantes s'accordent sur une considération très négative et rabaissante des personnes trans, leur concédant peu de libre-arbitre et de capacité réflexive. Toutes choisissent de considérer uniquement les femmes trans dans leur argumentaire. Elles soulignent les injustices que leur intégration entraîneraient, mais surtout leur dangerosité potentielle, du fait de leur psychiatrisation

ainsi que de leur propension à la violence (car considérées comme des hommes).

Féministes transexclusives et antiféministes ne partagent donc pas les raisons de leur rejet de la transidentité, mais elles en tirent une conclusion similaire : la négation de l'existence, de la validité et de la légitimité des existences trans.

L'aspect politique a été peu approfondi dans ce travail, d'une part pour des raisons de temps, et d'autre part par manque de matériau. Travaillant sur des contenus pré-existants, nous ne pouvions analyser que ce qui était produit par les militantes. La plupart d'entre elles s'étant peu exprimée sur leur orientation politique, nous n'avions pas accès à des données suffisantes. Pourtant, cette notion nous paraît essentielle à la compréhension fine du sujet. Ainsi, on note que la radicalisation de Dora Moutot sur le sujet trans a été concomitante avec son rapprochement de l'extrême droite. D'abord invitée en tant que personne de gauche dans des médias de droite, elle a peu à peu embrassé ces idées, jusqu'à soutenir Donald Trump ou inviter la compagne d'Eric Zemmour sur le plateau de Femelliste. Si pour Dora Moutot l'exclusion de la transidentité a rimé avec « extrême droitisation », la question est plus complexe concernant Antastesia. Elle continue, encore aujourd'hui, à se revendiquer de gauche et à défendre des idées politiques correspondantes. Pourtant, le positionnement transexclusif semble être difficilement compatible avec le progressisme. La réaction de sa communauté à ces idées en est l'implacable démonstration : se revendiquer transexclusif.ve reviendrait à un désaveu des idées de gauche. La crainte de l'envahissement des espaces féminins par les femmes trans évoque l'idée d'un péril important, voire d'un « grand remplacement », et la crainte d'un transhumanisme hors de contrôle peuvent évoquer des concepts très à droite sur le spectre politique. Le lien entre positionnement politique et féminisme serait donc à approfondir dans sa complexité, qu'il concerne les féministes TERF ou les fémonationalistes qui instrumentalisent la lutte pour les droits des femmes à des fins racistes.

Enfin, nous ne pouvons que constater les nombreuses similitudes entre la rhétorique anti-trans que nous avons étudiée et les arguments portés par les militant.e.s anti-gay, des années 80 jusqu'à la « Manif pour tous ». On retrouve ainsi d'importants points communs entre ces discours : la demande de se cantonner à l'espace privé et le refus de considérer la question d'un point de vue sociétal et politique, la mise en danger de la famille, l'accusation de propagande, notamment envers les enfants, les accusations de pédocriminalité, le risque encouru pour la société. L'homosexualité étant de plus en plus acceptée dans la société, on peut se demander si nous n'assistons pas à une redirection des phobies conservatrices vers la transidentité, nouvel objet de panique morale.

Ce travail est évidemment parcellaire dans son approche, du fait du nombre limité de militantes étudiées, ainsi que de corpus analysés. De plus, l'analyse de contenus vidéos nous a

cantonnées aux propos déjà produits, sans possibilité d'échanges avec les créatrices. Enfin, nous n'avons pas exploré tous les éléments potentiellement analysables : commentaires sous les vidéos, liens entre les militantes, posts réguliers sur les réseaux sociaux (Instagram notamment), dépouillement des éléments non verbaux (décors notamment)...

La poursuite de ce travail nous semble nécessaire et important, sous forme d'entretiens notamment, afin de comprendre de façon plus fine, plus précise et plus détaillée les intrications entre transexclusivité, progressisme, conservatisme et défense des droits des femmes. En effet, les personnes trans étant aujourd'hui l'objet d'exclusion, de discrimination et de violences, il est primordial de comprendre au mieux les opposant.e.s à leur acceptation afin de lutter efficacement pour leur inclusion réelle au sein de la société.

Bibliographie

CORPUS

Antastesia, *Antastesia*, https://www.youtube.com/, consulté le 13 août 2025.

Antastesia, *Antastesia*, https://www.youtube.com/, consulté le 13 août 2025.

Antastesia, *Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +*. 2025. 20:18. https://www.youtube.com/watch?v=vAnZ3TL_fhM.

Antastesia, *Comment j'ai compris que j'étais asexuelle.* 2018. 0:15. https://www.youtube.com/watch?v=mQW__WQKan0.

Antastesia, *Des enfants, non merci!* 2023. 21:39. https://www.youtube.com/watch?v=vhR_pTuzTuk.

Antastesia, *Dieu, mon expérience personnelle,(et les religions)*. 2017. 15:09. https://www.youtube.com/watch?v=h8QsuufSkVY.

Antastesia, *être une femme.* 2020. 0:15. https://www.youtube.com/watch?v=Pj2cHAFyScE.

Antastesia, *Faut-il abolir le genre? - réaction*. 2021. 45:47. https://www.youtube.com/watch?v=Vv97s3HkJgI.

Antastesia, *Féminisme et extrême droite.* 2017. 7:44. https://www.youtube.com/watch?v=sChFcqPaomc.

Antastesia, *Je suis une vilaine TERF?* 2019. 40:47. https://www.youtube.com/watch?v=sA42lJJRI7s.

Antastesia, *Ma « "« féminité »" »*. 2019. 20:00. https://www.youtube.com/watch?v=sF4qaHGC8ZA.

Antastesia, *Non, je ne suis pas de droite.* 2023. 18:32. https://www.youtube.com/watch?v=KJ87fW24_Dk.

Antastesia, *On transgender women and Ngozi Adichie*. 2017. 9:33. https://www.youtube.com/watch?v=AUGTzMv68Ls.

Antastesia, *Ras le bol : mettons quelques choses au clair.* 2019. 30:12. https://www.youtube.com/watch?v=mYcvDz97xaI.

Antastesia, *RE : je suis sexiste, validiste, raciste, queerphobe, spéciste et + ?* 2018. 28:36.

https://www.youtube.com/watch?v=17ehkJ-aZ3Y.

Antastesia, *Une dernière(j'espère)mise au point sur le genre et +*. 2021. 37:50. https://www.youtube.com/watch?v=BCwCyMih5rA.

Antastesia, *LFI veut mettre des hommes dans les pris*ns pour femmes.* 2023. 11:40. https://www.youtube.com/watch?v=zze3YIVbaPo.

Antastesia, *Pourquoi j'ai créé cette chaîne.* 2022. 13:25. https://www.youtube.com/watch?v=CEEEgHg3jPE.

D'Escufon Thaïs, *Hommes de Valeur*, https://thaisdescufon.com, consulté le 13 août 2025.

D'Escufon Thaïs, *Instagram*, https://www.instagram.com/thaisdescufon/, consulté le 13 août 2025.

D'Escufon Thaïs, *Instagram*, https://www.instagram.com/thaisdescufon/, consulté le 13 août 2025.

D'Escufon Thaïs, *Elle passe de FEMEN à « FACHO » ?* 😱. 2023. 15:11. https://www.youtube.com/watch?v=7bZFFzabsnI.

D'Escufon Thaïs, « Hommes de Valeur ». Hommes de Valeur - Par Thaïs D'Escufon. Consulté le 13 août 2025. https://thaisdescufon.com.

D'Escufon Thaïs, « Instagram ». Consulté le 13 août 2025. https://www.instagram.com/thaisdescufon/.

D'Escufon Thaïs, *Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça*. 2023. 12:30. https://www.youtube.com/watch?v=BE2s2mzxrZY.

D'Escufon Thaïs,, *Pourquoi je ne suis PAS FÉMINISTE*. 2022. 18:40. https://www.youtube.com/watch?v=ZCtWy8isHm0.

D'Escufon Thaïs,, *Pourquoi la morale féminine DÉTRUIT la société*. 2023. 0:15. https://www.youtube.com/watch?v=v2B8tDJlroM.

D'Escufon Thaïs, *TRANSGENRISME : MUTILER des ENFANTS pour de l'argent*. 2022. 17:33. https://www.youtube.com/watch?v=UQakJvfkPN0.

Femelliste, *Femelliste*, https://www.youtube.com/channel/UCgB8w3dsYy5T2GY0qKaALxQ, consulté le 13 août 2025.

Femelliste, *FEMELLISTE*, https://www.femelliste.com, consulté le 13 août 2025.

Femelliste, *Manifeste*, https://www.femelliste.com/manifeste-femelliste-feministe, consulté le 13 août 2025.

Femme A Part, *Féminisme et féminité : entretien exclusif avec @VirginieVota !* 2021. 52:33

L'inco, *Dora Moutot : femelliste de gauche*. 2022. 16:55. https://www.youtube.com/watch?v=JhsCi-Ofx3E.

Le Crayon *La sexualité vue par une féministe radicale - Œil pour Œil avec Dora Moutot*. 2021. 28:52. https://www.youtube.com/watch?v=3FAV2ZsPW60.

Media en 4-4-2, *Amélie Menu : « Fabriquer un vagin artificiel, c'est de la boucherie pure. »* 2023. 1:04:23. https://www.youtube.com/watch?v=Vuv1HA-QhtU.

Menu Amélie, *Amélie Menu*, https://www.instagram.com/amelie_menu_/, consulté le 13 août 2025.

Menu Amélie, *Je ne suis pas de Gauche*. 2021. 27:55. https://www.youtube.com/watch?v=eY0JfTw8BQk.

Menu Amélie, *Je ne suis pas féministe*, https://www.youtube.com/watch?v=XH1nr_Fif9c , 25 avril 2021, consulté le 20 mai 2025.

Menu Amélie, *De Féministe à Conservatrice : mon chemin*. 2021. 20:06. https://www.youtube.com/watch?v=APaqhOY71R4.

Menu Amélie, *La Louve*, https://www.youtube.com/channel/UCH_oxl_3wwmV26GgS0YjzxQ, consulté le 13 août 2025.

Moutot Dora, *Fière d'être franco-américaine*, https://www.instagram.com/doramoutot/p/DFCskQIg5QT/ , 20 janvier 2025, consulté le 13 août 2025.

Moutot Dora, *Oops Kouchner, pas couchner.✅Le me too de l'inceste a enfin lieu en France.*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CKPY0HYg3eG/ , 19 janvier 2021, consulté le 14 août 2025.

Moutot Dora, *Une illustration géniale de @fannyvella*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CINmj4ZAEjI/ , 30 novembre 2020, consulté le 14 août 2025.

Moutot Dora, *On vit dans un monde qui a 2 poids, 2 mesures vis à vis de l'alcool et des drogues.*, https://www.instagram.com/tasjoui/p/CHaMUm4A1hI/ , 10 novembre 2020, consulté le 14 août 2025.

Moutot Dora, *Dora Moutot*, https://www.instagram.com/doramoutot/, consulté le 28 juillet 2025.

Moutot Dora, *T'as joui ?*, https://www.instagram.com/tasjoui/, consulté le 28 juillet 2025.

Moutot Dora, *Menaces de mort contre moi sur le compte officiel de LFI*, https://www.instagram.com/p/DHgiG8VNZVPc11QMTiId2RRDsu8ypodScPD5xg0/?img_index=1,

consulté le 13 août 2025.

Moutot Dora, *Droit de réponse à l'article paru dans arrêt sur images le 5/09/2022*, https://www.femelliste.com/droits-de-reponse/arretsurimages, consulté le 12 août 2025.

Moutot Dora et Stern Marguerite, *Transmania: enquête sur les dérives de l'idéologie transgenre*, Paris, Magnus, 2024, 398 p.

Omerta, *Dora Moutot/Marguerite Stern : Être féministe, c'est savoir ce qu'est une femme. »*. 2025. 45:43. https://www.youtube.com/watch?v=FbhX2w5io0A.

Va Plus, *Face au système TRANS - Dora Moutot et Marguerite Stern*. s. d. Consulté le 14 août 2025. https://www.youtube.com/watch?v=-kmdgUqr9b4.

Vota Virginie, *Ce qu'une femme pense de la virilité*. s. d. Vidéo supprimée.

Vota Virginie, *La théorie du genre démontée en moins de 13 minutes*. s. d. Vidéo supprimée.

Vota Virginie, *Le vrai problème des relations hommes-femmes*. s. d. Vidéo supprimée.12 août 2025.

Vota Virginie, *Proustienne*, https://www.proustienne.com/, consulté le 13 août 2025.

Vota Virginie, *Soutenez Virginie Vota sur Tipeee*, https://fr.tipeee.com/virginie-vota, consulté le 13 août 2025.

SOURCES ACADÉMIQUES

Albertini Dominique et Doucet David (Journalist), *La fachosphère: comment l'extrême droite a remporté la bataille d'Internet*, Paris, Flammarion (coll. « Flammarion EnQuête »), 2016, 313 p.

Ana Alexandra, « Repenser les coalitions pour résister aux campagnes anti-genre »:, *La Revue Nouvelle*, 24 septembre 2024, n° 6, n^{o} 6, p. 64-69.

Bard Christine, *Féminismes: 150 ans d'idées reçues*, Nouvelle édition revue., Paris, Cavalier bleu, 2023.

Bard Christine, « A contre-vagues : introduction » dans Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri et Université d'Angers (eds.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 2019.

Bardin Laurence, *L'analyse de contenu*, 2e éd., Paris, PUF (coll. « Quadrige »), 2013.

Becker Howard Saul, Briand Jean-Pierre et Chapoulie Jean-Michel, *Outsiders: études de sociologie de la déviance*, Nouvelle éd. revue et Augmentée de 2 chapitres., Paris, Éditions Métailié

(coll. « Leçons de choses »), 2020.

Bergès Karine, « Remous autour des vagues féministes » dans *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Archives du féminisme »), 2017, p. 11-27.

Bergès Karine, Binard Florence et Guyard-Nedelec Alexandrine, *Féminismes du XXIe siècle: une troisième vague ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Archives du féminisme »), 2017.

Bilge Sirma, Hill Collins Patricia et Maistre Julie, *Intersectionnalité: une introduction*, Paris, Éditions Amsterdam, 2023.

Blandin Claire, « Féminisme en ligne », *Réseaux*, 2017.

Bujon Anne-Lorraine et Fœssel Michaël, « Nommer l'extrême droite:Introduction », *Esprit*, 10 octobre 2023, n° 10, p. 31-34.

Cabral Grinspan Mauro, Eloit Ilana, Paternotte David, Verloo Mieke et Verloo Mieke, « Exploring TERFnesses », *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, 11 décembre 2023, vol. 10, n° 2.

Cardon Dominique et Granjon Fabien, *Médiactivistes*, 2e éd. augmentée et mise À jour., Paris, Sciences po, les presses (coll. « Contester »), 2013.

Clair Isabelle, *Sociologie du genre*, 2e éd., Malakoff, Armand Colin (coll. « 128 »), 2023.

Darmon Muriel et Singly François de, *La socialisation*, 3e éd., Paris, Armand Colin (coll. « 128 »), 2016.

Della Sudda Magali, *Les nouvelles femmes de droite*, Marseille, HDA (Hors d'atteinte) (coll. « Faits & idées »), 2022, 280 p.

Delphy Christine, *L'ennemi principal*, 3e éd., Paris, Éditions Syllepse (coll. « Nouvelles questions féministes »), 2013.

Devreux Anne-Marie et Lamoureux Diane, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles »:, *Cahiers du Genre*, 1 mai 2012, n° 52, n° 1, p. 7-22.

Douyère David et Ricaud Pascal, « Présentation du dossier: Youtube, un espace d'expression politique ? », *Politiques de communication*, 25 juin 2020, N° 13, n° 2, p. 15-30.

Dupuis-Déri Francis, *La crise de la masculinité: autopsie d'un mythe tenace*, Montréal (Québec),

Les Éditions du remue-ménage (coll. « Collection Observatoire de l'antiféminisme »), 2018, 319 p.

Dupuis-Déri Francis, « Postféminisme et antiféminisme » dans *Les antiféminismes: analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Québec, Les Éditions du remue-ménage (coll. « Collection observatoire de l'antiféminisme »), 2015.

Dupuis-Déri Francis et Lamoureux Diane (eds.), « Introduction » dans *Les antiféminismes: analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Québec, Les Éditions du remue-ménage (coll. « Collection observatoire de l'antiféminisme »), 2015.

Dworkin Andréa, *Les femmes de droite*, Montréal, Remue-ménage, 2013.

Erbani Mégane, « Une opposition des femmes à la deconstruction des stéréotypes de genre », Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Archives du féminisme »), 2024.

Espineira Karine et Thomas Maud-Yeuse, « Les trans dévoient le féminisme », *Transidentités et transitudes: se défaire des idées reçues*, 2022 p.

Fassin Éric, « An Epidemic of Transphobia on French Turf », *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, 11 décembre 2023, vol. 10, nº 2.

Fayolle Caroline, *Le féminisme: histoire et actualité*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (coll. « L'opportune »), 2018.

Granjon Fabien, *L'Internet militant: mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, Éd. Apogée (coll. « Médias et nouvelles technologies »), 2001.

Guionnet Christine, « Troubles dans le féminisme: Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires », *Réseaux*, 25 avril 2017, n° 201, nº 1, p. 115-146.

Lamoureux Diane, « L'antiféminisme comme conservatisme » dans Christine Bard, Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri et Université d'Angers (eds.), *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 2019.

Lebourg Nicolas, « Définir l'extrême droite: », *Après-demain*, 12 mai 2025, nº 73, nº 2, p. 8-11.

Mainguenau Dominique, *Discours et analyse du discours: une introduction*, 2e éd., Malakoff, Armand Colin (coll. « Collection U »), 2021.

Morgan Rebecca Jane, « Evangelicals, Feminists, and the "Unlikely" Discursive Alliance at the Heart of British Transphobia », *DiGeSt - Journal of Diversity and Gender Studies*, 11 décembre 2023, vol. 10, nº 2.

Mossuz-Lavau Janine, *Le clivage droite-gauche: toute une histoire*, Paris, Sciences Po, Les Presses (coll. « Nouveaux débats »), 2020, 169 p.

Noye Sophie, « Féminismes du XXI e siècle : une troisième vague ? » dans *Féminismes du XXI e siècle : une troisième vague ?*, s.l., Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 135-146.

Pfefferkon Roland, *Genre et rapports sociaux de sexe*, 3e éd., Lausanne (Suisse) Paris, Éditions Page deux Éditions Syllepse (coll. « Collection Empreinte »), 2016.

Rochefort Florence, « L'antiféminisme : un nouveau champ de recherche », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 1998, vol. 57, n° 1, p. 146-147.

Theviot Anaïs, « Faire campagne sur Youtube : une nouvelle « grammaire » pour contrôler sa communication et influer sur le cadrage médiatique ? »:, *Politiques de communication*, 25 juin 2020, N° 13, n° 2, p. 67-96.

Venner Fiammetta, « L'extrême droite et l'antiféminisme » dans Christine Bard (ed.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999.

vernet Samuel, « Doxa » dans Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse (eds.), *Discours de haine et de radicalisation : Les notions clés*, Lyon, ENS Éditions (coll. « Langages »), 2023, p. 31-39.

SOURCES SECONDAIRES

Agence France Presse, *Une Femen qui avait manifesté dans une église fait condamner la France*, https://www.ouest-france.fr/societe/justice/une-femen-qui-avait-manifeste-dans-une-eglise-fait-condamner-la-france-a8040072-4ae3-11ed-a299-c34310d448f8 , 13 octobre 2022, consulté le 12 août 2025.

Audureau William, « « Deh », « hchouma », « tchop » : l'argot des cités, grand oublié des dictionnaires », 27 juill. 2022 p.

Baldit Etienne et Pol Chez, *Grosses tensions entre élus LREM sur fond de transphobie*, https://www.liberation.fr/politique/grosses-tensions-entre-elus-lrem-sur-fond-de-transphobie-20220831_UYFAGGMP75HHPEZZF5UUNOHK3Q/, consulté le 13 août 2025.

Bock Pauline, *Fausse journaliste : le « piège » du film « Omerta » sur les trans*, https://www.arretsurimages.net/articles/fausse-journaliste-le-piege-du-film-omerta-sur-les-trans , 16 novembre 2022, consulté le 13 août 2025.

Bock Pauline, *Planning familial : les anti-trans, « cautions progressistes » des réacs*,

https://www.arretsurimages.net/articles/planning-familial-les-anti-trans-cautions-progressistes-des-reacs , 5 septembre 2022, consulté le 9 août 2025.

Boilait Eugénie, *«Transmania»: SOS Homophobie annonce porter plainte contre Dora Moutot et Marguerite Stern pour leur livre*, https://www.lefigaro.fr/actualite-france/transmania-sos-homophobie-annonce-porter-plainte-contre-dora-moutot-et-marguerite-stern-pour-leur-livre-20240422 , 22 avril 2024, consulté le 13 août 2025.

Bozon Michel, *Violences et rapports de genre: enquête sur les violences de genre en France*, Paris, INED éditions (coll. « Grandes enquêtes »), 2020.

Collectif Némésis, *Collectif Nemesis*, https://www.instagram.com/collectif.nemesis/, consulté le 12 août 2025.

D'Ancona Laurent, *Marseille : les militants identitaires lourdement condamnés*, https://www.laprovence.com/article/faits-divers-justice/6940379/marseille-les-militants-identitaires-lourdement-condamnes.html?id=6940379 , 21 octobre 2022, consulté le 26 juillet 2025.

Haute Autorité de Santé H.A.S., *Transidentité : prise en charge de l'adulte*, Saint-Denis La Plaine, 2025.

INA, *2009 : la transidentité n'est plus classée maladie mentale en France*, https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/2009-la-transidentite-n-est-plus-classee-maladie-mentale-en-france, consulté le 13 août 2025.

La Dépêche, *Ex-Génération identitaire : deux militants relaxés en appel*, https://www.ladepeche.fr/2022/09/14/ex-generation-identitaire-deux-militants-relaxes-en-appel-10543853.php, consulté le 26 juillet 2025.

Le Dauphiné Libéré, *Orange. Zemmour, Mila et Thaïs d'Escufon, samedi à l'université d'été de Reconquête !*, https://www.ledauphine.com/politique/2024/09/04/zemmour-mila-et-thais-d-escufon-samedi-a-l-universite-d-ete-de-reconquete , 4 septembre 2024, consulté le 13 août 2025.

Le Média en 4-4-2, *Le Média en 4-4-2*, https://lemediaen442.fr/, consulté le 13 août 2025.

Leray Cassandre, *Des associations LGBT+ poursuivent Dora Moutot pour «injures et appel à la haine transphobes»*, https://www.liberation.fr/societe/sexualite-et-genres/des-associations-lgbt-poursuivent-dora-moutot-pour-injures-et-appel-a-la-haine-transphobes-20230215_NEG3EK32C5HABE4KQJTQESY4EU/, consulté le 13 août 2025.

Mermaids Association, *Mermaids Website*, https://mermaidsuk.org.uk/, consulté le 13 août 2025.

Moos Simon, *Démonter le mythe du « génocide »*, https://www.instagram.com/p/DLxqEEIs7Kx/, consulté le 13 août 2025.

Organisation Mondiale de la Santé, *CIM-11*, https://icd.who.int/fr/, consulté le 13 août 2025.

Raymond Janice, *L'Empire transsexuel*, Paris, Editions du Seuil, 1981.

Richardson Sarah S., Reiches Meredith W., Bruch Joe, Boulicault Marion, Noll Nicole E. et Shattuck-Heidorn Heather, « Is There a Gender-Equality Paradox in Science, Technology, Engineering, and Math (STEM)? Commentary on the Study by Stoet and Geary (2018) », *Psychological Science*, mars 2020, vol. 31, n° 3, p. 338-341.

Riou Ariane et Mongaillard Vincent, *Thierry Casasnovas, la chute d'un gourou : l'empire financier d'un homme « très attiré par l'appât du gain »*, https://www.leparisien.fr/societe/thierry-casasnovas-la-chute-dun-gourou-lempire-financier-dun-homme-tres-attire-par-lappat-du-gain-31-07-2023-OXXP6UUZO5FWFGCZNXITYS7TRI.php , 31 juillet 2023, consulté le 9 août 2025.

Stern Marguerite, ♡□, https://www.instagram.com/p/DMxJLR4qXOa/?img_index=1, consulté le 12 août 2025.

Stern Marguerite, *Marguerite Stern — FEMEN*, https://www.margueritestern.com/activisme-femen, consulté le 14 août 2025.

Stern Marguerite et Moutot Dora, *Mme Élisabeth Borne, féministes, nous nous inquiétons de ce que devient le Planning familial*, https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/mme-elisabeth-borne-feministes-nous-nous-inquietons-de-ce-que-devient-le-planning-familial , 22 août 2022, consulté le 13 juin 2025.

Stoet Gijsbert et Geary David C., « The Gender-Equality Paradox in Science, Technology, Engineering, and Mathematics Education », *Psychological Science*, avril 2018, vol. 29, n° 4, p. 581-593.

Thirard Aurélien, *Dérives sectaires : les saisines de la Miviludes atteignent un nouveau record*, https://www.franceinfo.fr/societe/derives-sectaires-les-saisines-de-la-miviludes-atteignent-un-nouveau-record_5453560.html , 2 novembre 2022, consulté le 9 août 2025.

Tradfem, *La persécution honteuse de Posie Parker en Nouvelle-Zélande*, https://tradfem.wordpress.com/2023/03/25/la-persecution-honteuse-de-posie-parker-en-nouvelle-zelande/ , 25 mars 2023, consulté le 13 août 2025.

Trajectoire Jeunes Trans, *Chiffres clés*, https://trajectoiresjeunestrans.fr/personnes-concernees-et-

proches/chiffres-cles/ , 5 avril 2023, consulté le 13 août 2025.

VELTER Annie et DUMOND Morgan, « Violences familiales subies par les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes lors du premier confinement lié à l'épidémie de la Covid-19. », 12 avril 2021, n° 6-7.

Annexe 1 : Liste complète des vidéos utilisées en tant que corpus

Militante	Date	Nom	Durée	Statut
Amélie Menu	15 déc. 2021	De Féministe à Conservatrice : mon chemin - YouTube	20’06	Supprimée
Amélie Menu	25 aou 23	En quoi je crois ?	21’35	Supprimée
Amélie Menu	20 juil 23	Faire une vagin artificiel c'est de la boucherie pure	1’04’23	En ligne
Amélie Menu	9 mai 21	Je ne suis pas de gauche	27’55	En ligne
Amélie Menu	25 avr 21	Je ne suis pas féministe	24’12	En ligne
Antastesia	25 avr 25	Blabla FAQ - religion, polyamour, veganisme, solitude et +	20’18	En ligne
Antastesia	24 fév 18	Comment j'ai compris que j'étais asexuelle	12’02	En ligne
Antastesia	23 mar 23	Des enfants non merci	21’39	En ligne
Antastesia	3 nov 21	Faut-il abolir le genre - réaction	45’17	En ligne
Antastesia	22 avr 17	Féminisme et extrême droite	7’44	En ligne
Antastesia	20 nov 19	Je suis une vilaine TERF ?	40’47	En ligne
Antastesia	7 mai.. 2019	Ma ""féminité""	20’	En ligne
Antastesia	16 juil. 2023	Non, je ne suis pas de droite. - YouTube	18’32	En ligne
Dora Moutot	3 jan 25	Dora Moutot / Marguerite Stern : "être féministe, c'est savoir ce qu'est être une femme"	45’43	En ligne
Dora Moutot	22 jan 23	Dora Moutot et Marguerite Stern - Face au système TRANS	51’03	En ligne
Dora Moutot	27 ju 22	Dora Moutot : femelliste de gauche	16’55	En ligne
Dora Moutot	26 oct 21	La sexualité vue par une féministe radicale	28’52	En ligne
Thaïs d’Escufon	9 oct. 2022	#TRANS : MUTILATE CHILDREN for money	17’33	En ligne
Thaïs d’Escufon	4 ju 23	Elle passe de Femen à Facho	15’11	En ligne
Thaïs d’Escufon	30 juil. 2023	Pourquoi il faut absolument critiquer les femmes qui font ça	12’30	En ligne
Thaïs d’Escufon	18 sept 22	Pourquoi je ne suis pas féministe	18’30	En ligne
Virginie Vota	13 déc 17	Ce qu'une femme pense de la virilité - redevenez des hommes	22’05	Supprimée
Virginie Vota	19 juin 2021	Féminité et féminisme - entretien avec Virginie Vota	52 ‘33	Supprimée
Virginie Vota	4 fév. 2020	La théorie du genre démontée en 13 mn	13’26	Supprimée
Virginie Vota	24 avr 20	Le vrai problème des relations hommes femmes	14’29	Supprimée